Monsieur le Marquis Bourbon del Monte, &c. &c.
de la part de l'auteur

CONSIDÉRATIONS
SUR LA NUMISMATIQUE
DE
L'ANCIENNE ITALIE

PRINCIPALEMENT

SOUS LE RAPPORT DE MONUMENS HISTORIQUES

ET PHILOLOGIQUES

PAR

JAMES MILLINGEN

PRIX, HUIT FRANCS

FLORENCE
CHEZ JOSEPH MOLINI
1841

à LONDRES, chez HENRY G. BOHN, N.° 4, *York Street.*
à PARIS, chez LABITTE, N.° 11, *Quai Malaquais.*
à MANHEIM, chez ARTARIA et FONTAINE.

c. 1708
at 219
E.6.38.

CONSIDÉRATIONS

SUR LA NUMISMATIQUE

DE

L'ANCIENNE ITALIE

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/considerationssu00mill

CONSIDÉRATIONS

SUR LA NUMISMATIQUE

DE

L'ANCIENNE ITALIE

PRINCIPALEMENT

SOUS LE RAPPORT DE MONUMENS HISTORIQUES

ET PHILOLOGIQUES

PAR

JAMES MILLINGEN

FLORENCE

CHEZ JOSEPH MOLINI

1841

TYPOGRAPHIE GALILEIENNE

INTRODUCTION

Parmi les ouvrages historiques de l'antiquité, que les ravages du tems, et la barbarie des hommes, ont fait disparaître, il n'y en a point peut-être dont la perte soit tant à déplorer, que ceux relatifs à l'histoire d'Italie, depuis les premiers tems, jusqu'à l'époque de son assujettissement par les Romains. Nous y aurions trouvé des détails d'un grand intérêt sur la période brillante, pendant laquelle les colonies Helléniques, et les divers états Tyrrhéniens formés dans cette contrée, avait atteint un degré de puissance et de richesse, qui excédait de beaucoup celui auquel la Grèce était parvenue à la même époque reculée.

Ces peuples furent également distingués par leur goût pour les beaux-arts et pour la philosophie ; et présentent tous les caractères d'une civilisation extrêmement avancée. A ces considérations, on peut ajouter celle de l'immense intérêt qui résul-

terait d'une connaissance véritable de l'origine de Rome, et des premiers siècles de son histoire, pendant lesquels des rapports intimes l'unisaient aux Tyrrhéniens, dont la puissance s'étendait alors, depuis les bords du Silarus, jusqu'au pied des Alpes.

On s'est longtems flatté de l'espoir de découvrir un jour des manuscrits précieux, qu'on croyait exister toujours dans des bibliothèques de couvens, ou dans quelques établissemens publics en Turquie, ou en d'autres parties de l'Orient: mais aujourd'hui que ces contrées ont été exploitées, et qu'elles sont bien connues, tout espoir est évanoui.

Le seul moyen qui nous reste maintenant d'acquérir des lumières sur cette époque pleine d'intérêt, c'est d'appeler à notre aide les monumens anciens qui se découvrent de tems en tems, soit inscriptions, soit médailles, soit ouvrages de l'art. Grâce en effet aux découvertes récemment faites en diverses parties de l'Italie, mais surtout dans la partie méridionale de l'ancienne Etrurie, on a acquis un grand nombre de monumens fort importans, qui ont déjà donné de nouvelles lumières, et promettent dans la suite de grands résultats, surtout à l'égard de cette contrée.

Mais parmi ces divers monumens, les médailles forment la classe dont il doit être ici particulièrement question. Cette classe est sans contredit la plus nombreuse, et en même tems la plus impor-

tante, par la grande variété des faits dont elle transmet une connaissance certaine. Celles surtout des villes Grecques fondées dans la partie méridionale de l'Italie, offrent le plus grand intérêt: car étant les plus anciennes, elles nous font voir les progrès de l'art de la gravure, depuis son origine, jusqu'à ce qu'il eut atteint sa plus grande perfection. Nous apprenons ainsi, quel était l'état de la sculpture et de la peinture aux mêmes époques, puisqu'il est de la nature même des choses, que les diverses branches des beaux-arts aient toujours une étroite liaison ensemble. Or, de la connaissance de ces arts chez un peuple quelconque, on peut inférer l'état de sa civilisation, connaissance fort utile dans les recherches historiques.

Les monnaies, par leur nombre et par les métaux employés, nous donnent aussi des notions à l'égard de la richesse relative des peuples qui les ont fait frapper. Elles servent à éclaircir et à coordonner divers témoignages, que nous trouvons incidentellement dans les auteurs anciens, au sujet de l'origine, de la religion, des mœurs et usages, et des relations politiques des différens peuples.

Malgré les avantages évidents que présentait l'étude de cette classe de monumens, elle fut singulièrement négligée pendant très longtems. Les monnaies qui en font l'objet se trouvent exclusivement dans le royaume de Naples, qui embrasse toute

l'étendue de la Grande Grèce ; mais on ne songeait pas à les recueillir et en former des collections. Quelques savans d'un grand mérite, Mazochi, Martorelli, Iguarra, en ont parlé, il est vrai, incidentellement pour illustrer d'autres monumens, mais avec peu de critique, ou connaissance du sujet. Ce ne fut que vers la fin du siècle passé, que cet état de choses changea; lorsque Don Francesco Carelli, homme d'état et savant distingué, qui avait passé plusieurs années en Sicile, étant revenu à Naples s'occupa enfin de la Numismatique de sa patrie. Le zèle avec lequel il s'y livra, fut tel qu'il parvint en peu d'années à former une collection de monnaies de la Grande Grèce, la plus nombreuse et la plus importante de toutes celles alors connues [1]. Ce savant eut ainsi la gloire de faire naître en Italie le goût d'une étude précédemment négligée. Son exemple a eu des imitateurs, et on peut espérer que la Numismatique fera aussi des progrès dans la contrée,

[1] Le catalogue de sa collection, qu'il fit imprimer à Naples en 1812, peut donner une idée de la grande activité de ses recherches. Il avait aussi entrepris un ouvrage fort étendu sur la numismatique de l'Italie entière. Deux-cents planches environ étaient déjà gravées, et il ne manquait plus qu'une vingtaine, lorsque la mort de l'auteur vint y mettre fin. Personne ne s'étant trouvé qui voulut achever le travail, les planches furent vendues par les héritiers, et on ignore quel en sera le sort.

On doit regretter surtout les observations intéressantes que le savant auteur aurait ajouté, d'après la longue étude qu'il avait faite des monumens de sa patrie.

qui, plus que toute autre, peut lui en fournir les matériaux.

Pendant que cette science était négligée en Italie, elle attira l' attention de divers savans étrangers, qui s'en occupèrent avec beaucoup d'ardeur, et la portèrent aussi loin qu' il était possible de le faire sans posséder les connaissances locales nécessaires en beaucoup de cas. Le vénérable Pellerin dans ses divers ouvrages, dont le premier parut en 1763, enrichit la Géographie Numismatique des noms de plusieurs villes d' Italie, dont les monnaies, jusqu' alors inconnues, sont d'un grand intérêt. Dans son essai sur la Paléographie Numismatique, le savant Abbé Barthélemy a fait voir tout le parti qu'on pouvait tirer des monnaies en général, et particulièrement de celles de la Grande Grèce, dans une question si importante pour l' histoire de l'Art, et pour la Chronologie en général. Il est fort à regretter que cet auteur n'ait pas donné de suite à son travail, comme il l'avait fait espérer.

Vers la même époque parut Eckhell, qu'on peut appeler le législateur de la Science numismatique, et qui a établi un système dont on ne pourra jamais s'éloigner. On lui doit aussi la connaissance de beaucoup de médailles d' Italie, principalement de celles du cabinet du Grand-Duc à Florence, où il fut appelé pour arranger la collection. Il eût été à désirer qu' il eût visité en même tems les collections alors

existantes à Rome, à Naples, à Bologne, à Parme, à Modène et autres villes d'Italie, collections formées à l'époque de la renaissance des lettres, mais qui depuis longtems étaient consignées à l'oubli, et qui aujourd'hui sont en grande partie dispersées.

Parmi les divers ouvrages étrangers relatifs aux monnaies de l'Italie, on distingue particulièrement la description donnée par Combe de la collection du D.r Hunter à Londres, celle de la collection du Musée Britannique par Taylor Combe, et les diverses publications de M. le Duc de Luynes.

Depuis la publication en 1792 du premier volume de la Doctrine d'Eckhell, la Numismatique a fait de très-grands progrès. Les nombreuses découvertes qui ont eu lieu, ont donné le moyen de corriger beaucoup d'erreurs qui s'étaient glissées dans la science, et ont fait connaître un grand nombre de médailles de villes nouvelles, et des types d'un grand intérêt. Malheureusement, plusieurs des antiquaires qui en ont rendu compte, n'ont point mis dans leur travail l'exactitude et la critique requises, d'où il est résulté souvent de nouvelles erreurs.

C'est en partie, dans la vue de signaler les diverses opinions, fausses ou douteuses, tant anciennes que modernes, introduites dans la Numismatique de l'ancienne Italie, que l'on offre les présentes Considérations: et en même tems pour faire con-

naître les progrès de la Science depuis la publication du grand ouvrage d'Eckhell, jusqu'à l'époque actuelle[1]. Un pareil travail ne semblera pas superflu,

[1] On doit beaucoup d'obligations à feu Sestini des grands services qu'il a rendus à la Numismatique. Il avait conçu pour cette science une véritable passion, qui l'engagea à voyager pendant des années dans diverses parties de l'Orient, pour acquérir des médailles, et s'informer des localités où elles se trouvent le plus souvent, connaissance en beaucoup de cas très importante. Il visita aussi les collections les plus célèbres, tant publiques que particulières qui existaient dans les capitales et villes principales de l'Europe, et par suite de ses recherches assidues, il eut le mérite de faire connaître un grand nombre de médailles fort importantes et jusqu'alors inconnues.

Il eût été à désirer toutefois, qu'un numismatiste si essentiel eut été aussi judicieux que zèlé, et qu'il eût travaillé avec moins de précipitation: car faute d'un examen attentif, il vit souvent sur les monnaies des légendes qui n'y existaient pas, ou qui étaient extrêmement douteuses. Dans les ouvrages surtout, qu'il composa dans sa viellesse, lorsque sa vue s'était affaiblie, il est tombé dans beaucoup d'erreurs, au point qu'on ne doit les consulter qu'avec beaucoup de défiance.

Un ouvrage de cet auteur, fort repandu et souvent cité, est celui intitulé *Classes Generales*, très utile pour ceux qui ont quelque connaissance de la numismatique; mais qui a fait tomber dans de graves erreurs, divers savans qui l'ont cité mal à propos, comme une autorité dont les décisions n'admettent point d'appel.

Le titre et la forme de l'ouvrage auraient dû cependant suffire pour en faire connaître le but, qui est uniquement celui de donner des instructions pour la classification d'une grande collection, et présenter en même tems une liste des divers peuples, villes et rois, dont on avait jusqu'alors publié des médailles. N'ayant point d'autres prétensions, les rédacteurs de pareilles tables ne sont pas responsables des erreurs qui se trouvent dans le grand nombre d'ouvrages auxquels ils sont obligés d'avoir recours.

Ainsi dans l'ouvrage dont il s'agit, la responsabilité de Sestini se borne aux médailles seules qu'il aurait lui même publiées. Si à l'égard des autres, on veut avoir des renseignemens, il faut remonter aux

si l'on considère combien de savans ont été induits en erreur par leur confiance dans des ouvrages qui jouissent d'une réputation peu méritée, ou antérieurs aux découvertes récemment effectuées.

On peut observer en cette occasion, que l'étude de la Numismatique est en général trop négligée dans les Universités, et même qu'elle est traitée avec dédain par un grand nombre de philologues. Un pareil préjugé surprend d'autant plus, que ceux qui en sont imbus, n'hésitent pas à recourir à l'autorité de cette Science, lorsqu'elle peut servir à confirmer leurs opinions. On voit de nombreux exemples à cet égard dans les ouvrages des savans les plus éminens, et qu'ils auraient pu éviter, en prenant la peine de remonter aux sources [1], ou en s'informant du degré de confiance que méritent les auteurs auxquels ils se rapportent.

Afin d'éviter le reproche de partialité nationale, que quelques unes des remarques précédentes pourraient m'attirer, j'avoue, avec regret, que le pays où les études Archéologiques, et surtout la Numismatique, ont été les plus négligées, est l'Angleter-

sources, et consulter les ouvrages des auteurs mêmes qui les premiers les ont fait connaître. Les savans qui ne veulent pas se donner cette peine, feront bien de se dispenser de citations numismatiques, car en voulant faire étalage d'érudition, ils risquent d'exposer le peu de fonds de leurs prétensions.

[1] Voyez, pag. VII, note 1.

re [1]. Deux Universités se sont emparé dans ce pays de l'instruction publique, et en forment un monopole, très préjudiciable à l'objet pour lequel elles furent instituées. Ces corps, mettant en oubli leurs devoirs, s'opposent par intérêt à l'introduction des nouvelles branches d'études, que les progrès des lumières ont fait naître dans les deux derniers siècles, et aucune amélioration ne peut être espérée, jusqu'à ce qu'une réforme entière, dont le besoin devient de jour en jour plus sensible, soit enfin effectuée.

En resumé, l'utilité d'une révue de la numismatique de l'Italie ancienne, sera évidente, quand on verra dans le cours des observations qui suivent, que parmi *cent dix-huit Peuples* ou *Villes* auxquels des monnaies ont été attribuées, *quatre-vingt-deux* seulement y ont des droits; et dans ce nombre sont *huit,* dont l'histoire n'a pas fait mention, et le site positif reste douteux, quoique la province à laquelle elles appartenaient soit indiquée par la fabrique et les types de leurs monnaies. Parmi les autres attributions, *trente* n'ont aucun fondement, et *six* sont plus ou moins incertaines.

Les questions mises ici en discussion, paraitront souvent, si on les considère isolément, peu impor-

[1] On peut voir d'amples détails que j'ai donnés à ce sujet, dans un opuscule intitulé : *Remarks on the State of Learning and the Fine-Arts in Great Britain, etc.* London 1831.

tantes. Mais, comme dans l' agriculture, il est essentiel d'extirper les ronces et les épines, afin d'obtenir une récolte plus abondante, de même, dans les Sciences, il est indispensable de détruire les préjugés et les erreurs qui s' y sont introduits, et qui en retardent singulièrement les progrès.

Étranger à la langue dans laquelle j'écris, j'ose espérer toute l' indulgence dont je sens avoir besoin. Autrefois, j'ai été assisté à cet égard, mais ce secours m'a manqué dans la circonstance actuelle. Je dois réclamer aussi l' indulgence du lecteur pour les fautes typographiques qu' il trouvera, et qu' il serait difficile d'éviter dans un pays où les livres en langues étrangères s' impriment fort rarement.

J'aurais beaucoup désiré ajouter quelques planches des monnaies les plus intéressantes, mais la difficulté de trouver ici des dessinateurs et des graveurs versés dans les travaux de ce genre, y a mis obstacle. J'espère cependant, pouvoir donner plus tard un *Appendix* qui rémédiera à ce défaut.

CONSIDÉRATIONS

SUR

LA NUMISMATIQUE DE L'ANCIENNE ITALIE

La manière généralement adoptée aujourd'hui de classer les anciennes monnaies de la Grèce, soit dans les collections, soit dans les ouvrages numismatiques, est celle que Pellerin a le premier suggerée [1], et qui a été ensuite développée et perfectionnée par Eckhell [2]. Au lieu de les ranger par ordre alphabétique, comme on le faisait auparavant, on les dispose d'abord par Etats et par provinces; et ensuite, à l'égard des diverses villes qui y sont renfermées, on les range par ordre alphabétique.

En effet, dans la distribution générale d'une grande collection, ou dans un ouvrage numismatique, cette méthode est excellente pour conserver

(1) Médailles de Peuples et de Villes, Paris 1763, tome I, Avant-Propos, pag. xxv.

(2) Doctrina Numorum Veterum, tom. I. Prolegom., cap. XXIV, pag. 181.

l'ordre, et pour faciliter les recherches ; et peut-être ne saurait-on s'en éloigner sans tomber dans des inconvéniens et un désordre très graves.

Mais lorsqu'on veut envisager la Numismatique sous le point de vue historique, et en tirer des lumières pour éclaircir l'origine des peuples et les changemens politiques qu'ils ont éprouvés, la méthode en question présente, sous beaucoup de rapports, de grandes objections. C'est surtout à l'égard de l'Italie que la difficulté est grande, les divisions territoriales de cette contrée ayant souvent varié, par suite des grandes révolutions que lui ont fait subir les différens peuples qui l'ont successivement occupée. Sans remonter aux époques plus anciennes, il suffit de rappeler combien la nomenclature et les limites des divisions territoriales de ce pays ont changé, depuis l'époque d'Hérodote et de Thucydide jusqu'à celle d'Auguste, lorsque Strabon écrivit [1], et que les limites en furent fixées définitivement.

Les anciennes monnaies d'Italie ayant été frappées à des époques diverses, pendant un laps de tems de 5 ou 600 ans, on sent combien, à tous égards, elles doivent différer entre elles. Il semble en conséquence plus convenable de ranger ces monnaies suivant les peuple d'origine et de langue

[1] Strabo, lib. V, pag. 209 et sqq. — Plinius, Hist. Nat., lib. III, cap. VI, 5.

différentes qui les ont fait frapper : ces peuples peuvent se réduire à trois :

1.° Les Grecs, qui établirent de nombreuses colonies en Italie, surtout le long des côtes des deux mers. Leurs monnaies sont toujours inscrites en langue Grecque.

2.° Les peuples primitifs de l'Italie, qu'on appelle *Aborigènes* (ou dont l'origine se perd dans la nuit des tems), tels que les Ombriens, les nations Sabelliques, et une portion des Etrusques. Leurs monnaies portent des légendes dans la langue appelée *Etrusque*, qui paraît avoir été commune à la presque totalité de l'Italie centrale, et se confond avec l'Osque.

3.° Les Latins ou Romains, qui formés d'un mélange des deux peuples précédemment nommés, et parlant une langue composée de divers élémens, ont graduellement exterminé ou réduit en servitude les deux autres peuples, et rempli l'Italie de leurs colonies militaires. Leurs monnaies se reconnaissent aux inscriptions Latines qu'elles portent.

Première Classe.

Les monnaies des villes Grecques situées en Italie, sont généralement reconnues aujourd'hui pour être les plus anciennes de cette contrée : et si des préjugés contraires existent encore en partie, ils ne

méritent point une sérieuse attention, la question ayant été définitivement résolue par les meilleurs critiques [1].

En effet, l'invention du monnayage appartient exclusivement aux Grecs, peuple qui par une singulière félicité, inconnue à tout autre peuple, a eu la gloire d'avoir produit tout ce qu'il y a de plus admirable dans les Sciences et dans les Arts, sous le rapport du Grand, du Beau, et de l'Utile. Ni les vastes empires de l'Egypte et de l'Assyrie, ni même les Phœniciens si renommés par leur superiorité dans la navigation, et par la hardiesse de leurs entreprises commerciales, ont eu connaissance de l'art du monnayage, invention d'un si grand avantage pour faciliter et étendre les rélations de la vie sociale, et rapprocher les nations les plus éloignées.

Les plus anciennes monnaies de cette classe sont celles frappées par les colonies Achéennes, établies dans la partie la plus méridionale de l'Italie, appelée Grande Grèce. Ces monnaies sont d'argent, la plupart du poids de deux drachmes, et particulièrement intéressantes par la connaissance qu'elles nous fournissent sur les progrès de l'Art ; étant les plus anciennes monnaies, et peut-être aussi les plus anciens monumens de l'Art chez les Grecs, dont l'époque peut être déterminée avec précision.

(1) Winckelmann. — F. Q. Visconti. — Lanzi, etc.

Ces monnaies sont d'ailleurs remarquables par un procédé particulier de fabrication, différent du procédé ordinaire en usage chez les Grecs. Au lieu d'être massives, de peu d'étendue, et presque globulaires, comme les premiers essais d'Ægine, de Thèbes, de Cyzique, de Phocée, et des diverses colonies Grecques dans l'Asie Mineure et la Thrace, elles sont larges et très-minces, et la figure, ou emblème dont elles sont empreintes, est en relief d'un côté et en creux de l'autre ; mode de fabrication plus parfait qu'aucun autre en usage à cette époque [1]. Ce système de monnayage paraît avoir été exclusivement employé jusqu'à l'an 500 avant notre Ere, où l'on adopta dans les colonies Achéennes de la Grande Grèce le procédé généralement en usage dans les villes Grecques, sans cependant abandonner celui qui leur était particulier ; car nous voyons que les deux procédés ont été employés simultanément pendant quelque tems, mais enfin le procédé particulier, on des revers en creux, fut entièrement abandonné.

A l'égard de l'époque de la fabrication de ces monnaies, il n'y a pas à douter que plusieurs d'entre

(1) Il semblerait que ce mode de fabrication fût adopté pour empêcher, autant que possible, la contrefaçon de la monnaie, qui s'effectuait d'une manière ingénieuse, en couvrant le flan de cuivre d'une feuille d'argent ou d'or, avant de le soumettre au balancier. Nonobstant cette précaution, on trouve des monnaies incuses de Sybaris, Caulonia et autres villes Achéennes, qui sont contrefaites ainsi avec une grande adresse.

elles ne soient antérieures à la cinquante-cinquième Olympiade, A. C. 560. Ainsi, d'après le grand nombre de ces pièces qui se retrouvent aujourd'hui, on peut inférer, qu'elles ont été émises pendant un certain laps de tems, qui a dû être au moins de soixante ou quatre-vingts ans; et l'on peut en conséquence sans risque en faire remonter le commencement à la quarantième Olympiade A. C. 620.

Les villes Achéennes, dont les monnaies nous sont parvenues, sont les suivantes:

SYBARIS

Fondée, Olymp. XIV, 4 (721 A. C.),
Détruite, Olymp. LXVII, 3 (510 A. C.).

Cette ville, la plus ancienne des colonies Achéennes en Italie, fut fondée par des émigrans de plusieurs villes de l'Achaïe, auxquels s'étaient joints des Trœzéniens [1]. Comme la plupart des Achéens étaient originaires d'Aegae et de Boura, on donna à la ville le nom de Sybaris d'après celui d'une source voisine de Boura, et le nom de Crathis au

(1) Strabo, lib. VI, pag. 263. — Sur l'autorité de Strabo on a longtems supposé que le fondateur de Sybaris se nommait Iséliceus, mais au lieu de Οἰκιστὴς δ' αὐτῆς ὁ Ἰσελικεύς, un nouveau manuscrit consulté par Coray prouve qu'il y a une lacune en cet endroit, et qu'au lieu de Ο' ΙΣΕΛΙΚΕΥΣ, il y a, ΟΙΣ . . . ΕΛΙΚΕΥΣ faisant connaître que le fondateur était de Hélicé, ville maritime d'Achaïa, mais laissant de l'incertitude à l'égard de son nom, dont on ne voit que les trois premières lettres ΟΙΣ, peut-être Οἴσυλος.

fleuve voisin, d'après celui d'une rivière près d'Aegae en Achaïa [1].

Au bout de quelques années, la discorde se mit parmi les colons; et les Achéens, qui étaient les plus nombreux, expulsèrent les Trœzéniens. Ceux-ci allèrent chercher ailleurs un autre établissement [2].

L'histoire de Sybaris est si connue, qu'il serait superflu d'en parler ici. Il suffit de dire, qu'après s'être élevée rapidement à un haut degré de puissance et de richesse, et après avoir fleuri deux cent-dix ans, elle fut détruite de fond en comble par les Crotoniates, peuple de la même origine. La plus grande partie des habitans périrent en cette occasion, et ceux qui purent s'échapper se refugièrent à Posidonia, Laos et Scidros [3], colonies fondées par les Sybarites, où ils furent accueillis avec bienveillance.

Cinquante-huit ans plus tard (Olymp. 81. 4 A. C. 453) les descendans de ces Sybarites ainsi dispersés, ayant pris un certain Thessalus pour leur chef, se réunirent et parvînrent à rétablir leur ville dans son ancien site [4]. Mais le malheur poursuivit toujours ce peuple, et au bout de six ans ils furent encore expulsés par leurs anciens ennemis les Cro-

(1) Herodotus, lib. I, cap. 145.
(2) Aristoteles, Polit., lib. V, cap. 3.
(3) Herodotus, lib. VI, cap. 21.
(4) Diodorus Siculus, lib. XI, cap. 90.

toniates (Olymp. 83. 1 A. C. 448) et dûrent chercher un asyle chez des peuples voisins.

Quoique privés de nouveau de leur patrie, les Sybarites ne perdirent pas courage, mais entreprirent de rétablir une seconde fois leur ville dans son ancien site. Selon Diodore [1], cet évènement aurait eu lieu sous l'archontat de Callimachus (Olymp. 83. 3 A. C. 446).

Pendant qu' ils étaient engagés dans cette entreprise, des députés, qu' ils avaient envoyés dans diverses parties de la Grèce, principalement à Athènes et à Lacédémone, ne cessèrent de solliciter des secours en leur faveur [2].

(1) Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνῃσι Καλλιμάχου συνῳκίσθη, καὶ μετὰ βραχὺ μεταστασθεῖσα εἰς ἕτερον τόπον, προσηγορίας ἑτέρας ἔτυχε, κτιστῶν γενομένων Λάμπωνος καὶ Ξενοκρίτου. Diodorus Siculus, lib. XII, cap. 10.

(2) Le récit de Diodore est si obscur à raison de son extrême concision qu' il est difficile d'en saisir le véritable sens ; l'ordre des faits parait justifier cependant l'explication qu'on en donne ici. Le rétablissement de la ville ayant été commencé en Olymp. 83. 3, tandis que l'arrivée de l'expédition Athénienne n'a eu lieu qu'en Olymp. 84. 1, il est évident qu'un intervalle de deux années a dû se passer entre ces deux évènemens.

Strabon parait avoir confondu les deux rétablissemens de Sybaris. Après avoir raconté sa destruction, il se borne à ajouter « successivement quelques Sybarites échappés au désastre de leur patrie, « revînrent s'établir aux environs, mais ils furent bientôt détruits par « les Athéniens et autres Hellènes qui s'étaient réunis à eux. Ceux-« ci, se voyant méprisés par les anciens Sybarites, les massacrèrent, « et transportèrent la ville dans un site voisin, qu' ils appellèrent « Thurium d'après une source du nom de Thûria ». Lib. VI, pag. 263.

Malgré que cette rélation soit si peu circonstanciée, elle prouve cependant que le rétablissement de la ville avait été effectuée avant

Les Lacédémoniens refusèrent ; mais les Athéniens, suivant les conseils de Périclès, entreprirent de les assister, et firent équiper une flotte de dix vaisseaux, sur lesquels de nombreux aventuriers, tant Athéniens que de divers autres états de la Grèce, s'embarquèrent sous le commandement de Lampon et Xénocrite. L'expédition arriva heureusement à sa destination (Olymp. 84. 1 A. C. 444), et les nouveaux colons s'étant réunis au reste des Sybarites, tout semblait promettre un avenir des plus favorables.

La discorde cependant se mit bientôt dans le nouvel établissement. Les Sybarites traitèrent avec mépris les nouveaux colons, prétendant occuper exclusivement les principales dignités et posséder la plus grande portion du territoire [1]. Ces prétentions excitèrent une sédition, et les anciens Sybarites, beaucoup inférieurs en nombre, furent tués ou prirent la fuite. Il est probable que ce fût alors seulement que le nom de la ville fut changé en celui de Thurium d'après une source voisine appelée Thuria. Ceux des Sybarites qui pûrent se sauver allèrent fonder sur les bords du Traens une nouvelle ville, à laquelle ils donnèrent leur nom ; mais elle

l'arrivée des Athéniens, et que le site et le nom ne furent changés qu'après la révolution en question.

Les monnaies citées confirment d'ailleurs entièrement cette version.

(1) Aristoteles, Polit., lib. V, cap. 3. – Diodorus Siculus, lib. XII, cap. 11.

ne prospéra guère, et fut détruite par les Bruttiens, lorsqu' ils envahirent cette contrée [1].

Les monnaies de Sybaris se divisent en trois classes.

1.re Classe: celles frappées antérieurement à la destruction de la ville par les Crotoniates.

Elles sont toutes en argent et du poids de deux drachmes ou d'une demi-drachme. Les types sont toujours les suivans:

VM. Bœuf marchant, et retournant la tête.

Revers. Même type, mais en creux. AR. 8.

Le bœuf constamment représenté sur ces monnaies est un type commun à un très-grand nombre de villes Grecques et particulièrement aux villes Achéennes de la Grande Grèce, puisqu' il se voit sur les monnaies de Posidonia, de Siris, de Pandosia, et Laos. Ce type est employé tantôt comme symbole de l'Agriculture, d'autrefois, comme celui d'un fleuve, qui par ses eaux devient le principe de la fertilité, symbole servant ainsi à exprimer à la fois la cause et l'effet.

2.e Classe. Elle se compose des monnaies émises vraisemblablement pendant la durée de la ville rétablie, Olymp. 81. 4 A. C. 453 jusqu'à Olymp. 83. 1 A. C. 448.

(1) Diodorus Siculus, lib. XII, cap. 22. — L'époque de Olymp. 83. 4 que cet auteur assigne à ces évènemens est inexacte; car il est certain que la flotte Achéenne n'arriva qu'en Olymp. 84. 1.

1.° VM. Bœuf marchant, et retournant la tête.
Rev. Vase, ou Amphore, type en creux. AR. 2.

2.° VM. Bœuf marchant, et retournant la tête.
Rev. Neptune debout, tenant son trident élevé. AR. 1 ½.

3.° VM. Neptune debout avec son trident.
Rev. Une colombe debout. AR. 1.

La monnaie n.° 1 présente encore le revers incuse ; mais les n.os 2 et 3 sont en relief des deux côtés, suivant l'usage généralement adopté.

Le bœuf, emblême de Sybaris et des villes Achéennes, y est toujours conservé et se voit d'un côté: mais les revers des n.os 2 et 3 offrent des types nouveaux, qui témoignent la reconnaissance des Sybarites envers leurs colonies Posidonia et Laos, où ils furent reçus avec tant d'hospitalité, et où ils séjournèrent jusqu'au tems de leur rétablissement [1].

Poseidon représenté sur le n.° 2 est l'emblême connu de Posidonia, et la colombe du n.° 3 est celui de Laos, comme on le voit par les monnaies de cette ville.

Ces pièces sont d'un petit module, et du poids de deux oboles seulement, montrant ainsi combien la prosperité de la nouvelle ville était inférieure à celle de l'ancienne Sybaris.

3.e Classe. Monnaies frappées après le rétablis-

(1) Herodotus, lib. VI, cap. 145.

sement de la ville par le secours des Athéniens. Elles sont d'un seul type.

Tête de Minerve casquée, et ornée de laurier.

Rev. ΣΥΒΑΡΙΣ, ou ΣΥΒΑ. Bœuf marchant, et se retournant. AR. 2.

Les types de ces monnaies annoncent l'influence de la colonie Athénienne, dont Minerve était la divinité spéciale. Elles paraissent avoir été frappées durant le tems que l'union régnait encore dans la nouvelle ville [1], qui conservait toujours le nom de Sybaris. Plus tard, lorsque les anciens Sybarites eurent été expulsés, les autres colons changèrent le nom de la ville en celui de Thurium d'après une fontaine appelée Thuria. Après cette révolution, les mêmes types furent conservés invariablement par les Thuriens dont il sera parlé dans la suite.

CROTON.

Cette ville, une des plus illustres de la Grande Grèce, dut son origine à une colonie Achéenne partie du Péloponnèse sous la conduite de Myscellus natif de Rhypæ [2] dans l'Achaïe (Olymp. 17. 3 A. C. 710). Le plus grand nombre de ceux qui formèrent cette entreprise, fut de ces Achéens qui s'étaient maintenus dans la Laconie après l'invasion

(1) Voyez page 8, note 2.

(2) Strabo, lib. VI, pag. 262, et lib. VIII, pag. 387.

des Héraclides, mais qui en furent expulsés vers cette époque par Polydorus, roi de Sparte [1], et obligés de chercher une nouvelle patrie.

Cette provenance de la colonie fut probablement le motif de l'opinion rapportée par Pausanias [2], et adoptée par des auteurs modernes, qu'une colonie Lacédémonienne fut envoyée à Croton par autorité du gouvernement de Sparte [3].

Grâce à l'excellence du climat, à la fertilité du sol, à l'industrie et à la valeur de ses citoyens, Croton parvînt rapidement à un tel degré de richesse et de puissance, qu'elle rivalisa et même surpassa les autres villes Grecques, et après avoir vaincu et détruit Sybaris [4], se trouva à la tête de la confédération Achéenne. Entre autres proverbes,

(1) Il y a beaucoup d'incertitude à l'égard de l'occupation complète de la Laconie par les Héraclides. Suivant Pausanias, elle aurait eu lieu sous le règne de Téléclus (A.C.819-769), mais il est beaucoup plus probable qu'elle ne fut achevée que sous Polydorus (A.C.743-710), époque qui coïncide parfaitement avec l'arrivée des colonies Achéennes en Italie.

(2) Lib. III, cap. 3. Il ajoute, qu'une colonie fut envoyée en même tems à Locri Epizephyrii par le même Roi Polydorus.

(3) K. O. Muller, Dorians, tom. I, pag. 146 et 455; tom. II, pag. 187 et 420, English Translation, London 1830. — Herodotus, dont l'autorité est incontestable à cet égard, dit positivement que les Crotoniates étaient d'origine Achéenne, Κροτωνιῆται δὲ γένος εἰσὶ Ἀχαιοί, lib. VIII, cap. 47.

(4) Voyez page 7.

auxquels donna lieu cette supériorité, il suffit de citer le suivant [1] :

Μάταια τἄλλα παρὰ Κρότωνα τἄστεα.

La Numismatique Crotoniate est conforme, pour la fabrique, à celles des autres villes de la confédération Achéenne. Elle est très nombreuse, et remarquable par la beauté du travail et par des types intéressans sous le rapport historique et mythologique.

Le type constant de ces monnaies est le trépied, emblême d'Apollon Pythien, indiquant particulièrement la reconnaissance envers ce dieu pour les bienfaits dont la ville lui était redevable, par suite de son oracle à Myscellus, lorsqu'il vînt le consulter sur le lieu où l'on devait fonder une nouvelle ville [2].

Hercule était aussi l'objet de la vénération des Crotoniates. Suivant les traditions qui avaient cours parmi eux, lorsque ce héros revenant de l'Ibérie, passa par l'Œnotrie, il tua par mégarde Croton fils de Sisyphus qui lui avait donné l'hospitalité [3]. Affligé de ce malheur, Hercule rendit au défunt de grands honneurs funéraires, et prédit aux habitans

(1) Schol. ad Theocrit. Idyll. IV, vers 33.

(2) Strabo, loc. cit.

(3) Diodorus Siculus, lib. IV, cap. 24.

du pays, que dans la suite des tems il serait élevé dans ce lieu une ville célèbre, qui serait appelée du même nom que le héros défunt, et qui en éterniserait ainsi le souvenir. D'après cette prédiction, les Crotoniates considérèrent Hercule comme le fondateur de leur ville, et lui donnèrent le titre de Οἰκίστης.

Au reste, il est probable que le grand motif de cette vénération pour Hercule, était fondé sur le mythe qui le représentait comme fondateur des jeux Olympiques, qu' il institua en honneur de Jupiter. La passion des Crotoniates pour tous les exercices gymnastiques est bien connue, et l'empressement avec lequel ils les poursuivaient était si grand, que dans l'espace de 104 ans ou 26 Olympiades, le prix du stade fut treize fois décerné à des Crotoniates, dont les noms furent ainsi immortalisés ; honneur le plus grand auquel on pût aspirer d'après l'opinion alors existante.

Une belle monnaie de Croton indique le culte rendu aux deux divinités :

ΚΡΟΤΩΝ. Trépied au milieu : d'un côté, Apollon lançant une flèche ; de l'autre, le serpent Python.

Revers. ΟΙΚΙΣΤΑΣ (en caractères archaïques). Hercule assis devant un autel allumé, tenant d'une main une branche d'olivier, et l'autre main appuyée sur sa massue. AR. 6 [1].

[1] Eckhell, Num. Vet. Anecd., tab. III, fig. 25.

Le premier de ces types rappelle l'exploit d'Apollon, qui lui fit donner le surnom de Pythien, sous lequel il était vénéré à Croton dans un temple appelé Pythion.

Le second type fait allusion au rite expiatoire d'Hercule après la mort de Croton, ou au sacrifice offert par ce héros à Zeùs son père à Olympie, lorsqu'il institua en son honneur les célèbres Jeux Olympiques [1]. La branche d'olivier dans la main d'Hercule, est celle qu'il rapporta des Hyperboréens, et dont les couronnes des vainqueurs étaient formées.

Sur les monnaies les plus anciennes; le *koph* est employé au lieu du *kappa* suivant l'usage Corinthien, mais qui se voit rarement sur les monumens Italiotes. Cette particularité, et le Pégase type de quelques monnaies de Crotone; et emblême spécial de Corinthe, semble indiquer que parmi les premiers colons, il y avait des Corinthiens qui s'établirent à Crotone, et ce qui fortifie cette induction, est la liaison supposée entre Myscellus, fondateur de cette ville, et Archias de Corinthe qui fonda Syracuse [2].

Parmi les types fréquens, est le trépied d'un côté, et au revers un aigle [3]. Ce dernier qui est

(1) Pindar. Olymp., Od. II, vers 1-6. — Diod. Sic., lib. IV, cap. 14.

(2) Suidas, V. Ἀρχίας et Μύσκελλος.

(3) C'est par erreur qu'un Archéologue justement célèbre a supposé que le corbeau emblême d'Apollon, était représenté sur les monnaies de Crotone, au lieu de l'aigle. K. O. Muller, Dorians, tom. I, pag. 292.

considéré généralement comme emblème approprié à Zeùs seul, est ici un attribut d'Apollo Pythius ; et comme tel, le trépied fatidique du dieu à Delphi, était placé entre deux aigles d'or [1] de grandes dimensions, d'où Pindare appelle la Pythie [2],

Ἔνθα ποτὲ χρυσέων
Διὸς ὀρνίχων πάρεδρος.

L'aigle peut aussi être envisagé comme symbole de la grandeur et de la puissance de Crotone. Ainsi, dans un oracle rendu aux Athéniens, la Pythie prédit la grandeur future de la ville en cette figure [3]:

Αἰετὸς ἐν νεφέλῃσι γενήσεαι ἤματα πάντα.

Une monnaie d'argent, peut-être unique, offre une représentation du fleuve Æsaros qui coulait auprès de Croton. D'un côté, est une tête jeune virile, couronnée de laurier, et la légende ΑΙΣΑ-

(1) Schol. in Pindar. Pythia, Od. IV, vers 6.

(2) Pythia, Od. IV, vers 6-7. Le scholiaste rapporte à cette occasion le mythe suivant. Zeùs voulant déterminer positivement le centre de la terre habitée, fit partir des deux extrémités du globe, à l'orient et à l'occident, deux aigles doués d'une vitesse égale: ils prirent leur vol en même tems, et se rencontrèrent dans le lieu où fut élevée ensuite le temple d'Apollon à Delphi. Ce fut le motif du nom de Ὀμφαλὸς donné à cette ville.

(3) Schol. ad Aristoph. Equites. vers 1010, qui ajoute, Βασιλεὺς μέγας ὑπερέξεις ἁπάντων ὥσπερ αἐτὸς τῶν ὀρνέων.

ΡΟΣ. *Au revers.* Le cheval Pégase, et les lettres ΚΡΟ [1]. Le même fleuve se voit aussi figuré de la même manière sur des monnaies de cuivre, qui portent au revers un foudre.

Il sera parlé dans la suite d'un didrachme d'argent, qui rappelle une concorde (Ὁμονοία) entre Crotone et Pandosia ville Achéenne, et probablement sa colonie. Le Chevalier Avellino [2] a fait connaître plusieurs monnaies d'argent de style archaïque, en relief d'un côté, et en creux de l'autre : le type est comme à l'ordinaire, un Trépied qui est placé entre les inscriptions ΚΡΟ et ΤΕ.

Le savant auteur y voit une concorde entre Crotone et Temesa ; mais il semble qu'on doit plutôt l'attribuer à une concorde avec Terina, qu'on sait avoir été une colonie de Crotone, tandis que Temesa n'a jamais été compris parmi les villes Achéennes.

MÉTAPONTIUM.

Eusebius place la fondation de cette ville en Olymp. I, 3 A. C. 774, en même tems que celle de Pandosia, mais sans faire mention des peuples

(1) Millingen, Antient Greek Coins., London 1831, pag. 21. On avait lu précédemment sur cette monnaie ΛΙΠΑΡΟΣ, et en conséquence attribué à Liparon un roi de Syracuse mentionné par Plautus.

(2) Opuscoli Diversi. Napoli 1833, tom. II, pag. 118-124.

qui y formèrent des établissemens. Il y a grande probabilité, cependant, que ces deux villes durent leur origine à des colonies de Chaones [1], peuple Pélasgique une fois très renommé et très puissant, et qui occupait toute cette partie du nord-ouest de la Grèce, à laquelle on donna plus tard les noms d'Acarnanie, d'Ætolie et d'Epire, par suite de l'arrivée de nouveaux peuples qui vinrent s'y établir.

Les noms de ces deux villes semblent d'abord annoncer leur origine. A l'égard de Pandosia, il ne saurait y avoir de doute. Le nom de Métabus premièrement donné à Métapontium [2], paraît aussi se rapporter à Métapa [3], ville d'Ætolie non loin de Thermus; et le culte rendu au fleuve Acheloüs par les Métapontins, vient à l'appui de cette induction. On peut ajouter, que la tradition citée par Strabon [4], d'une fondation de Métapontium par Daulius tyran de Crissa, y donne quelques poids, puisque, selon Hécatée, le golfe et le territoire de Cirrha étaient compris dans la Chaonie [5]. La dédicace d'une statue d'Endymion, père d'Ætolus, dans le trésor

(1) Οἱ δὲ κάτω, Πελασγίδα Χαονίην. ALEXAND. EPHES. ap. STEPHAN. BYZANT. V. Χαονία.

(2) ANTIOCHUS ap. STRABON, lib. VI, pag. 265.

(3) STEPHAN. BYZANT. V. Μέταπα. — POLYBIUS, lib. V, cap. 6. — LEAKE, Northern Greece, tom. I, pag. 145.

(4) STRABO, lib. VI, pag. 265.

(5) Ὁ δὲ κόλπος, Κιῤῥαῖος, καὶ τὸ πεδίον, ἐν τῇ Χαονικῇ. HECATÆUS, ap. STEPHAN. BYZANT. V. Χαονία.

des Métapontins à Elis [1], peut s'expliquer par leur vénération pour Ætolus [2], qui donna son nom à l'Ætolie.

L'origine attribuée ici à Métapontium est d'ailleurs d'autant plus vraisemblable, qu'outre les rapports ci-dessus indiqués, nous savons par des témoignages historiques les plus dignes de foi, que les Chaones, ou Chônes [3], possédaient, antérieurement à l'arrivée des colonies Grecques, une grande partie du pays appelé Œnotria; et surtout la côte orientale depuis le golfe Scyllétique jusqu'au Bradanus, qui separait les territoires des Tarentins et des Métapontins; ce qui fit donner à cette partie de l'Œnotria le nom de Chôné [4].

Selon le récit d'Antiochus, conservé par Strabon [5], il paraîtrait que la ville eut été abandonné à une époque postérieure, et son territoire envahi par les Tarentins. Les Sybarites, craignant le voi-

(1) Pausanias, lib. VI, cap. 19. 8. — Il y avait aussi à Elis un bois (Ἄλσος) consacré à Endymion. Strabo, lib. VIII, pag. 346.

(2) Apollodorus, lib. I, cap. VII, sec. 6.

(3) Les Pélasges, dont il est question comme de serfs des Grecs Italiotes, étaient des Chaones ou Chônes (peuple Pélasgique) qui occupaient toute cette partie de l'Italie avant l'arrivée des colonies Helléniques. Une partie de ce peuple se retira dans l'intérieur du pays, et y maintint son indépendance jusqu'à l'invasion des Lucaniens. Une autre partie se soumit aux Grecs à de certaines conditions, comme celles imposées aux peuples de la Laconie et de la Messénie par les Spartiates. Steph. Byzant., V. Χίος.

(4) Strabo, lib. VI, pag. 255.

(5) Lib. VI, pag. 264.

sinage de ce peuple, qui, comme d'origine Lacédémonienne, étaient leurs ennemis naturels, et voulant se former une barrière contre eux, invitèrent des Achéens, expulsés de la Laconie [1], à s'en emparer, et les aidèrent dans cette entreprise, dont un certain Leucippus fut le chef.

Il convient de faire remarquer ici l'opinion erronée, émise par divers savans [2], qui placent cette occupation de Métapontium par la colonie Achéenne à une époque de beaucoup postérieure à celle qu' il convient de lui assigner, et après une destruction de la ville par les Samnites, Olymp. 83. 2 A.C. 447.

Cette opinion provient uniquement d'une fausse interprétation donnée au passage de Strabon, qui y a rapport [3]. Les termes de cet auteur, ἠφανίσθη δ' ὑπὸ Σαυνιτῶν, qu'on a voulu appliquer à la ville de Métapontium, se rapportent évidemment à la cessation de certains rites religieux établis en honneur des Néléides, et qui furent interrompus par suite des calamités que les Métapontins éprouvèrent de la part des Lucaniens, peuple issu des Samnites et souvent appelé de ce nom.

(1) Après le retour des Héraclides, les Achéens établis dans la Laconie ne furent pas tous expulsés de suite, mais une partie d'entre eux s'y maintint pendant long-tems, entr' autres à Amyclæ, Las, et autres villes voisines.

(2) Heyne, Opuscula, tom. II, pag. 210. — Raoul-Rochette, Hist. des Colonies Grecques, tom. IV, pag. 39.

(3) Lib. VI, pag. 264.

Cette explication fut donnée par Cluverius [1], et l'ordre des faits prouve qu'elle est la seule admissible. Les Lucaniens ne parurent qu'en Olymp. 96 A. C. 396 ; tandis que Métapontium était ville Achéenne lors de la confédération contre Siris, Olymp. 55 A. C. 560, c'est-à-dire 164 ans avant que les Samnites ou Lucaniens fussent connus. Sans parler d'autres témoignages à cet égard, les nombreuses monnaies Métapontines prouvent qu' elle était ville Achéenne à une époque très reculée, probablement entre les Olymp. 20 à 25 A. C. 700 à 680.

Métapontium peuplée d' habitans d' une civilisation plus avancée, parvint rapidement à un haut degré de richesse et de puissance ; et, d'après la description de ses dons consacrés dans divers temples de la Grèce [2], comme aussi par les nombreuses monnaies qui nous en sont parvenues, on voit combien les beaux-arts y furent cultivés.

La Numismatique Métapontine est extraordinairement riche et très intéressante par le nombre et par la variété des types, non moins que sous le rapport de la beauté de l'art. A l'exception de Tarente et des Brettü, Métapontium est la seule ville

(1) Italia Antiqua, pag. 1278. — Dans les notes du Strabon Français, cette opinion est adoptée, quoique l' opinion contraire qui est celle de tous les éditeurs de cet auteur, soit conservée dans le texte. Tom. II, pag. 338.

(2) Pausanias, lib. V, cap. 22 ; lib. VI, cap. 19. 8. — Athenæus, lib. XI, cap. 59. — Strabo, lib. VI, pag. 264.

de la Grande Grèce qui ait frappé des monnaies d'or. Le type de ses monnaies est toujours d'un côté un épi de blé, emblème de la fertilité et de la richesse de son territoire, motif pour lequel les Métapontins dedièrent à Apollon dans leur trésor à Delphi [1] une moisson d'or (Θέρος χρυσοῦν).

Parmi les divers types, les plus intéressans sont les suivans :

1.° ΑΧΕΛΟΙΟ ΑΘΛΟΝ (en caractères archaïques). Figure barbue debout, avec des cornes de taureau au front, appuyée sur un roseau, et tenant une coupe. Devant lui un dauphin.

Rev. ΜΕΤΑ. Un épi de blé. Dans le champ, une cigale. AR. 6.

La légende de cette monnaie [2], jusqu'à présent unique, fait connaître qu'elle fut destinée à servir de prix (ἆθλον) à des jeux publics célébrés en honneur d'Achéloüs; et, en prouvant la vénération des Métapontins pour ce fleuve, tend à confirmer l'opinion de l'origine Ætolienne de ce peuple.

2.° Tête virile imberbe ceinte d'une double couronne de myrte.

Rev. ΜΕΤΑΒΟ. Epi de blé. AR. 6. [3]

(1) Strabo, loc. cit.

(2) Millingen, Ancient Coins. etc., London 1831, Pl. I, pag. 21. Pour de plus amples détails on peut consulter les Transactions of the Royal Society of Literature. London 1827, tom. I, pag. 142.

(3) V. Magnan., Lucan Num., tab. 37.

La tête est probablement celle de Metabus, fondateur de la ville, qui lui dédia un Héroon où il recevait des honneurs divins. La légende se rapporte à son nom, ainsi qu' à celui que la ville portait originairement.

3.° ΛΕΥΚΙΠΠΟΣ. Tête barbue casquée.

Rev. ΜΕΤΑ. Epi de blé, au dessus, une grenade. AR. 5.

La tête représente Leucippus, qui, selon Strabon, fut le conducteur de la colonie Achéenne qui occupa cette ville. Des tétradrachmes d'argent avec les mêmes types, mais sans le nom de Leucippus, se trouvent quelquefois: leur grandeur extraordinaire prouve qu'ils ont été frappés à quelque occasion particulière.

4.° Apollon debout près d'un autel, tenant d'une main une branche de laurier, et de l'autre un arc et des flèches.

Rev. ΜΕΤΑ. Epi de blé. AR. 5 ½ [1].

Nous sommes redevables au père de l' histoire de l'explication de ce type; et c'est toujours avec une véritable satisfaction, que l'on acquiert continuellement de nouvelles preuves de sa véracité, si long-tems contestée par des envieux.

L'autel qui s'y voit, est celui élevé à Apollon dans l'Agora des Métapontins, d'après l'ordre que

[1] Combe, Vet. Popul. et Reg. Num. in Mus. Britann., tab. III, fig. 14.

leur en donna Aristéas de Proconnèse, lorsqu' il fit sa seconde visite dans cette ville.

5.° ΣΩΤΗΡΙΑ. Tête de Cérès, vue de face et couronnée d'épis.

Rev. ΜΕΤΑ. Epi de blé. AR. 6. [1]

Comme divinité spécialement protectrice de l'agriculture, Déméter était particulièrement vénérée par les Métapontins, et elle est figurée sur leur monnaies avec l' indication de son nom ΔΑΜΑΤΗΡ. Au lieu de Σώτειρα, l' épithete ordinaire de cette déesse et de sa fille, elle est appelée ici Σωτηρία comme étant le Salut de la ville, et identifiée avec *Salus*, dont les Romains firent une divinité spéciale.

6.° ΜΕΤΑ. Tête de Déméter couronnée d'épis [2].

Rev. ΟΒΟΛΟΣ. Epi de blé, et grenade. AE. 5.

Cette monnaie de bronze qui porte l'indication de sa valeur, est un exemple unique dans la Numismatique de la Grande Grèce, et on a d'autant plus raison d'être surpris d'une pareille exception, que d'après la beauté du travail de cette pièce, elle ne doit pas être postérieure à Olymp. 120 A. C. 300. Or à cette époque, non seulement l'obole (mais même ses subdivisions) était toujours d'argent et du poids de 9 à 10 grains (poids Anglais). L'émission d'une monnaie de bronze dont la valeur intrinséque était

(1) Eckhell, Num. Vet. Anecd., Vienna 1775, tab. III, fig. 16.

(2) Au lieu de la tête de Déméter, on trouve quelquefois une figure de Mercure debout, tenant un caducée, et sacrifiant sur un autel. Le revers est le même comme celui décrit ci-dessus.

tellement inférieure à la valeur nominale, semble ne pouvoir être attribué qu'à un cas extrême de détresse publique, comme on en voit plusieurs exemples dans l'antiquité [1]. Quant à l'occasion précise, il serait impossible d'hazarder des conjectures, car depuis la fatale bataille de Laos, les annales de Métapontium et de toutes les villes de la Grande Grèce ne présentent qu'une série de calamités [2].

CAULONIA.

Une colonie Achéenne, conduite par Typhon, originaire d'Ægium en Achaïa, fonda cette ville à une époque très ancienne [3]. Elle fut d'abord appelée Aulonia à cause de sa situation près d'une vallée [4]. Mais plus tard, elle fut nommée Caulonia.

Cette ville devînt bientôt une des plus considérables de la Confédération Achéenne de la Grande Grèce, et comme telle, Polybius [5] rapporte son alliance avec Sybaris et Croton.

(1) Aristoteles, OEconom., lib. II, cap. 2.

(2) Sur un didrachme d'argent incuse de style archaïque, on a cru voir l'indication d'une alliance entre Métapontium et Posidonia. Mais un examen attentif de l'original, prouve qu'au lieu de lire META d'un côté de l'épi, et ΠΟΣΙ de l'autre, la véritable légende est METAΠΟΝΤΙ. Avellino, Opuscoli Diversi, Napoli 1836, vol. III, pag. 122.

(3) Pausanias, lib. VI, cap. 3.

(4) Strabo, lib. VI, pag. 261. — Stephan. Byzant., V. Αὐλών et Καυλωνία.

(5) Lib. II, cap. 39.

Il paraitrait d'après le témoignage de Scymnus de Chios [1], qu'une colonie y fut envoyée de Croton, mais nous ignorons si c'était celle conduite par Typhon, ou une autre qui y fut envoyée à une époque postérieure. Au reste, nous avons très peu de détails à l'égard de l'histoire de cette ville antérieurement à sa destruction par Dionysius l'ainé.

Les monnaies de Caulonia remontent à une époque très ancienne, et offrent toujours les mêmes types :

ΚΑΥΛΟ. Figure virile nue debout, ayant dans la main droite une branche, et sur le bras gauche une petite figure marchant et tenant une branche de chaque main : dans le champ, un cerf.

Revers. Même type en creux. AR. 8.

A une époque plus récente, elles présentent un revers en relief représentant un cerf. Le côté antérieur conservant toujours le type ordinaire, mais la petite figure accessoire portée sur le bras du personnage principal, est souvent omise.

Les Archéologues ont proposé diverses explications de ce type singulier. Quelques-uns y ont vu Apollon [2], d'autres Apollon avec Aristæus [3], d'autres Bacchus [4]. La question est difficile à résoudre,

(1) Vers 317-322. Edit. Letronne. Paris 1840.

(2) Muller, Dorians, lib. II, cap. 3, sect. 7.

(3) Le Duc de Luynes, Nouvelles Annales de l' Institut Archéologique, Paris 1837, tom. I, pag. 426.

(4) Avellino, Opuscoli Div., Napoli 1833, tom. II, pag. 108-116.

et tient probablement à quelque tradition locale qui nous est inconnue.

D'après le style des monnaies Cauloniates qui sont jusques à présent connues, il est à présumer qu' elles sont antérieures à Olymp. 97. 4 A. C. 389 quand la ville fut détruite par Dionysius, ses habitans transportés en Sicile, et son territoire donné aux Locriens [1]. Elle fut, il est vrai, rétablie plus tard, mais constamment en proie aux ravages ou à l'oppression des Lucaniens, des Bruttiens, et des tyrans de Sicile, soit en qualité d'ennemis, ou celle de protecteurs, elle ne put jamais se rélever, mais progressivement déclinant, disparut entièrement à la fin de la seconde guerre Punique.

Quelques monnaies de petit module cependant, peuvent probablement être référées à la periode de sa restauration.

Une d'elles présente d'un côté une tête d'Apollon laurée, et au revers un cerf debout, avec la légende ΚΑΥΛ. Une autre, fort intéressante et jusqu' à présent unique, a été publiée par M. le Duc de

(1) Servius (ad Virgil. Æneid., lib. III, vers 553) attribue la fondation de Caulonia aux Locriens Epizephyriens, ayant eu en vue peut-être la donation du territoire de Caulonia aux Locriens par Dionysius l'ainé, après qu' il eut détruit cette ville, et transporté les habitans en Sicile. Peut être, la restauration de Caulonia fut dûe aux Locriens, qui y envoyèrent des colons. On croit aussi que Dionysius le jeune y rétablit une portion des anciens habitans. V. Raoul-Rochette, Colonies Grecques, tom. III, pag. 191.

Luynes [1]. Elle est aussi en argent, et de petit module. D'un côté est le type ordinaire du cerf, et au revers la légende ΑΥΛ au milieu du champ.

Cette pièce qui confirme le témoignage des auteurs anciens à l'égard du nom primitif de la ville, a dû être frappée à l'époque de la restauration de Caulonia, ou quelque tems après, dans l'intention de rappeler le souvenir de son nom ancien. La fabrique ne permet pas de la rapporter à une époque antérieure au changement effectué, et par conséquence, avant toutes les autres monnaies.

PANDOSIA.

Il est généralement reconnu aujourd'hui qu'il y avait dans la Grande Grèce deux villes de ce nom, l'une située au dessus de Consentia sur la côte occidentale de l'Œnotrie, et qui est célèbre dans l'histoire par la mort d'Alexandre Roi d'Epire, tué dans un combat livré dans son voisinage [2]:

(1) Annales de l'Inst. Arch., Paris 1837, tom. I, pag. 418.

(2) Scylax, Periplus, sect. 12. — Strabo, lib. VI, pag. 256. — Titus Livius, lib. VIII, cap. 24. — Cette Pandosia, suivant Strabon, était située un peu au dessus de Consentia, métropole des Bruttiens, et son témoignage est confirmé par celui de Pline. L'opinion d'un savant Archéologue moderne qui en place le site auprès de Pétélia, et près la mer Ionienne, paraît inadmissible sous tous les rapports. Un examen de cette question étant trop long pour une note, on est obligé de le remettre à une autre occasion.

l'autre, sur le golphe de Tarente dans la partie orientale de la péninsule [1].

D'après cette homonymie de deux villes d'une même contrée, il est difficile, faute d'indications spéciales, de décider à laquelle on doit attribuer les monnaies qui portent le nom de Pandosia.

Il paraît cependant plus probable que ces monnaies, par leur conformité à celles des villes Achéennes, appartiennent à la seconde de ces villes, qui selon Scymnus de Chios [2], avait reçu une colonie Achéenne.

Eusèbius place la fondation de Pandosia ainsi que celle de Métapontium, en Olymp. 1. 3 A. C. 774 [3], et quoiqu'il ne fasse pas mention de ses fondateurs, il est probable, d'après le nom de la ville et celui du fleuve Achéron près duquel elle était située, qu'elle fut aussi peuplée par une colonie de la Chaonie ou Thesprotic [4], qui y resta jusqu'à ce qu'elle en fut expulsée par les Achéens.

L'époque de cette révolution ou seconde colonization n'est pas connue, et on ne peut offrir que des conjectures à cet égard. Deux opinions paraissent offrir de la probabilité. Selon la première, cet évènement aurait eu lieu en même tems que l'oc-

(1) Cluverius, Italia Antiqua, tom. II, pag. 1318.

(2) Periegesis, vers 325-327.

(3) Chronic. Canon., lib. II. — Syncellus, Chronogr., pag. 212, c.

(4) Voyez pag. 19-20, note 3.

cupation de Métapontium par des émigrans Achéens, à la solicitation et avec le secours des Sybarites [1]. Suivant la seconde, ce serait après la destruction de Sybaris par les Crotoniates (Olymp. 67. 3. A. C. 510). Les rapports de Pandosia avec Croton, feraient croire, en effet, que ce fut alors, et par le moyen des Crotoniates, que cette révolution s'effectua; puisque pendant la durée de la puissance de Sybaris, dont le territoire était intermédiaire entre ceux de Pandosia et Croton, une de ces deux villes n'aurait pas pu s'emparer de l'autre; et d'ailleurs, Sybaris avait le plus grand intérêt à empêcher l'agrandissement de Croton, de tout tems sa rivale.

Les monnaies de Pandosia sont d'une extrême rareté, et jusqu'à présent on n'en connaît que des deux types suivans:

1.° ΚΡΟ. Trépied, en relief.

Rev. ΠΑΝΔΟ. Bœuf marchant, au milieu d'une aire en carré creux. AR. 6. [2]

2.° Tête de femme vue de face, les cheveux épars, avec une couronne de forme élevée et richement ornée.

Rev. ΠΑΝΔΟΣΙΝ. Jeune homme assis sur un rocher, en s'y appuyant d'une main, et tenant de l'autre deux javelots. Au bas du rocher, une

[1] Voyez page 20.

[2] Pellerin, Lettres, pag. 201.

syrinx: derrière NIKO. AR. 2. Poids 16 ½ grains (Anglais) [1].

Ces monnaies confirment de la manière la plus positive les rapports de Pandosia avec la confédération des villes Achéennes d'Italie, et particulièrement avec Croton. Le N.° 1 offre d'un côté le nom et les emblêmes de Pandosia, et de l'autre côté ceux de Croton. Le N.° 2 présente la tête de Junon Lacinienne, divinité spécialement révérée par les Crotoniates, et souvent représentée sur leurs monnaies. La figure du revers de cette monnaie, qui est d'un travail extrêmement élégant, représente le dieu Pan, caractérisé par la syrinx ou flûte pastorale, un de ses emblêmes. Ce type fait allusion au nom de la ville, qui probablement aura considéré Pan comme son fondateur, et l'aura particulièrement vénéré. C'est ainsi que l'on trouve ce même dieu représenté sur les monnaies de Panticapée, et de pareils exemples sont très fréquens.

Dans quelques descriptions publiées de cette pièce, on a cru lire ΠΑΝΔΟΣΙΣ, mais cette leçon est incorrecte, et dans l'exemplaire conservé au Musée Britannique il y a très distinctement ΠΑΝΔΟΣΙΝ... (*Πανδοσίνων*), leçon qui s'accorde avec la correction d'Holstenius du texte de Stephanus, en

[1] Combe, Vet. Pop. et Reg. Num. Mus. Britann., tab. I, fig. 26.

substituant Πανδοσῖνος, au lieu de Πανδοσηνός, pour le nom ethnique.

L'inscription NIKO... offre le commencement d'un nom de magistrat, comme Nicostratus ou Nicomachus. On ne peut admettre l'opinion ingénieuse proposée par un savant et illustre Archéologue [1] qui y voit le verbe Νικῶ, et en conséquence explique l'entière légende : « Moi Pandosia je remporte la victoire » se rapportant à des succès obtenus par cette ville. Aucun exemple d'une locution semblable ne se trouve sur les anciens monumens, ni dans la Numismatique. Quelquefois, il est vrai, le monument, ou l'objet qui y est représenté, est supposé s'adresser au spectateur, comme dans Ἄθλον εἰμὶ, et autres de ce genre. A l'époque d'ailleurs, où cette monnaie fut frappée (probablement vers la 110.me Olympiade) l'*omicron* ne se trouvait plus à la place de l'*omega*.

L'histoire ne nous a transmis aucune notice à l'égard de Pandosia, et il n'en est parlé qu'à l'occasion d'une bataille de Pyrrhus contre les Romains, entre cette ville et Héraclée. Les antiquaires Italiens supposent qu'elle était située à Anglona, à 5 milles de distance des ruines d'Héraclée. Son existence dans cette partie de l'Italie est d'ailleurs pleinement établie par les Tables d'Héraclée, monument historique des plus intéressans.

[1] Le Duc de Luynes, Annales de l'Institut Archéologique, Rome 1833, tom. V, pag. 17.

SIRIS.

Tout ce qui regarde la fondation et l'histoire de cette ville, est enveloppé de beaucoup d'incertitude et de contradictions; et les efforts des savans modernes pour éclaircir la question, n'ont guères servi qu' à l'embrouiller d'avantage.

Passant sous silence les traditions fabuleuses et absurdes de l'arrivée d'une colonie Arcadienne en Italie sous la conduite d'Œnotrus et de Peucetius dix-sept générations avant la guerre de Troye [1], et de l'établissement à une époque très reculée, de colonies Troyennes [2] et Athéniennes [3] à Siris, on n'examinera ici que les notices qui peuvent être considérées comme historiques.

En réunissant et discutant les témoignages les plus dignes de confiance, on peut inférer avec grande probabilité, que cette ville devait son origine à une colonie de Chaones, peuple Pélasgique, qui occupait

(1) Dionysius Halicarn., lib. I, cap. 13. — Pausanias, lib. VIII, cap. 3.

(2) Strabo, lib. VI, pag. 264. — Athenæus, lib. XII, cap. 25.

(3) Tzetzes, Schol ad Lycophron, vers 987. — La fondation d'une colonie Athénienne à Siris repose uniquement sur l'assertion de cet auteur, à qui le discours de Thémistocle, rapporté par Hérodote, aura fourni probablement l'idée d'une semblable fable. Au reste, les récits de cet auteur sont souvent si absurdes et invraisemblables, qu'on ne doit pas y ajouter foi, lorsqu' ils ne sont pas confirmés par des autorités plus respectables.

à une époque très reculée, dans le nord-ouest de la Grèce, un pays fort étendu appelé Chaonia [1], mais qui reçut ensuite le nom d'Epire, d'Acarnanie et d'Ætolie.

A l'appui de cette opinion sur l'origine de Siris, on peut alléguer l'occupation connue d'une grande partie de l'ancienne Œnotria par les Chaones. Nous savons par des témoignages historiques les plus dignes de foi, que ce peuple possédait Siris à l'époque de l'arrivée de l'émigration Ionienne [2].

Après la prise de Colophon par Gygès Roi de Lydie [3], la plupart des habitans, préférant l'exil à l'esclavage, quittèrent l'Ionie, et s'embarquèrent pour aller chercher des établissemens dans d'autres contrées. Une partie de ces émigrans firent voile vers l'Italie, pour s'établir dans la Siritide, pays fort renommé par sa beauté et sa richesse.

Οὐ γάρ τι καλὸς χῶρος, οὐδ' ἐφίμερος,
Οὐδ' ἐρατὸς, οἷος ἀμφὶ Σίριος ῥοάς [4].

Les Colophoniens, ayant débarqué, firent le siége de la ville, qu'ils prirent, et dont ils traitè-

(1) Stephanus Byzant. V. Χαόνες.

(2) καὶ βίᾳ λαβεῖν τὴν πόλιν (Σίριν) τῶν Χώνων οὖσαν; Strabo, lib. VI, pag. 264. — τὸ δὲ πρὸς τὴν Ἰαπυγίαν καὶ τὸν Ἰόνιον Χῶνες, τὴν καλουμένην Σιρῖτιν; ἦσαν δὲ καὶ οἱ Χῶνες Οἰνωτροὶ τὸ γένος. Aristot., Polit., lib. VII, cap. 10.

(3) Herodotus, lib. I, cap. 14. — Niebuhr, Roman Hist., Cambridge 1828, vol. I, pag. 47.

(4) Archilochus, ap. Athenæum, lib. XII, 25.

rent les habitans avec une extrême cruauté. Cinquante citoyens, des familles les plus distinguées, qui s'étaient réfugiés auprès de l'autel de Minerve [1], divinité tutélaire de Siris, furent impitoyablement égorgés, et on n'épargna même pas la prêtresse de la déesse, qui essayait en vain de protéger les supplians [2]. L'époque de cet évènement peut se rapporter vers l'Olymp. 25. A. C. 680.

Possédant un territoire excessivement fertile, cette ville, dont la population nouvelle avait atteint une civilisation plus avancée, parvînt bientôt à un haut degré de puissance et de richesse, et le luxe de ses habitans fut porté au point de rivaliser avec celui des Sybarites [3].

Cette prospérité ayant excité la jalousie des villes Achéennes qui en étaient voisines, une ligue fut formée contre elle par Sybaris, Croton, et Métapontium, qui la prirent et détruisirent de fond en comble [4]. L'époque de cette évènement n'est indiquée

(1) Strabo, lib. VI, pag. 264. — Justinus, lib. XX, cap. 2. — Lycophron, Cassandra, vers 989.

(2) Selon Justin cependant, ces cruautés eurent lieu à une époque postérieure, lorsque Siris fut prise et détruite par la confédération des villes Achéennes vers Olymp. 55. A. C. 560. Le même auteur rapporte des circonstances qui semblent confirmer ce récit : il ajoute, que les Dieux irrités de cet acte sacrilége, envoyèrent une peste et d'autres calamités qui affligèrent les peuples coupables, et il décrit les moyens auxquels on eut recours pour appaiser la colère divine. Lib. XX, cap. 2.

(3) Athenæus, lib. XII, cap. 25.

(4) Justinus, loc. cit.

nulle part, mais plusieurs circonstances s'accordent pour qu'on puisse la déterminer d'une manière approximative.

Selon le récit de Justin [1], après la destruction de Siris, les Crotoniates firent la guerre aux Locriens, qui avaient assisté les Sirites, mais ils furent défaits avec grande perte sur les bords du fleuve Sagras, par l'intervention miraculeuse des Dioscures.

Or, quoique la date de cette bataille ne soit pas fixée, nous savons par une tradition des Crotoniates rapportée par Pausanias [2], qu'elle fut antérieure à la mort de Stésichorus, qui eut lieu [3], Olymp. 56. 4 A. C. 553. En conséquence, comme un intervalle de tems a dû s'écouler entre ces divers évènemens, on ne risque guères en plaçant la ruine de Siris au moins une Olympiade ou quatre années plutôt [4]. Olymp. 55. A. C. 560.

Les monnaies qui nous restent de cette ville sont donc, pour le moins, antérieures à la 55.e Olymp. A. C. 560, et, par conséquent, les plus anciennes des monnaies Grecques, dont l'époque peut être constatée.

Ces pièces, qui sont d'argent et du poids de deux drachmes, ne présentent qu'un seul type, et rapportent l'alliance de Siris avec Pyxus.

(1) Loc. cit.

(2) Lib. III, cap. 19.

(3) Clinton, Fasti Hellenici, vol. II.

(4) Heyne, Opuscula, tom. II. — Strabo, VI. 261. Trad. Franç. *Note.*

MONIϒIM. Bœuf marchant de droite à gauche en se retournant. Type en relief.

Rev. ΠΥ+OEM. Le même type, mais en creux. AR. 8. [1]

L'identité de fabrique entre ces monnaies et celles des diverses villes Achéennes de la Grande Grèce, indique l'existence de rapports d'amitié ou d'une confédération entr' elles et les Sirites, antérieurement à la collision fatale qui causa la ruine de Siris. Le type du bœuf, qui est particulièrement celui des monnaies de Sybaris et de ses colonies Posidonia et Laos, est encore un indice de ces rapports. Nous voyons aussi par ces monnaies que Siris s'était alliée avec Pyxus, ville située sur la mer Tyrrhénienne, et peut-être colonie fondée par elle.

Après la destruction de Siris, aucune autre ville ne fut élevée sur son site, et il n'en est plus parlé dans l'histoire. Son territoire, si renommé par sa fertilité, a dû être partagé entre les deux villes confédérées les plus voisines, Métapontium et Sybaris: la troisième, Croton, étant alors trop éloignée pour y avoir part. Mais après la destruction de Sybaris, tout le pays qui lui avait appartenu tomba au pouvoir des Crotoniates. Dans la suite, et lorsque la puissance des Crotoniates commençait

(1) Winckelmann, Storia dell'Arte, tom. I, lib. III, cap. 1, sect. 2. — Sestini, Lettere Numism., Berlin 1805, tom. VII, pag. 5.

à décliner, il s'éleva de longues guerres au sujet de la Siritide entre ce peuple, et les Tarentins qui finirent par s'en rendre maîtres. En effet, après le retour des Sybarites et la fondation de Thurium, il y eut à cet égard, entre les Thuriens et les Tarentins, de nouvelles disputes, qui finirent par un partage; et les Tarentins bâtirent, à quelque distance de l'ancienne Siris, une ville qu'ils nommèrent Heracleia [1], qui fut habitée en commun par les deux peuples, mais censée colonie de Tarente, et qui devînt en peu de tems très florissante.

Malgré le défaut absolu d'autorités historiques, des savans modernes ont cependant supposé, que Siris s'était relevée de ses ruines, et existait encore à l'époque de la guerre Médique [2]. Leur opinion à cet égard paraît se fonder principalement sur le discours de Thémistocle à Eurybiade, avant la bataille de Salamine, lorsqu'il déclara le projet des Athéniens de s'embarquer et d'aller s'établir dans la Siritide [3]. Mais outre qu'il n'est question dans ce discours que du territoire, et nullement de la ville de Siris, l'expression ἥπερ ἡμετέρη τέ ἐστι ἐκ παλαιοῦ ἔτι, que Thémistocle emploie, n'a aucun

(1) Diodorus Siculus, lib. XII, cap. 36. — Strabo, lib. VI pag. 264.

(2) « Les Colophoniens de Siris paraissent avoir vécu en prospérité, « pendant qu'ils étaient sous la protection de Sybaris, et avoir été dé« truits après la chute de leurs protecteurs ». Niebuhr, History of Rome, tom. I, pag. 133, Cambridge 1828.

(3) Herodotus, lib. VIII, cap. 62.

rapport à la prétendue colonie Athénienne, mais s'applique uniquement aux anciennes relations existantes entre les Athéniens, et les Colophoniens de Siris, tous deux peuples Ioniens et d'une même origine. Ainsi le même orateur [1], dans une autre occasion, reprochait aux Ioniens de l'Asie Mineure, de servir dans les armées de Xersès contre leurs pères, les Athéniens.

Par suite de cette même affinité entre les Ioniens et les Achéens, les Milésiens prirent le deuil en apprenant la destruction de Sybaris [2], et l'on explique ainsi le motif pour lequel les Samiens, qui pour éviter le joug des Perses, abandonnèrent leur patrie et allèrent chercher un établissement en Italie, vînrent d'abord à Siris et à Sybaris afin de s'y établir, mais, détournés par des présages sinistres [3], ils se portèrent ailleurs, et finirent par se fixer à Zanclè en Sicile.

Il est à propos de faire remarquer ici, qu'on a faussement attribué à Siris des monnaies de bronze d'une époque postérieure de beaucoup à sa destruction : elles ont pour type :

ΕΕΙ. Tête de Mercure avec le pétase.

Rev. Caducée. AE. 3. [4]

(1) Herodotus, lib. VIII, cap. 22.

(2) Herodotus, lib. VI, cap. 21.

(3) Athenæus, lib. XIV, cap. 73.

(4) Pellerin, Supplement III, pag. 88-90.

Ces monnaies appartiennent à Hipponium, colonie Locrienne sur la mer Tyrrhénienne, dont il sera parlé dans la suite [1].

PYXUS.

Suivant les notices que nous possédons sur l'origine de cette ville [2], elle fut fondée en Olymp. 77. 2 A. C. 470, par Micythus, gouverneur de Rhégium et Zanclè, pendant la minorité des fils d'Anaxilas tyran de ces deux villes. Strabon, à son récit, ajoute la circonstance, que la plus grande partie des colons n'y firent qu'un court séjour.

Cette opinion sur l'origine de Pyxus, quoique généralement adoptée, est néamoins inadmissible, car les monnaies, dont on vient de parler, qui attestent l'alliance de cette ville avec Siris, sont des monumens qui prouvent positivement qu'elle devait exister beaucoup plus tôt, et certainement avant

(1) Une monnaie d'argent de Siris seulement, sans mention de son alliance avec Pyxus, a été décrite par le Chevalier Avellino (Opuscoli Diversi, Napoli 1833, tom. II, pag. 96).

Bœuf à face humaine, se retournant. Au dessus ΙΥΙΜ (en lettres archaïques).

Rev. Le même type incuse. AR. 5.

Comme le savant auteur n'on a pas donné la gravure, il est difficile d'en porter un jugement. La ressemblance de cette pièce à une publiée par Eckhell (Num. Vet. Sylloge I, tab. I, fig. 10), et attribuée à Sybaris, mais qui est reconnue aujourd'hui pour être de Laus, peut cependant faire naître des doutes à cet égard. Voyez, page 51, note 1.

(2) Diodor. Sicul., lib. XII, cap. 59. — Strabo, lib. VI, pag. 253.

Olymp. 55. A. C. 560, époque de la destruction de Siris [1]. Ainsi, il y a lieu de croire que la colonie envoyée par Micythus, eut pour objet de rétablir la ville dépeuplée par quelque désastre dans la guerre, ou dans les dissensions civiles si fréquentes dans les anciennes républiques.

Lorsque on considère combien cette ville était éloignée de Rhégium, il est difficile de comprendre les motifs qui ont pu engager Micythus à y envoyer une colonie. La conjecture la plus probable à cet égard, est que Anaxilas tyran ambitieux, et très puissant sur mer, se sera emparé de Pyxus dans le tems où il cherchait à étendre ses conquêtes dans la Grande Grèce, et était sur le point de s'emparer de Locri, qui ne dut son salut qu'à l'intervention de Hiero [3].

L'Histoire ne fait aucune mention postérieure de Pyxus, si non que les Romains y envoyèrent une colonie en A. U. C. 558, et elle porta dans la suite le nom de Buxentum.

POSIDONIA.

On a beaucoup écrit au sujet de l'origine de cette ville, autrefois une des plus florissantes de la

(1) Voyez, page 37.

(2) Pindar., Pythia, Od. II, vers 34-36, et Schol. in Pyth, Od. IV, vers 98.

(3) Tit. Livius, lib. XXXIV, cap. 45.

Grande Grèce, et célèbre aujourd'hui par les restes de son ancienne magnificence que le tems a respecté.

Tout ce que les auteurs anciens nous apprennent à ce sujet, est que Posidonia fut peuplée par une colonie envoyée de Sybaris [1], mais il ne disent rien à l'égard de l'époque et des circonstances de sa fondation. D'après les monnaies qui en restent, cependant, on peut présumer que c'était antérieurement à Olymp. 45. A. C. 600.

Parmi les diverses opinions modernes relatives à cette question, celle, fort ingénieuse, de l'auteur de l'Histoire des Colonies Grecques [2], mérite surtout d'être considérée. D'après le récit d'Aristote [3]; que les Trœzéniens qui, unis aux Achéens, fondèrent Sybaris, avaient été ensuite chassés par ces derniers, et allèrent former ailleurs un autre établissement; l'auteur conclut, que quoique Aristote n'ait pas indiqué le lieu de ce nouvel établissement, qu'il s'agit évidemment de Posidonia ; et il ajoute, que les écrivains trompés par le séjour que les Trœzéniens avaient fait à Sybaris, les ont simplement appelés Sybarites [4].

(1) Herodotus, lib. VI, cap. 21. — Strabo, lib. V. — Scymnus Chius, vers 246.

(2) Raoul Rochette, tom. III, pag. 244.

(3) Politica, lib. V, cap. 3.

(4) Le savant auteur s'est trompé en attribuant une origine Dorienne aux Posidoniates, à cause du dialecte Dorique employé sur les

Cette opinion n'est, il est vrai, que conjecturale, et ne repose sur aucune autorité ancienne. Il semble même improbable, que les Trœzéniens expulsés ainsi d'une manière hostile par les Sybarites, en fondant ailleurs une nouvelle ville, eussent reconnu Sybaris pour leur métropole. Mais cette difficulté peut se résoudre, en supposant (ce qui est très probabie, et que le récit extrêmement concis d'Aristote permet d'admettre), que le départ des Trœzéniens eut lieu d'après une convention, à la suite des dissensions qui obligèrent les deux peuples à se séparer. Mais, une fois éloignés, l'intérêt mutuel les rapprochait, et les aura engagés à former une alliance pour se défendre contre leurs ennemis communs, les Œnotriens, et autres peuples de l'intérieur. Mais, l'argument à alléguer en faveur de cette opinion, est une circonstance que l'auteur a omis de rappeler, c'est que le nom de Posidonia donné à la ville, est le même que Trœzéné portait anciennement; et le culte spécial de Poseidon établi dans l'une et l'autre de ces villes, est encore un indice favorable à cet égard.

Les monnaies de Posidonia sont conformes à celles des autres villes Achéennes. Les plus anciennes sont incuses d'un côte, et leur type est con-

monnaies de cette ville ; ce dialecte fut en usage dans toutes les villes Achéennes de la Grande Grèce, et se trouve constamment sur leurs monnaies.

stamment une figure en pied de Poseidon brandissant son trident. Celles d'une époque plus récente, sont en relief des deux côtés, et le revers présente la figure d'un bœuf debout, type connu de Sybaris, métropole des Posidoniates. Le travail est en général archaïque et dur, et parait indiquer qu'elles sont antérieures à l'an 400 A. C. On en connait aussi en bronze d'une époque moins reculée.

Les pièces les plus remarquables sont les suivantes :

1.° Poseidon debout ; d'un côté ΠΟΜ (Πος), de l'autre FϟϟΜ, en caractères archaïques.

Rev. Même type, en creux [1]. AR. 7 ½.

Diverses explications de l'inscription FϟϟΜ (Φιις), ont été données. On a d'abord supposé qu'elle présentait le nom Tyrrhénien de Posidonia, avant l'arrivée de la colonie Achéenne. Maintenant, il parait probable qu'elle indique une concorde avec Phistelia, ville de la même contrée, dont il sera parlé dans la suite.

2.° Poseidon debout, d'un côté ΠΟΜΕΙ (Ποσει), de l'autre ΜΕΙΛΑ (Σειλα).

Rev. ΠΟΜΕΙ (Ποσει). Bœuf debout. AR. 4. [2]

On a d'abord pensé que l'inscription ΣΕΙΛΑ pouvait indiquer le nom d'un magistrat, mais vu qu'il ne se trouve pas d'exemple d'un usage semblable

(1) Magnan., Lucan. Numism., tab. XXI, fig. 1.

(2) Millingen, Sylloge, pag. 16.

dans la Numismatique Posidoniate, on croit qu'il est plutôt question d'une alliance avec une ville voisine.

3.° ΠΟΜΕΙ. Poseidon debout, même attitude.

Rev. ΠΟΜΕΙ. Bœuf debout : dans l'exergue ΕΛ. AR. 4. [1]

Par les raisons ci haut avancées, on peut croire qu'il s'agit d'une alliance avec Elea (Velia), ville voisine, et qui avait de grands rapports avec Posidonia.

4.° Tête de femme de face, élégamment ornée.

Rev. ΠΟΣΕΙΔΑ. Bœuf debout. AR. 5. [2]

Cette pièce unique offre une représentation de la Junon Argienne ou Argôenne, dont le temple situé à l' embouchure du Silarus, était supposé avoir été construit par Jason, pendant l'expédition Argonautique.

Le travail plus élégant de cette pièce indique une époque plus récente. On doit observer cependant, qu' elle est *fourrée*, et l'ouvrage d'un faussaire du tems, conséquemment, ayant moins d'autorité comme monument historique.

5.° Tête de Pallas casquée.

Rev. ΠΟΣΕΙ. Poseidon debout avec son trident. AE. 2. [3]

La tête de Pallas qui se voit ici, est une imitation de celle représentée sur les monnaies de Sy-

(1) Monnaie inédite appartenante à l'auteur.

(2) Duc de Luynes, Etudes Numismatiques, pag. 23.

(3) Monnaie inédite appartenante à l'auteur.

baris et Thurium, frappées après l'arrivée de la colonie Athénienne (voyez, page 12).

Il a été souvent question d'un récit relatif aux Posidoniates, rapporté par Athénée, qui l'attribue à Aristoxène de Tarente, philosophe et poète célèbre, disciple d'Aristote [1]. Cet auteur, déplorant la décadence totale dans laquelle la musique et les beaux-arts étaient alors tombés dans la Grèce, allègue, entre autres exemples, celui de l'état où les habitans de Posidonia se trouvaient de son tems. Réduits en servitude, ils étaient devenus barbares, Tyrrhéniens [2] ou Romains, et avaient perdu le langage et tous les caractères de leur origine Hellénique. Ces infortunés continuaient cependant à célébrer tous les ans une de leurs anciennes fêtes helléniques; et dans ce jour solemnel, ils s'assemblaient, pour se rappeler l'un à l'autre la mémoire de leur grandeur passée, et déplorer en commun l'état malheureux auquel ils étaient réduits.

Un examen un peu attentif de ce singulier récit, aurait dû cependant en démontrer l'improbabilité, et combien il est en opposition avec tous les témoignages historiques le plus généralement admis.

(1) Lib. XIV, cap. 31.

(2) On ignore quel est le peuple désigné par ce nom, puisqu' il n'est nulle part question du séjour des Tyrrhéniens à Posidonia. L'auteur aura probablement voulu faire allusion au dialecte Osque, qui était alors commun dans la Grande Grèce, et l'aura confondu avec l'Etrusque, vu la grande affinité des deux langues.

On peut observer d'abord, que la ville de Posidonia ne tomba au pouvoir des Lucaniens que postérieurement à la mort d'Alexandre roi d'Epire, qui eut lieu en 325 A. C. Elle fut occupée par ce peuple jusqu'à la guerre des Romains contre Pyrrhus et les Tarentins, durant laquelle elle fut prise par les Romains, qui y envoyèrent une colonie en 273 A. C.

Ainsi, laissant de côté la probabilité qu'un certain intervalle de tems a dû s'écouler entre les divers faits ici énoncés, et adoptant le calcul le plus rigoureux, l'occupation de Posidonia par les Lucaniens n'aurait été que de 52 ans [1]. Or, il parait impossible qu'une révolution aussi complète, que celle dont il est question, ait pu s'effectuer dans un aussi court espace de tems. Cela est d'autant moins probable, que l'on sait positivement que les Lucaniens, loin d'imposer leur langue et leurs institutions aux peuples qu'ils soumirent, adoptèrent au contraire la langue et la civilisation de ceux-ci [2]. Les témoignages de l'histoire à cet égard sont confirmés par les monnaies, qui portent toujours des légendes Grecques.

Mais la preuve positive de l'inexactitude du récit en question, et son anachronisme évident. Aristoxè-

(1) Tit. Liv., Epit. 14.

(2) Dio Chrysost., Orat. Corinth., tom. II, pag. 113. Edit. Reiske. — Niebuhr, Rom. Hist., tom. I, pag. 84.

ne, à qui on l'a attribué, avait été disciple de Xénophile et d'Aristote, et florissait déjà dans la cent-onzième Olympiade, A. C. 336 [1]. Le tems de sa mort n'est pas connu ; mais en accordant qu'il ait encore vécu 46 ans, elle pourrait se placer en A. C. 290, c'est-à-dire, 17 années avant que la colonie Romaine fût envoyée à Posidonia, et dans un tems, où, par conséquent, ni Tyrrhéniens, ni Romains ne pouvaient encore s'y être établis.

Ainsi, comme je l'ai observé dans une autre occasion [2], cette histoire, absurde et improbable en elle-même, ne peut pas être de l'auteur auquel Athénée l'a attribuée. Elle est vraisemblablement l'ouvrage de quelque Sophiste Grec du premier siècle de l'empire, qui y aura attaché le nom d'un philosophe célèbre, pour lui donner une plus grande importance ; usage assez fréquent alors. Les faits énoncés indiquent, en effet, cette époque, où toute la Grande Grèce, épuisée par la seconde guerre Punique, et finalement ruinée par les colonies militaires envoyées par Sylla et par les deux triumvirats, était devenue barbare, comme la représente Strabon [3], à l'exception des seules villes de Néapolis, Rhégium et Tarente, qui conservaient encore en partie leur ancienne civilisation.

(1) Suidas. V. Ἀριστόξενος.

(2) Sylloge of Ancient Greek Coins, pag. 17-20.

(3) Lib. VI, pag. 253.

LAOS.

Suivant le témoignage d'Herodotus [1], confirmé par divers auteurs anciens, cette ville fut fondée par une colonie Achéenne envoyée de Sybaris, mais l'époque et les circonstances qui y donnèrent lieu, sont inconnues. Son nom, cependant, donne motif de croire, que la plupart des colons qui s'y établirent, devaient être des descendans de ces Achéens une fois établis à Las en Laconie [2], et qui s'y maintinrent après l'invasion des Héraclides, jusqu'à ce qu'ils en furent expulsés par les Lacédémoniens sous le règne de Polydorus [3].

Nous avons peu de renseignemens sur l'histoire de cette ville. Hérodote porte un témoignage honorable de la reconnaissance de ses habitans envers les Sybarites leurs fondateurs, après la destruction de Sybaris [4]. Il paraîtrait d'après Diodore de Sicile [5], que Laos fut une des premières villes qui tombèrent au pouvoir des Lucaniens, et que les

(1) Lib. VI, cap. 21.

(2) Strabo, lib. VIII, pag. 364.

(3) Voyez, pag. 13.

(4) Lib. VI, cap. 21. — Voyez, pag. 11.

(5) Lib. XIV, cap. 101. On doit la connaissance de ce fait au savant Niebuhr, qui par une heureuse correction du texte de Diodore, au lieu de λαὸν καὶ πόλιν εὐδαίμονα πολιόρπῆσαι, a lu, Λᾶον πόλιν. ε. π... (lib. XIV, cap. 101). History of Rome, vol. I, pag. 77, note 65.

Thuriens et les autres confédérés Italiotes s'étant avancés pour en faire le siége, essuyèrent sous ses murs une défaite signalée, qui eut les conséquences les plus fatales pour les villes Helléniques. Cette bataille eut lieu en Olymp. 97. 3. A. C. 390.

Les plus anciennes monnaies de Laos sont incuses, comme celles des autres colonies Achéennes. La légende est ΛΑΙ, d'un côté, et ΝΟΣ, de l'autre, en caractères très archaïques.

Leur type est celui de Sybaris, un bœuf: mais qui est représenté avec une tête humaine barbue [1], comme sur les monnaies de Gela, Catané, Neapolis, Nola, et beaucoup de villes de Sicile et d'Italie.

Les pièces d'une époque plus récente ont le revers en relief, et le même type du bœuf est figuré des deux côtés. Quelques pièces de petit module ont au revers un gland. Toutes ces monnaies doivent être antérieures à l'occupation de la ville par les Lucaniens.

Il y a aussi des monnaies de cuivre de Laos, d'un côté, une tête de femme, de l'autre, une colombe tenant une branche, avec l'inscription ΛΑΙΝΩΝ. Quelquefois, au lieu du nom de la ville, on trouve celui d'un magistrat. Ces pièces de cuivre paraissent frappées dans l'intervalle, entre la délivrance de Laos du joug des Lucaniens, et la fin de la seconde guerre Punique.

[1] Eckhell, Sylloge I, tab. I, fig. 10, où elle est publiée erronément comme étant de Sybaris.

INCERTAINE.

Un didrachme d'argent, jusqu' à présent unique, de la même fabrique que celle usitée dans les villes Achéennes de la Grande Grèce, et évidemment de cette contrée, a été récemment découvert.

D'un côté, un Sanglier; et la légende ΠΑΛ rétrograde, et en caractères archaïques.

Rev. Le même type en creux, et la légende ΜΟΛ. AR. 8. [1]

Sestini, qui le premier l' a décrite [2], l'attribue à une concorde entre Palinurus et Molpa, deux villes dont l' histoire, à la vérité, n'a pas fait mention, mais qu' on suppose avoir existé, l' une auprès du Cap Palinurus, l'autre auprès du fleuve Molpa.

Cette opinion des Antiquaires Italiens, quant à l'existence d'une ville de Molpa, n'est pas, en raisonnant par analogie, dépourvue d'un certain degré de probabilité. Nous savons que presque toutes les villes de la Grande Grèce reçurent leurs noms des fleuves ou des sources auprès desquels elles étaient situées, comme on le voit par l'exemple de Velia, Laos, Pyxus, Mesma, Sybaris, Thurium, Siris et Taras. La fabrique de la monnaie en question, cor-

(1) Nouvelles Annales de l'Institut Archéologique, Paris 1837, tom. I, pl. XI, n.° 12.

(2) Classes Generales. Edit. Sec., pag. 16.

respond d'ailleurs parfaitement à celle des villes voisines, Laos, Pyxus, et Posidonia.

Mais en archéologie, des probabilités seules ne suffisent pas; elle exige des renseignemens positifs, et comme, dans le cas actuel, il ne s'en trouve aucun, il convient de laisser la monnaie en question dans la classe des incertaines, espérant qu'un heureux hazard aménera bientôt quelque découverte qui nous donnera les lumières nécessaires.

TERINA.

Cette ville fondée originairement, ou colonisée à une époque postérieure, par les Crotoniates [1], doit être classée parmi les colonies Achéennes de l'Œnotrie. Quoique l'histoire en ait peu fait mention, elle a dû avoir beaucoup d'importance, puisqu'elle a donné son nom au golphe sur lequel elle était située, et qui est appelé aujourd'hui de S.ta Eufemia. Les monnaies qui nous en restent, très nombreuses, et d'un travail fort élégant, témoignent que la ville était opulente, et que les beaux-arts y florissaient.

Par les notices qui nous sont parvenues, on apprend que Terina fut prise, en même tems que Hipponium, par les Bruttiens, en Olymp. 106. 1

[1] Scymnus Chios, vers. 305-306. — Stephan. Byzant. V. Τέρινα.

A. C. 356 [1]. Elle fut ensuite délivrée par Alexandre roi d'Epire [2] vers A. C. 325 ; mais vraisemblablement, après la mort de ce prince, sera retombée au pouvoir des Bruttiens. Dans la seconde guerre Punique, elle fut prise par Hannibal [3] qui, ne pouvant pas la conserver, la fit détruire [4].

Les types des monnaies de Terina sont, d'un côté, une tête de femme, quelquefois simplement, d'autrefois, élégamment ornée. Au revers, une figure de femme ailée, debout, ou assise, tenant un caducée, une guirlande, ou quelque autre symbole.

Quelques types nouveaux, et fort importants, ont été découverts depuis quelques années, savoir :

1.° TEPINA, en caractères très archaïques. Tête de femme.

Rev. NIKA. Femme debout, tenant une branche de laurier. AR. 5. [5]

(1) Diodor. Sicul., lib. XVI, cap. 15.

(2) Tit. Livius, lib. VIII, cap. 24.

(3) Strabo, lib. VI, page 256.

(4) Polyænus raconte une expédition des Thuriens, commandés par Cleandridas, contre Terina, quand les aggresseurs furent surpris dans un défilé par les Terinéens, et ne durent leur salut qu'à un stratagême de leur chef. Le même autour décrit ensuite diverses victoires obtenues par Cleandridas sur les Lucaniens. . . Stratagem, lib. II, cap. 1. 5.

Tout ce récit est fort douteux, et entre diverses objections, est celle, que les Lucaniens, au tems où Cleandridas commandait l'armée des Thuriens, n'étaient pas encore connus, n'ayant paru qu'en Olymp. 96. A. C. 396. Si les faits sont véritables, ils appartiennent à une époque beaucoup plus récente.

(5) Voyez mes Ancient Greek Coins, pl. II, fig. 2.

La tête représentée sur les monnaies de cette ville, a été prise par Eckhell, et d'autres antiquaires, pour celle de la Sirène Ligea qui était vénérée à Terina, et dont le tombeau était situé dans le voisinage [1]. Mais cette explication est sujette à beaucoup d'objections, et l'inscription TEPINA placée ici auprès de la tête, annonce qu'elle représente la ville personnifiée (ἡ Πόλις), suivant un usage dont la numismatique offre de nombreux exemples.

La figure du revers, offre une représentation peu commune, de la Victoire sans ailes (Νίκη ἄπτερος) comme elle était figurée dans les anciens monumens de l'art, et dans le temple qui lui était dédié sous ce titre à Athènes [2].

Ce type, récemment connu, est fort important dans la question, et prouve que la figure ailée constamment représentée sur les monnaies de Terina, est celle de la Victoire, comme les antiquaires ont d'abord pensé, et non la Sirène Ligea, comme Eckhell [3], et d'autres auteurs, l'ont depuis supposé.

2.° TEPINAIΩN. Tête de femme élégamment ornée.

Rev. . . . PINA. Femme assise, tenant une patère, et couronnée par une petite figure de la Victoire. AR. 5. [4]

(1) Lycophron, Cassandra, vers 726.

(2) Pausanias, lib. I, cap. 22.

(3) Doct. Num. Vet., tom. I, pag. 182. — Avellino, Opuscoli, vol. I, pag. 182.

(4) Ancient Greek Coins, pl. II, fig. 2.

La tête est probablement celle de la ville de Terina, et la figure assise du revers, offre une autre représentation de la ville, désignée par l'inscription ΤΕΡΙΝΑ. Cette pièce confirme entièrement ce qui a été dit au sujet de la médaille précédente.

3.° Tête de femme, au milieu d'une couronne de laurier.

Rev. ΤΕΡΙΝΑΙ (*Literis fugientibus*). Figure ailée assise sur un cippe, recevant dans un vase posé sur ses genoux, l'eau qui sort d'une tête de lion placée dans le mur, devant elle, un cygne nageant dans un fonts: sur le cippe, les lettres ΑΓΗ. AR. 5. [1]

On voit ici une représentation de quelque fontaine célèbre de Terina, dont l'inscription ΑΓΗ qu'on lit sur le cippe, indique probablement le nom [2].

4.° ΠΑΝΔΙΝΑ. Tête de femme.

Rev. ΤΕΡ. Femme ailée assise, tenant une colombe. AE. 3. [3]

(1) Voyez mes, Médailles Grecques Inédites, Rome 1812, pag. 23.

(2) Dans un ouvrage précédent, j'ai exprimé la conjecture que la fontaine représentée sur cette monnaie de Terina, était celle dont les eaux, selon Lycophron, coulaient auprès du tombeau de la Sirène :

Λούσει δὲ σῆμα βούκερως νασμοῖς ἄρης
Cassandra, vers 730.

et qu'au lieu de ἄρης, il y aurait eu originairement ἄγη, nom qui par son étymologie, convient particulièrement à une eau courante. Tzetzes en effet, prend ἄρης pour une épithète seulement, opinion fort invraisemblable. V. Ancient Greek Coins, pag. 23, note 2.

(3) Monnaie appartenante à l'auteur.

Une monnaie de bronze semblable fut publiée par Pellerin [1], qui a cru lire ΛΑΝΔΙΝΑ du côté de la tête ; mais la légende du revers étant effacée, il n'a pas su à quelle ville l'assigner, et l'a rangée parmi les incertaines de l'Italie, comme le travail et la provenance effectivement indiquaient. Dans la suite, la découverte de diverses monnaies d'Hipponium avec une légende semblable, a engagé les numismatistes à attribuer aussi à cette ville la pièce publiée par Pellerin.

La monnaie décrite ici exactement pour la première fois, prouve évidemment, qu'il y a eu jusqu'ici une double erreur à l'égard de la pièce publiée par Pellerin : la première, en l'attribuant à Hipponium, tandis qu'elle est de Terina, comme ses types, et la légende le démontrent : la seconde, en lisant ΛΑΝΔΙΝΑ, au lieu de ΠΑΝΔΙΝΑ, qui est la véritable leçon, ainsi que celle de toutes les monnaies d'Hipponium, comme il sera dit, en parlant de cette ville.

5.° Tête de femme.

Rev. TEPI. Un Crabe. AE. 4. [2]

Une pareille monnaie, mal lue, a été pendant très long tems supposée appartenir à Thero, tyran d'Agrigente, jusqu'à ce que Sestini l'eut restituée à son véritable site.

(1) Peuples et Villes, tom. I, pl. X, n.° 6.

(2) Sestini, Lett. Numism., tom. VII, pag. 9.

6.° Tête de femme.

Rev. TEPI. Lièvre courant. AE. 4. [1]

7.° TEPINAIΩN. Tête laurée d'Apollon.

Rev. Tête de lion, vue de face. AE. 7. [2]

Les types de ces deux pièces évidemment imités de ceux de Rhégium, indiquent une alliance, ou une communauté de fêtes réligieuses, ou de jeux publics, entre les deux villes [3].

NUCERIA.

Les géographes Italiens, suivis par Cluverius, ont reconnu les ruines de l'ancienne Terina [4], à peu de distance d'une ville moderne du nom de Nocera, dans la Calabre, à environ cinq milles de la mer.

Nous ne possédons aucune notice ancienne à l'égard d'une ville de Nuceria dans cette partie de l'Œnotrie, mais la découverte faite, il y a quelques années, de diverses monnaies avec l' inscription NOYKPINON, de la même fabrique, et avec les mêmes types [5], que celles de Terina, décrite plus haut N.° 7, donna lieu d' inférer, qu' une ville de

(1) Avellino, Opuscoli, vol. I, tav. I, n.° 7.

(2) Voyez mes, Ancient Greek Coins, pl. II, fig. 4.

(3) En décrivant les monnaies de Croton, on a observé qu' il en existait, sur lesquelles on lisait KPO et TE, et qui avaient rapport à une concorde entre Croton, et Terina qui en était une colonie. Voyez pag. 18.

(4) Italia, tom. II, pag. 1287.

(5) Voyez mes Ancient Greek Coins, London 1831, pl. II, fig. 5.

Nuceria ou Nucria avait existée sur le site de la ville moderne qui en conservait encore le nom ; et en effet, la parfaite conformité entre les monnaies de ces deux villes, ne pouvait pas être attribuée au hazard, d'autant plus que les unes et les autres sont imitées de celles de Rhégium.

En recherchant sur les lieux des renseignemens à ce sujet, on a appris qu'il se trouvait souvent dans les mêmes lieux des monnaies avec la légende NOYKPINON, mais de types différents, qu'on attribuait autrefois à Nuceria Alphaterna en Campanie; et on a ainsi acquis la preuve que celles-ci sont aussi de la Nuceria voisine de Terina. En conséquence de cette nouvelle découverte, les premières inductions ont acquis une probabilité approchante de la certitude.

Quelques antiquaires ont pensé que le nom de Nuceria a été donné à une époque quelconque à Terina, mais ils ne donnent pas les motifs de leur opinion. En l'admettant toutefois, on pourrait croire qu'après la destruction de Terina par Hannibal, elle eut été rétablie sous un autre nom.

Le nom de Nuceria ou Nucria ne parait pas être d'origine Hellénique, mais appartenir plutôt aux Ombriens ou autres peuples de l'Italie moyenne, puisqu'en retrouve trois autres villes de ce nom, dont deux dans les pays occupés par les Ombriens, et la troisième en Campanie, et d'origine Samnite.

THURIUM.

Quoique cette ville fondée sur les ruines de l'ancienne Sybaris ait perdu son caractère Achéen par suite de l'expulsion des anciens Sybarites par les nouveaux colons [1], et que conséquemment elle devait être classée parmi les colonies Athéniennes, cependant son alliance avec Crotone et son association à la Confédération Achéenne [2], peuvent la faire considérer comme ayant droit à son ancien rang honorable. On peut ajouter à ces motifs, la politique qu'elle suivit constamment, et l'ancienne affinité entre les peuples d'origine Ionienne et Achéenne.

Thurium parvînt rapidement à un haut dégré de prosperité et de puissance; à tel point, que peu d'années après sa fondation, elle put lutter contre Tarente, et en faisant la paix, accrut son territoire par l'acquisition d'une partie de la Siritide [3].

A l'époque de l'expédition Athénienne en Sicile, les Thuriens envoyèrent des secours aux Athéniens [4]. Plus tard; lorsque les Lucaniens parurent en Œnotrie, et que Dionysius ménaçait l'asservissement des villes maritimes de cette contrée, une ligue de

(1) Voyez, pag. 9 et 12.

(2) Diodor. Sicul., lib. XII, cap. 11.

(3) Strabo, lib. VI, pag. 264. — Diod. Sicul., lib. XII, cae. 23.

(4) Thucydides, lib. VI, cap. 33 et 35.

toutes les villes Grecques se forma pour la défense commune. Les Thuriens furent les plus actifs en cette occasion ; mais la fortune ne fut pas favorable à une si belle entréprise, et les confédérés essuyèrent auprès de Laos une défaite signalée [1] qui eut les suites les plus funestes, et fut l'origine des maux sans nombre, sous lesquels la Grande Grèce finalement succomba.

Malgré un tel état de choses, Thurium eut cependant la gloire de conserver son indépendance pendant plus d'un siècle, et fut, à l'exception de Velia, la seule ville Hellénique de cette contrée, qui sut empêcher l'entrée des barbares dans ses murs.

Mais enfin épuisés par tant d'efforts, et ne pouvant pas resister aux Tarentins coalisés avec les Lucaniens ; les Thuriens se jetèrent par désespoir dans les bras des Romains.

Un passage de Tite Live [2] a fait croire, cependant, que Thurium fut prise par Cleonyme, général Lacédémonien au service de Tarente, et que le consul Æmilius, en apprenant cet évènement, se mit en marche, et ayant défait Cleonyme dans un combat, reprit la ville, et la rendit à ses habitans [3],

(1) Diodor. Sicul., lib. XIV, cap. 101. — Voyez, pag. 51.

(2) Lib. X, cap. 2.

(3) Tout ce récit est très douteux, et Tite Live lui même ajoute, qu'on lisait dans quelques annales, que le Dictateur Junius Bubulcus avait été envoyé dans les Sallentini, mais que Cleonyme s'était rembarqué sans avoir livré de combat.

en A. U. C. 451. A. C. 303. Mais le texte de cet auteur a été évidemment corrompu, probablement par les copistes, et au lieu de *Thurias urbem in Sallentinis cepit*, il faut vraisemblablement lire *Uriam urbem in S. c.* [1]

Divers motifs justifient, en effet, cette correction. 1.° A l'époque en question, les Romains occupés dans la guerre contre les Etrusques et les Samnites n'avaient jamais porté leurs armées au delà de l'Apulie. Ce ne fut que plus de 20 années plus tard, qu'il y eut une collision entre eux et Tarente, et qu' ils entrèrent dans la Lucanie. 2.° La ville de Thurium ne pouvait jamais se placer dans les Sallentins, mais il y avait bien dans cette contrée, une ville nommée Uria ou Hyria, fondée par les Crétois, et dont Hérodote a fait mention [2]. Or, il est d'autant plus probable qu' il s'agit de cette ville, que Cleonyme en partant de Tarente, et se dirigeant vers le golphe Hadriatique, a dû longer les côtes de l'Iapygie et des Sallentins.

Diverses difficultés se trouvent aussi dans un passage de Strabon, où il est question du recours

(1) D'après un passage de Diodorus, il semblerait que Thurium eut été pris par les Bruttiens dès leur entrée dans la Grande Grèce; mais le texte est évidemment corrompu, et on y lit Ἀρπώνιον auquel Cluverius a substitué Ἱππώνιον. Quant au mot de Θουρίους, c'est probablement une glose marginale qui référait le nom Romain Οὐϊβῶνα donné à Hipponium, qui a occasionné l'erreur d'un copiste ignorant. (Lib. XVI, cap. 15).

(2) Lib. VII, cap. 170.

des Thuriens aux Romains [1]. On lit dans les meilleurs textes de cet auteur Θούριοι δ' εὐτυχήσαντες πολυν χρόνον, ὑπο Λευκανῶν ἠνδραποδίσθησαν. Ταραντίνων δ' ἀφελομένων ἐκείνους, ἐπὶ Ῥωμαίους κατέφυγον.

La première partie de ce passage a fait croire à Heyne [2] que Thurium avait été prise par les Lucaniens après la bataille de Laos, Olymp. 97. 3 A. C. 390, mais cette erreur a été rélevée dans la traduction Française de Strabon [3], où le verbe ἀνδροποδίζομαι a été rendu dans le sens de *dévaster*, comme il est quelquefois employé. Le savant Heyne [4] a bien senti que la seconde partie du passage était obscure, ou corrompue, mais il n'en a pas proposé de correction.

En considérant avec attention l'enchaînement des faits énoncés, il semble qu'en substituant ὀφελλομένων au lieu de ἀφελομένων, toute difficulté disparaît ; et en traduisant ainsi le passage : « Les Thuriens « jouirent pendant longtems d'une grande pros- « périté, mais devenus enfin la proie habituelle des « Lucaniens, auxquels les Tarentins s'étaient unis, « ils se jetèrent dans les bras des Romains », on obtient le véritable sens, conformément aux témoignages historiques de l'alliance entre les Tarentins

(1) Lib. VI, pag. 264.

(2) Opuscul. Academ., vol. II, pag. 141.

(3) Tom. II, pag. 333.

(4) Opusc. cit., vol. II, pag. 142, note w.

et les Lucaniens à l'époque de la guerre de ces peuples contre les Romains.

Les monnaies d'argent de Thurium conservent toujours les types adoptés lors de la fondation de la ville, et réunissent les emblêmes d'Athènes avec ceux de l'ancienne Sybaris, mais dans ce dernier type, le bœuf au lieu d'être en repos, est dans une action violente (Θουρίο)

Jam cornu petat, et pedibus qui sparget arenam,

faisant allusion au nom de la ville.

Beaucoup de ces monnaies sont d'un travail de la plus grande beauté, et peuvent rivaliser avec celles de Syracuse, ou toutes autres connues, et être rangées parmi les plus belles productions de l'art antique.

Quelques pièces rares en argent, au lieu de la tête de Minerve, présentent celle d'Apollon qui était considéré comme fondateur de Thurium. Le Dieu lui même s'était déclaré tel, lorsqu' il fut consulté à Delphes par les divers peuples qui avaient fondé la ville, pour décider auquel d'eux ce titre honorable devait être accordé [1].

Sur des monnaies de cuivre d'une époque récente, on voit une tête de femme avec une couronne de joncs, que l'inscription ΘΟΥΡΙΑ placée auprès, désigne pour être celle de la fontaine Thuria, qui donna son nom à la ville.

(1) Diodor. Sicul., lib. XII, cap. 35.

VILLES HELLÉNIQUES DE DIVERSES ORIGINES

SITUÉES EN OENOTRIE

PAYS CONNU DEPUIS SOUS LE NOM DE LUCANIA ET BRETTII.

LOCRI EPIZEPHYRII.

Le nom de cette ville lui fut donné par une colonie de Locriens Ozoles ou Opuntiens [1], qui vint s'y établir, près du cap Zephyrium, sous la conduite d'Euanthès, en Olymp. 26. 4 A. C. 673.

Il y a lieu de croire, cependant, que des émigrans d'une autre origine furent réunis aux Locriens, particulièrement des Lacédémoniens et des Corinthiens, motif pour lequel cette ville était considérée comme colonie Dorienne, et toujours alliée de Sparte [2].

Locres parvint rapidement à un tel dégré de prospérité, qu'elle put lutter contre la puissance de

(1) Scymnus Chios, vers 315-316. — Strabo, lib. VI, pag. 259.

(2) K. O. Muller, Dorians, lib. I, cap. VI, sect. 12; lib. III, cap. XI, sect. 6.

Crotone [1], et étendre son territoire jusqu'aux bords de la mer Tyrrhénienne, où elle fonda deux colonies, Hipponium et Mesma, qui devinrent elles-mêmes très florissantes.

Il semblerait, dans l'ordre naturel des choses, qu'une ville si renommée, où la philosophie et les beaux-arts étaient cultivés avec tant de succès, et dont les institutions politiques étaient tant admirées, aurait suivi l'exemple donné par les colonies Achéennes, en établissant un atelier monétaire. Cependant, loin de trouver des monnaies de fabrique ancienne, comme celles des villes voisines, on n'en connaît pas, qui puissent être regardées comme antérieures à Olymp. 100. A. C. 374: et, sauf quelques exceptions, elles sont pour le travail inférieures à celles des autres peuples de la Grande Grèce.

[1] Le combat de la Sagra est un fait historique trop bien attesté, pour pouvoir le révoquer en doute, mais il n'en est pas de même de l'issue du combat, et de ses résultats.

La puissance de Crotone, a pu y recevoir un échec, mais loin d'avoir été abattue par une défaite totale, comme on l'a supposé, se maintint au même dégré d'élévation pendant un long espace de tems : une preuve à cet égard est la destruction de l'empire puissant de Sybaris, par les armes de Crotone, cinquante ans après le combat en question.

Crotone ne commença à décliner que vers le tems de la guerre Persique, et par les mêmes causes qui occasionèrent la décadence des autres villes de la Grande Grèce.

Le proverbe Ἀληθέστερα τῶν ἐπὶ Σάγρᾳ, paraît avoir eu pour objet de tourner en ridicule les prétentions des Locriens à l'égard du résultat de la bataille, et les prodiges supposés qui contribuèrent à leur succès en cette occasion.

Les monnaies d'argent de Locres présentent ordinairement une tête de Jupiter d'un côté, et de l'autre, un aigle déchirant un lièvre.

Ce dernier type, assez fréquent dans la numismatique, a ici un but particulier, et rappelle le souvenir du prodige arrivé lors du combat célèbre de la Sagra, lorsqu'un aigle ne cessa de voler autour de l'armée Locrienne pendant l'action, et ne se retira que lorsque la victoire fut complète [1].

Deux autres types peuvent être considérés comme historiques :

1.° Tête de Jupiter laurée, et la légende ΖΕΥΣ.

Rev. ΕΙΡΗΝΗ. Femme tenant un caducée, assise sur une base ou autel : au dessus ΛΟΚΡΩΝ. AR. 5. [2]

2.° Tête de Jupiter laurée.

Rev. ΛΟΚΡΩΝ. Femme assise, s'appuyant sur un bouclier et tenant une lance, couronnée par une femme debout. La première désignée par l'inscription ΡΩΜΗ, la seconde par celle de ΠΙΣΤΙΣ. AR. 5. [3]

Eckhell, dont l'opinion a été suivie par plusieurs archéologues, rapporte ces deux pièces à l'époque du décret du Sénat Romain en faveur des Locriens, leur rendant l'indépendance, et infligeant une punition exemplaire au Propréteur Pleminius, qui avait

(1) Justinus, lib. XX, cap. 3.

(2) Schachman, Catalogue Raisonné, pag. 38.

(3) Pellerin, Peuples et Villes, tom. I, pl. VIII, n.° 26.

fait éprouver à la ville des cruautés et des spoliations horribles [1].

Le travail de ces deux pièces est cependant si différent, qu'elles doivent appartenir aussi à des époques différentes. Le N.° 1, qui est d'une époque antérieure, paraît se rapporter à Olymp. 109. 2 A. C. 343, lorsque Locres fut finalement délivrée de la tyrannie de Dionysius le jeune, qui l'avait opprimée pendant un long espace de tems. La tête, qui y est représentée, est évidemment imitée de celle de ΖΕΥΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ, qui se voit sur les monnaies de Syracuse, frappées en commémoration de l'expulsion de Dionysius par Timoléon, et de l'heureuse révolution qui y rétablit la liberté. Or, la délivrance des Locriens ayant eu lieu également par suite du même évènement, ils auront aussi voulu suivre l'exemple des Syracusains, en témoignant leur reconnaissance envers Zeùs, leur commun libérateur.

Le N.° 2 a été frappé, comme Eckhell l'a parfaitement bien démontré, en A. C. 206, à l'occasion du décret du Sénat Romain en faveur des Locriens. Pour de plus amples éclaircissemens, on peut consulter la belle illustration qui en a été donnée par ce savant et judicieux archéologue [2]. On se borne à ajouter, que le type du revers offre probable-

(1) Tit. Livius, lib. XXIX, cap. 21.

(2) Doct. Num. Vet., tom. I, pag. 176.

ment la représentation d'un groupe dédié par la ville de Locres à l'honneur de Rome, semblable à ceux dédiés aux Athéniens par les villes tributaires [1].

On a beaucoup discuté pour savoir si des monnaies didrachmes d'argent, trouvées en grand nombre avec l'inscription ΛΟΚΡΩΝ, ou les initiales ΛΟΚ et ΛΟ et les types de Corinthe, appartenaient aux Locriens Ozoles, ou aux Locriens Epizéphyriens. L'opinion de Pellerin et d'Eckhell, qui les attribue aux Ozoles, a généralement prévalu ; mais dans le fait, les deux peuples peuvent réclamer ces monnaies, et leurs droits respectifs sont faciles à décider, vu la différence de fabrique, et ensuite parce que celles des Epizéphyriens se distinguent par l'inscription placée auprès de la tête de Minerve, et par le foudre placé sous le Pégase.

Sur des monnaies de petit module, évidemment de fabrique Italique, le type du Pégase se trouve également avec la lettre Λ au dessous [2]. De l'au-

(1) Demosthenes, De Corona, pag. 255.

(2) Ancient Greek Coins, pl. I, fig. 26. Dans la revue de cet ouvrage inserée dans le Journal des Savans, Paris 1831, pag. 432, M. Raoul Rochette conteste l'origine que j'ai attribuée à cette monnaie, et croit qu'au lieu du Λ il doit y avoir un *Koph* sous le Pégase, et conséquemment, qu'elle appartient à Corinthe. En réponse je me borne à dire, que la médaille originale se trouve aujourd'hui dans la collection de M. le Duc de Luynes, qui en a donné une gravure dans son intéressant ouvrage, que le *Lambda* y est d'une manière à convaincre les plus incrédules, et qu'il en est de même dans un autre exemplaire que je possède.

tre côté est une tête de femme de face, d'un travail très élégant, peut-être de la nymphe de la fontaine de Locri, qui donna son nom à la ville. Ces pièces prouvent les rapports existans entre Locres et Corinthe.

Une monnaie de cuivre avec la légende ORRA ΛΟΚΡΩΝ a été attribuée à une ville d'Orra, qu'on supposait avoir été une colonie des Locriens Epizéphyriens [1] : mais il a été reconnu depuis, que cette pièce appartient aux Locriens Epicnémidiens, et, au lieu d'ORRA, la véritable légende est ΕΠΙΚΝΑ.

HIPPONIUM.

Cette ville suivant Scymnus [2], Strabon [3], et d'autres auteurs anciens, était une colonie des Locriens Epizéphyriens. Elle a dû être très riche et

(1) Cette monnaie a été décrite par plusieurs antiquaires, et se trouve gravée dans un ouvrage du Chev. Arditi : *Illustrazione di un antico vaso trovato nelle ruine di Locri. Napoli* 1791, in fol. Le judicieux Eckhell qui la rapporte, l'a classée parmi les incertaines de l'Italie.

On est surpris donc de voir, que dans la Carte de l'Italie Ancienne, qui accompagne un ouvrage récent, le site d'une ville du nom d'Orra soit indiqué sur l'autorité de la monnaie en question. V. Description of Ancient Italy, by the Rev. J. A. Cramer. Oxford 1826, vol. II, pag. 411.

(2) Periegesis, vers 307.

(3) Lib. VI, pag. 256. Suivant Etienne de Byzance, cette ville fut nommée d'après un héros, ce qui supposerait une fondation ancienne.

florissante, puisque son nom fut donné au golphe sur lequel elle était située. On ignore si elle a été fondée originairement par les Locriens, ou s'ils y envoyèrent plus tard une colonie. Cependant, il paraît vraisemblable, que ce fut après la destruction de la ville par Dionysius, qui en transporta les habitans en Sicile [1], et donna le territoire aux Locriens, Olym. 98. 1. A. C. 388. Ceux-ci y auront envoyé alors une colonie pour la rétablir. Au reste, plus tard les anciens habitans y furent ramenés par les Carthaginois après leur victoire sur Dionysius [2].

Lors de l'apparition des Brettii dans cette contrée, Hipponium fut une des premières villes qui tombèrent en leur pouvoir, Olymp. 101. 1. A. C. 356. [3] Elle fut reprise par Alexandre Roi d'Epire [4], lorsqu'il vînt au secours des villes Grecques de cette contrée, mais après la mort de ce prince elle fut occupée de nouveau par les Brettii. Agathocle s'en empara et la fortifia [5], mais ne put la conserver longtems, et elle rentra sous la domination des

(1) Diodor. Sicul., lib. XIV, cap. 107.

(2) Idem, lib. XV, cap. 24.

(3) Idem, lib. XVI, cap. 15. Dans le texte de cet auteur on lit Ἀρπώνιον que Wesseling a corrigé avec beaucoup de raison.

(4) Tit. Livius, lib. VIII, cap. 24. — Toutes les éditions de cet auteur portent Sipontum, mais il est évident qu'il faut y substituer Hipponium. — Ancient Greek Coins, pag. 21.

(5) Diodor. Sicul., lib. XXI, Eclog. VIII.

barbares jusqu'à leur assujettissement par les Romains.

Tous les auteurs anciens qui parlent de cette ville, lui donnent le nom de Hippon ou Hipponium, mais ses médailles prouvent qu'elles s'appelait *Eipon*, ou avec le digamme *Feipon*, dénomination conservée avec une legère variation dans celle de Vibo que les Romains lui donnèrent en y envoyant une colonie.

La numismatique de Hipponium ne présente que des pièces de cuivre, d'un beau travail, mais avec des types de peu d'intérêt. Il faut cependant en excepter un type extrêmement remarquable; et sous beaucoup de rapports fort important comme monument archéologique.

D'un côté, est une tête d'Apollon laurée, et au revers, une femme debout, tenant d'une main une haste ou sceptre, et de l'autre main un fouet. Elle est désignée par l'inscription ΠΑΝΔΙΝΑ qui l'accompagne, et auprès d'elle on lit ΕΙΠΩΝΙΕΩΝ, nom du peuple qui a fait frapper la pièce [1].

Il a été parlé précédemment [2] de l'inscription singulière ΠΑΝΔΙΝΑ, en traitant d'une monnaie de Terina, sur laquelle elle se trouve également, et qui est la véritable leçon, tandis que tous les

(1) Monnaie appartenante à l'auteur.

(2) Voyez, pag. 57.

numismatistes ont jusqu' à présent persisté à lire ΛΑΝΔΙΝΑ, terme barbare et dont on ne pouvait proposer aucune explication [1].

On ne trouve pas, il est vrai, dans aucun auteur ancien le mot Pandina, soit comme nom de divinité, soit d' individu ; mais la forme en est incontestablement Grecque, et son étymologie peut conduire à en faire connaître la signification.

Dans l' hymne Orphique à Sélène, attribué à Homère, il est question d'une divinité appelée Pandeia [2], dont le nom parait avoir des rapports avec celui de Pandina. Elle y est décrite comme fille de Jupiter et de Sélène, et qui était très honorée par tous les dieux. Divers motifs donnent lieu de croire que les deux dénominations sont synonymes, et entre autres, l'auteur de l'Etymologicon Magnum dit, en parlant du mot Πάνδεια, ὠνομάσται δὲ ἀπὸ τοῦ πάντα δινεύειν τῷ Διΐ.

Nous n'avons pas, il est vrai, d'autres notices à l'égard du mythe dont il est parlé dans l' hymne en question, mais comme dans le système auquel ce mythe se rapporte, plusieurs caractères différens sont attribués à une seule et même divinité, il est probable, que sous une autre forme, il s'agit de

(1) Magnan. Brut. Num. — Avellino, Giornal Numism. — Mionnet. Descript. etc. etc.

(2) Hymn. XXXII, vers. 13-15.

la liaison de Jupiter avec Cérès, dont Proserpine et Hécate furent le fruit.

Or la figure de Pandina, représentée sur la monnaie, est évidemment Hécate, qui est reconnaissable au fouet (μάστιξ) un de ses attributs caractéristiques [1], et qui d'ailleurs est probablement identifiée ici avec sa sœur Proserpine, dont le culte était spécialement établi à Hipponium, et qui, suivant la croyance des habitans, avait quitté Enna pour venir cueillir des fleurs dans les prairies autour de cette ville [2].

A Hécate, considérée comme Sélène [3] (la Lune), le nom ou épithète de Pandina, est particulièrement approprié, puisque le verbe δίνω ou δινέω dont il est formé, désignait le mouvement circulaire en général, mais surtout celui des corps célestes. Delà Aristophane [4], attribue à Socrate l'introduction d'un nouveau dieu appelé Δῖνος qui aurait expulsé du ciel Jupiter son père.

Si après ce qui vient d'être dit, il pouvait rester quelques doutes à l'égard de l'explication proposée, ils doivent disparaître devant un monument dont l'autorité ne peut être contestée. Dans une inscription

(1) Eusebius, Præpar. Evangel., pag. 202. Pollux., lib. X, sect. 54 et 187.

(2) Strabo, lib. VI, pag. 256 et 261.

(3) Schol. in Theocrit. Idyll. II, vers 12.

(4) Nubes, vers 828, édit. Dindorf.

métrique, qui présente un hymne en honneur de Anubis et Hécate [1], autrefois appartenante à M. de Choiseul Gouffier, et conservée aujourd' hui dans le Musée Royal du Loùvre [2], on trouve ce nom parmi beaucoup d'autres donnés à cette déesse. Au moyen de la véritable leçon, révélée par la monnaie dont il est ici question, on est parvenu à rétablir le nom de *Pandeina* dont une portion était oblitérée, et suppléer à diverses autres lacunes de la dernière ligne de l' inscription, qui maintenant se lit ainsi :

ΠΑΝΔΕΙΝΗ ΜΕΓΑΛΩΝΑΓΑΘΩΝΔΩΤΕΙΡΑ ΒΡΟΤΟΙΣΙΝ.

Il serait hors de propos d' entrer ici dans de longs détails sur une question mythologique, mais ceux qui désireraient avoir de plus amples renseignemens au sujet de Hécate-Pandina pourront consulter un mémoire de l'auteur présenté à la Société Royale de Litérature de Londres et qui sera imprimé dans le 4.me volume des Transactions de cette Société, qui paraîtra l'année prochaine.

(1) Pour les rapports d'Anubis et Hécate on peut voir Plutarque, de Iside et Osiride, cap. 44.

(2) Cette inscription qui est sur marbre, a été publiée plusieurs fois, entr' autres par Muratori, mais d'une manière incorrecte. Elle a été rapportée aussi par Jacobs (Anthologia Græca Palatina, Lipsiæ 1814, tom. II, pag. 846).

On est redevable à M. le Comte de Clarac d'une copie fidèle qu' il a fait graver dans son bel ouvrage (Musée de Sculpture Antique et Moderne, Inscriptions Grecques et Romaines du Musée Royal du Louvre, pag. 51).

Jusqu'à présent on avait attribué à Siris des monnaies de cuivre, qui offrent d'un côté l'inscription ϹΕΙ et une tête de Mercure, et au revers, un caducée. Comme ces pièces sont d'une époque fort récente, elles ne peuvent pas être d'une ville qui comme Siris, fut détruite A. C. 560, mais doivent être restituées à Hipponium. La première lettre n'est pas un *sigma*, mais le digamma, et on y lit VEI, initiales de Veibon, ou Vibo, comme la ville fut appelée par les Romains qui y envoyèrent une colonie A. C. 194.

MESMA.

Depuis quelques années seulement, la Géographie Numismatique s'est enrichie du nom de cette ville, dont les monnaies étaient inconnues lorsque Echkell écrivit.

Suivant Scymnus de Chios [1] et Strabon [2], qui lui donnent le nom de Medama, elle avait été fondée par les Locriens Epizéphyriens, et prit son nom de celui d'une fontaine voisine. Cette ville devait être de quelque importance, puisqu'elle avait à peu de distance un port appelé Emporium, très avantageusement situé. Du reste, l'histoire ne nous a rien appris à l'égard de cette ville, qui comme les

(1) Periegesis, vers 307.

(2) Lib. VI, pag. 256.

autres de cette contrée, a dû tomber au pouvoir des Brettii.

Suivant Apollodorus, dont l'autorité est rapportée par Etienne de Byzance [1], elle était appelée Mesma, et son témoignage est confirmé par les monnaies qui nous en sont parvenues. Jusqu'à présent, on n'en connaît que de bronze, et qui présentent deux types :

1.° Tête de femme, élégamment ornée, devant elle un vase, et l'inscription ΜΕΣΜΑΙΩΝ.

Rev. Figure jeune héroïque assise, tenant une patère, et devant lui, un chien. AE. 5. [2]

2.° Tête de femme vue de face, à côté, un vase.

Rev. ΜΕΣΜΑΙΩΝ. Tête d'Apollon laurée. AE. 5.[3]

Le vase placé auprès des deux têtes de femme sur ces monnaies, indique qu'elles représentent la Nymphe de la fontaine Mesma qui donna son nom à la ville. La figure héroïque au revers de N.° 1 représente probablement le héros qui était considéré comme le fondateur de la ville.

Une monnaie semblable au N.° 2 publiée par Sestini avec la légende ΣΩΤΗΡ ΜΕΣΜΑΙΩΝ auprès de la tête de face, est évidemment mal lue [4]. Il en

(1) V. Μεδάμα et Μέσμα.

(2) Ancient Greek Coins, pl. II, fig. 1.

(3) Mionnet, Supplém., tom. I, pl. XI, fig. 4. La tête de femme de face est décrite comme couronnée d'épis, mais vraisemblablement ce sont des joncs, emblêmes d'une Naïade.

(4) Lett. Numism., 2.ª Serie, tom. VI, pag. 11. Firenze 1819.

est de même d'une autre en argent, sur laquelle le même auteur a cru voir une alliance entre Mesma et Crotone. Cette pièce est de la dernière ville, avec un nom de magistrat dans lequel on a cru voir ΜΕΔΑ [1]. En général, les dernières publications de ce numismatiste contiennent de si nombreuses erreurs, qu'elles ne peuvent pas être citées comme faisant autorité.

RHÉGIUM.

Les monnaies de cette ville sont d'un grand intérêt comme monumens historiques et philologiques. L'époque de leur origine peut être déterminée avec précision, et en éclarcissant diverses notices transmises d'une manière obscure ou imparfaite par les auteurs anciens, elles réconcilient des témoignages en apparence contradictoires.

Les plus anciennes de ces monnaies portent d'un côté, une tête de lion vue de face, et de l'autre côté, une tête de bœuf de profil, avec la légende RECION en caractères d'une forme très archaïque [2].

Ces pièces, dont les types sont les emblêmes connus des Samiens, ont été imitées par les Rhégiens des monnaies de Messana [3], comme témoi-

(1) Lett. Numism., 2.ª Serie, tom. VI, pag. 12, tav. I, fig. 9.

(2) Echkell, Doct. Num. Vet., tom. I, pag. 178.

(3) Idem, pag. 221.

gnage de l'amitié qui existait entre les deux villes, d'une origine commune et qui n'étaient séparées l'une de l'autre que par le détroit du Phare. L'époque de leur fabrication peut se placer entre Olymp. 71. 3. A. C. 494, et Olymp. 72. 3. A. C. 490 [1].

La première de ces dates est celle de la prise de Zanclè par les Samiens réunis aux Messéniens, et du changement qu'ils firent du nom de la ville en celui de Messéné ou Messana [2].

La seconde date est celle présumée de l'expulsion des Samiens par les Messéniens, en conséquence des intrigues d'Anaxilaus, qui profita de cette discorde entre les colons pour s'emparer de la ville, dont il se fit tyran, comme il l'avait été de Rhégium depuis plusieurs années.

Les monnaies subséquemment émises, sont aussi imitées de celles de Messana. Elles présentent d'un

(1) Cette date ne peut pas être fixée avec précision. Thucydide (lib. VI, cap. 5), en parlant de l'expulsion des Samiens par Anaxilaus, dit seulement οὐ πολλῷ ὕστερον, d'où on a cru pouvoir placer cet évènement quatre années après la fondation de la ville.

(2) On a des monnaies de Messana avec les mêmes types, qui sont fort importants, en ce qu'ils prouvent que les Samiens étaient réunis avec les Messéniens dans l'entreprise contre Zanclè.

Elles prouvent aussi, que le nom de Messana fut donné à la ville dès son occupation par les deux peuples réunis, et non, comme Thucydide le suppose, à une époque postérieure, lorsque Anaxilaus en expulsa les Samiens.

Pour de plus amples renseignemens à cet égard, on peut voir un Memoire de l'auteur inséré dans les « *Transactions of the Royal Society of Literature*, *London* 1820, vol. I, part. II, pag. 93-98 ».

côté, lièvre courant, et l'inscription NONIƆƎꟼ. Au revers, figure virile assise dans un char attelé d'un seul mulet.

On sait par divers témoignages anciens, entre autres celui de Pollux, que Anaxilaus remporta à Olympie une victoire avec l' ἀπήνη, qui le rendit célèbre, que vers le même tems il introduisit en Sicile la race des lièvres qui y était auparavant inconnue; et qu' à cette occasion, il fit frapper des monnaies avec les empreintes d'un char et d'un lièvre.

Ces pièces d' imitation sont fort rares, ayant dû être une monnaie de circonstance. D'autres monnaies, probablement du tems d'Anaxilaus, offrent des types spécialement appartenant à Rhégium. Les plus anciennes portent d'un côté une tête de lion de face, type très souvent répété, et qui peut être considéré comme l'emblême constant de Rhégium, et attribut d'Apollon qui en était le protecteur.

Le côté opposé de ces monnaies présente une figure de Jupiter assis, quelquefois imberbe, et l' inscription ΡΕΓΙΝΟΣ. On en trouve aussi avec une tête d'Apollon laurée, divinité très souvent représentée sur les monnaies de cette ville.

L'élévation de Dionysius à la tyrannie de Syracuse, fut le terme de la prospérité de Rhégium. Aussi, après cette époque, la fabrication de la monnaie d'argent cessa dans cette ville, une fois si opulente. Si on en trouve quelques unes en ce métal. Ce sont

des exceptions, comme leur rareté le démontre. Les monnaies de cuivre en sont cependant abondantes, et souvent de belle fabrique. Leurs types sont relatifs à Apollon, Diane et les Dioscures, et quelquefois un Janus imberbe.

TEMESA.

A l'époque où Eckhell publia son grand ouvrage numismatique, aucune médaille de cette ville n'avait été découverte. La première connue est celle du Cabinet Royal de Paris, décrite par M. Mionnet [1], et ensuite reproduite par Sestini [2]. Elle est d'ancienne fabrique, en argent, et du poids de deux drachmes.

D'un côté ; Casque à aigrette, et l'inscription TEM, en caractères archaïques.

Rev. Un trépied, entre deux cnémides. AR. 5.

Cette ville est plus célèbre dans la poésie et dans la mythologie [3] que dans l'histoire. On a prétendu que c'est d'elle qu'Homère a fait mention dans l'Odyssée, comme d'une ville renommée par ses mines de cuivre, et qui en fournissait à la Grèce :

(1) Tom. I, pag. 204.

(2) Lettere Numism., Berlino 1805, tom. VII, tab. I, fig. 7.

(3) Près de Temesa était le héroon d'un des compagnons d'Ulysse, tué par les habitans du pays, et dont l'ombre vexa cruellement les descendans des meurtriers, jusqu'à ce qu'un athlète Locrien vint les en délivrer.

πλέων ἐπὶ οἶνοπα πόντον ἐπ' ἀλλοθρόους ἀνθρώπους,
ἐς Τεμέσην μετὰ χαλκὸν· ἄγω δ' αἴθωνα σίδηρον.
Lib. I, vers 183-184.

Quoique cette opinion ait été contestée par divers interprètes, elle est adoptée par Strabon [1], qui dit que de son tems on voyait près de cette ville des mines de cuivre, alors abandonnées. Cet auteur ajoute, que la ville portait alors le nom de Tempsa.

Le type de la monnaie ci-dessus décrite, se rapporte évidemment à cette tradition, et l'on y a représenté des pièces d'armure, comme les productions de ses mines, les plus importantes aux yeux d'un peuple guerrier.

On a attribué la fondation de Temesa aux Ausones, et ensuite à une colonie Ætolienne conduite par Thoas. Dans les tems historiques, on sait seulement qu'elle fut prise par les Locriens Epizéphyriens; ensuite par les Bruttiens, qui en furent chassés par Hannibal. Les Romains enfin s'en emparèrent, et y envoyèrent une colonie en 195 A. C.

PETELIA.

Cette ville, suivant la fable, était une de celles fondées sur les côtes du golphe Scyllétique par Phi-

[1] Lib. VI, page 255.

loctète, lorsque ce héros de retour en Thessalie après la guerre de Troye, fut obligé par des dissessions civiles de quitter ses états, et vînt s'établir en Italie [1].

La véritable origine de cette ville n'est pas connue, mais il est probable qu'elle s'appela d'abord Chôné, et que son nom fut changé par les Lucaniens ou les Brettii lorsqu'ils s'en emparèrent. En effet, Strabon dit qu'elle avait été la métropole des Chaones ou Chônes [2] qui suivant Apollodore prirent leur nom de celui de Chôné ville fondée par Philoctète au dessus de Crimisa, et précisement dans le site où était Petelia.

Cette ville était importante par sa situation sur une hauteur escarpée, et Strabon nous apprend, que les Brettii (qu'il appelle Samnites), lorsqu'ils en furent les maîtres, la fortifièrent, et en firent une place d'armes [3], d'où ils pouvaient facilement dé-

(1) Strabo, lib. VI, pag. 254. — Virgil. Æneid., lib. III, vers 401.

(2) Idem. — Dans toutes les éditions de cet auteur, on lisait μητρόπολις νομίζεται τῶν Λευκανῶν, mais dans celle de Coray, par une heureuse correction, ce savant a substitué Χώνων au lieu de Λευκανῶν; ainsi l'erreur imputée à Strabon, d'avoir placé Petelia dans la Lucanie, ne doit être attribuée qu'à un copiste.

(3) Ἐρυμνὴ δ' ἐστὶν, ὥστε καὶ Σαυνῖται ποτὲ φρούριον ἐπετείχισαν αὐτήν. Strabo, loc. cit. Ce passage présente des difficultés. Dans la traduction Française, on l'a rendu ainsi : « *Sa position est forte, aussi jadis, pour se défendre contre les Peteliens, les Samnites avaient ils construit des forts à l'entour* », tom. II, pag. 201. On a adopté ici une interprétation plus conforme à celle de Brequiguy et qui s'accorde d'avantage avec les faits.

vaster le territoire de Crotone, et des autres villes Helléniques de cette contrée, et les obliger de se soumettre, ou de dévenir tributaires. Plus tard, elle fut occupée par les Romains, et dans la seconde guerre Punique, après la bataille de Cannes, ses habitans se distinguèrent par leur fidélité, et leur belle défense contre Hannibal [1]. Après un siége de onze mois, quoique réduits à la dernière extrêmité, ils ne voulurent se rendre, qu'après en avoir obtenu la permission du Sénat Romain auquel ils s'étaient adressés. Ce fut près de Petelia que dans la même guerre, le Consul Marcellus fut tué dans une embuscade qu' Hannibal lui avait tendue [2].

Les monnaies de Petelia sont toutes en bronze, et n'offrent que des types ordinaires. Elles paraissent avoir été frappées sous l'empire des Brettii, et même plus tard, jusqu' à l'époque de la guerre Sociale. Cette ville continuait à être florissante dans le tems où Strabon écrivit.

CONSENTIA ?

Depuis quelques années on a découvert diverses monnaies en bronze, avec l' inscription ΚΩΣ, que leur fabrique annonce devoir appartenir à la Grande

(1) Tit. Livius, lib. XXIII, cap. 20 et 30.
(2) Idem, lib. XXVII, cap. 27.

Grèce ; mais on est encore incertain sur le site précis auquel il faut les assigner. Ce sont les suivantes:

N.° 1. Tête barbue et casquée.

Rev. ΚΩΣ. Foudre, au dessus, trois croissants. AE. 4.

N.° 2. Tête couronnée de joncs, et avec des cornes au front.

Rev. ΚΩΣΙ. Crabe ; au dessus, un croissant. AE. 4.

Dans un ouvrage précédent [1] j'ai publié une pièce semblable au N.° 1, en l'attribuant conjecturalement à Cossa, ville d'origine Hellénique située sur le fleuve Cylistarnus, non loin de Thurium.

Depuis ce tems, d'autres monnaies semblables ont été publiées par le Chev. Avellino [2] qui a cru y lire ΚΩΣΙ ; et ce savant a fait connaître en même tems la monnaie N.° 2 avec une légende semblable, mais des types différens, dont celui du revers se voit fréquemment sur les monnaies de Crotone, Terina et des Brettii, indiquant ainsi la contrée où l'on doit rechercher l'origine de ces pièces.

Ce savant Archéologue a d'abord attribué ces monnaies à Cosilinum, ville des Brettii mentionné par Pline et Mela. Plus tard, il a douté de cette opinion, et parut se décider en faveur de Consentia, ville célèbre et métropole des Brettii [3] ; mais en-

(1) Ancient Greek Coins, London 1831, pag. 26.

(2) Opuscoli Diversi, Napoli 1833, vol. II, pag. 132.

(3) Opusc. Div., Napoli 1836, vol. III, pag. 141-15.

suite dans les observations additionelles [1], il est revenu à son premier sentiment.

La question il est vrai, est difficile à résoudre, et peut justifier une pareille incertitude. Les plus grandes probabilités cependant, il faut l'avouer, sont en faveur de Consentia, ville dont l'histoire a souvent parlé, tandis que Consilinum ne parait avoir été qu'un bourg auquel un camp Romain aura donné naissance, comme le nom de Castrun Consilinum l'indique clairement, et ne pouvait être une ville Hellénique, comme le devait être celle à qui appartiennent ces monnaies.

A l'égard de la légende, je dois dire que sur les diverses pièces que j'ai examinées, je n'ai vu que ΚΩΣ. Cependant, il se pourrait que sur d'autres exemplaires on lût ΚΩΣΙ. Comme nous ne connaissons pas jusqu'à présent la forme Grecque du nom de cette ville, celle de Consentia étant évidemment Romaine, on ne peut rien dire à cet égard [2]. Il y a lieu de croire cependant que la ville était une colonie Hellénique, fondée par Crotone dans le tems de sa puissance, et le nom ethnique a pû terminer en εις, ou ους, dont les Romains ont formé Cosentia et Consentia.

(1) Opuscoli Diversi, Napoli 1836, vol. III, pag. 322.

(2) Dans divers manuscrits de Strabon, le nom est écrit Κωσεντία. V. Traduction Française, tom. II, pag. 303, note 4.

GRUMENTUM.

Ville considérable située près des sources de l'Aciris [1], et à une distance presque égale des deux mers. Comme position militaire elle était fort importante, étant le point central où plusieurs routes venaient aboutir.

L'origine de Grumentum est inconnue, mais son nom que Niebuhr [2] avec grande raison pense avoir été Κρυμόεις indiquant sa situation sur les plus hautes et les plus froides montagnes de la Lucanie, fait présumer qu'elle avait été fondée par une colonie Grecque, peut-être envoyée de Thurium.

Une monnaie de bronze avec la légende ΓΡΥ a été publiée pour la première fois dans la description de la collection de Hunter, et attribuée à Grumentum [3]. Eckhell [4] qui en avait vu de semblables en Italie a confirmé plus tard cette attribution [5]. Toutefois il est à désirer, que la découverte d'une pièce avec une légende plus étendue, y donne une entière certitude, en faisant cesser les doutes qui peuvent exister encore à cet égard.

(1) Strabo, lib. VI, page 254.

(2) History of Rome, vol. I, pag. 39, note 27.

(3) Combe, Cat. Num. Vet., Londini 1783, tab. 29, fig. 5.

(4) Doct. Num. Vet., tom. I, pag. 152.

(5) Divers Antiquaires Italiens attribuent ces monnaies à Grumum, dans l'Apulie. V. Avellino, Giorn. Num., N.° V, pag. 5.

Dans le récit de la seconde guerre Punique par Tite Live, il est parlé deux fois de cette ville à l'occasion de combats livrés près de ses murs [1].

Il est question aussi de Grumentum dans le récit d'Appien des évènemens de la guerre Sociale [2], comme du lieu où Perpenna avec une division de l'armée Romaine se rétira après sa défaite par Lamponius. Mais examinant avec attention le détail des évènemens de cette campagne, dans laquelle le théâtre de la guerre était borné au Samnium et à une partie de la Campanie, le fait parait impossible, vu le grand éloignement de Grumentum, et la difficulté des routes qui y conduisaient. On peut donc se douter qu'il y ait eu erreur de la part d'Appien ou de ses copistes; et en effet, dans la première édition et dans les manuscrits de cet auteur, on trouve Τρούμεντον, qui a été changé en Γρούμεντον dans les éditions postérieures. Mais il est beaucoup plus vraisemblable qu'on doive lire Τρέβεντον ou Τρεούεντον, ville appelée Treventum par les Romains [3], située entre Æsernia et Maronea, près des frontières des pays fidèles aux Romains, et par là dans une position favorable à l'arrivée de renforts.

(1) Lib. XXIII, cap. 37, et lib. XXVII, cap. 41.

(2) De Bell. Civil., lib. I, cap. 41.

(3) Frontinus, de Colon. — Plinius, Hist. Nat., lib. III, cap. 12.

ELEA ou VELIA.

Suivant la remarque judicieuse d'un historien de l'antiquité, la trop grande fertilité d'un pays a été souvent plus funeste qu'avantageuse à ceux qui l'habitaient. La prospérité trop précoce qui en résulte produit l'oisiveté, le luxe, la corruption des mœurs, et les dissensions civiles, qui précipitent les états d'une chûte souvent plus rapide que n'avait été leur élévation. Tel fut le sort de Siris, de Sybaris, de Crotone, et du plus grand nombre des villes de la Grande Grèce dont il vient d'être parlé.

A côté de ce tableau affligeant pour l'humanité, on voit avec satisfaction le contraste agréable que vient présenter la ville de Velia. Malgré la stérilité de son sol, et le défaut de population, les Eléates par leur activité et leur industrie, parvinrent à fonder une puissance solide et durable. Quoique occupés des soins qu'exigent l'agriculture et un commerce maritime fort étendu, ils cultivèrent avec zèle et succès les Sciences, les Beaux-Arts, et surtout la Philosophie. Ne se bornant pas cependant à écouter et admirer les leçons et les conseils de Zénon et de Parménidès, ils surent en profiter, pour se donner une si excellente législation [1], qu'ils fu-

[1] Strabo, lib. VI, pag. 252.

rent préservés de discordes intérieures, et purent en guerre, non seulement résister aux Lucaniens et Posidoniates, mais même triompher de ces peuples.

On trouve dans Hérodote [1], Strabon, et divers autres auteurs, d'amples détails relatifs à la fondation de cette ville. A ces témoignages on peut ajouter aujourd'hui celui de Scymnus de Chios, grâce au rétablissement du texte de cet auteur, dans la nouvelle édition qu'on doit aux soins du savant philologue M. Letronne [2]. On y lit maintenant :

καὶ Ματσαλιωτῶν φωκαέων τ' Ἐλέα πόλις,
ἣν ἔκτισαν φυγόντες ὑπὸ τὰ περσικὰ
οἱ φωκαεῖς. Vers 247-249.

(1) Lib. I, cap. 167.

(2) *Fragments des Poèmes Géographiques de Scymnus de Chios, etc., d'après un Manuscrit de la Bibliothèque Royale. Par M. Letronne; Paris* 1840, in-8vo.

Le savant éditeur, avec la critique et la sagacité qui le distinguent si éminemment, a reconnu qu'il y avait eu des transpositions dans le texte de Scymnus, et il pense que οὗ Κερβέριόν τι et les deux vers suivans (248-249 de l'ancienne édition) doivent être reportés au vers 238 après ἔιτ Αἰολεῖς, et la fin de ce vers μάλιστά τ' εὐανδρουμένη ramenée avec le vers suivant au vers 249 après οἱ Φωκαεῖς.

Serait-il permis de soupçonner, que le copiste à qui ces transpositions sont dues, ait cru devoir encore substituer le nom de Κύμη au lieu de Φώκαια, et que dans l'original de Scymnus on lût :

Οἱ Φώκαεῖς, μάλιστά τ' εὐανδρουμένη
Κατὰ τὴν Ἀσίαν Φώκαια κειμένη πόλις.

Il semble en effet plus convenable, après avoir parlé de la fondation de Velia par les Phocéens, de faire l'éloge de Phocea, ville cé-

Toutes les éditions précédentes de ce géographe, au lieu de τ' Ἐλέα πόλις, portaient τε Νεάπολις, leçon évidemment vicieuse, et qui a donné lieu à quelques savans de supposer que Neapolis avait réçu une colonie Phocéenne [1].

Les monnaies de Velia sont abondantes, et en général d'une belle fabrique, mais leur types sont peu variés. Elles présentent ordinairement d'un côté, la tête de Minerve, divinité particulièrement vénérée à Phocea, qui devait sa fondation à une colonie Athénienne [2], et où elle avait un temple célèbre qui fut brulé par les Perses [3]. Le revers a pour type, un lion, dans des attitudes variées, et quelquefois dévorant une proie. Cet emblême est celui du plus grand nombre des villes Ioniennes et Chalcidiques.

Grâces à des découvertes récentes, Velia peut réclamer aujourd'hui des pièces d'une fabrique ar-

lèbre par la hardiesse de ses entreprises maritimes, l'étendue de son commerce, le nombre de ses colonies, et qui pouvait rivaliser avec les Phœniciens et leur disputer l'empire de la mer ; tandis que Cyme n'était comparativement, qu'une ville insignifiante et nullement renommée.

La substitution d'un nom au lieu de l'autre, a été la conséquence de la transposition des passages respectifs, et pour les mettre en accord.

(1) Heyne, Opusc., tom. II, pag. 268. — Raoul-Rochette, Hist. des Colonies Grecques, tom. III, pag. 424.

(2) Strabo, lib. XIV, pag. 633. — Pausanias, lib. VII, cap. 3.

(3) Pausanias, lib. II, cap. 31.

chaïque auparavant inconnues. Elles sont en argent, et du poids moyen de 60 grains (Anglais) et présentent d'un côté, la partie antérieure d'un lion, tenant dans sa gueule et brisant une lance ou un arc. Au revers, quatre creux quadrilatères irréguliers.

Des monnaies semblables étaient autrefois très rares, et on n'en connaissait qu'une, publiée parmi les incertaines [1]. Cependant il en venait quelquefois à Naples, et les orfèvres, ou les marchands qui les apportaient, les attribuaient à Velia, tant à cause de la ressemblance des types, que parcequ' elles étaient ordinairement trouvées avec des monnaies certaines de cette ville. Le célèbre numismatiste Don Francesco Carelli voulut approfondir la question, et le résultat confirma la vérité des faits énoncés.

A ces témoignages je puis ajouter celui de ma propre expérience: je possède six pièces semblables, toutes acquises à Naples, et j'en aurais pu acquérir un plus grand nombre, mais d' une conservation moins parfaite ; tandis que je n'en ai jamais vu qui provinssent de la Grèce ou de l'Asie Mineure.

Une autre preuve à l'égard de l'origine attribuée à ces pièces, est que d'autres, parfaitement semblables, mais de moindre poids, ont été trou-

[1] Mionnet, Recueil de Planches, pl. 37, fig. 6.

vées dans la Provence [1], mêlées avec des monnaies des Massaliotes, dont les rapports intimes avec Phocea et Velia sont bien connus.

Les pièces d'une époque subséquente, ont d'un côté, une tête de Minerve sans casque, comme elle était représentée sur les plus anciens monumens de l'art: au revers, un lion, avec ΥΕΛΕΤΕΩΝ, forme Ionique, qui fut postérieurement abandonnée.

Il y a aussi des drachmes avec des types entièrement Athéniens: la tête de Minerve sans casque, et au revers, une chouette, et une branche d'olivier.

Les autres monnaies peuvent se ranger en trois classes: 1.° celles où l'art se montra dans sa plus grande perfection; 2.° celles où l'art devient trop recherché et maniéré; 3.° celles où l'art est tombé dans une décadence totale.

Des monnaies en cuivre de Velia ne sont pas rares, mais en général d'une fabrique qui annonce la décadence de l'art, et les assigne au dernier siècle de la République Romaine, lorsque probablement le monnayage de l'argent avait cessé. Celles avec VE en monogramme, autrefois attribuées à cette ville, sont maintenant restituées à Venusia.

[1] Description de quelques Médailles inédites de Massalia, par M. le Marquis de Lagoy, Aix 1834, pag. 7, n. 7.

COSILINUM ?

Ville située dans la Lucanie, et comptée par Frontinus parmi les préfectures de cette province [1]. Une monnaie de cuivre, avec la légende NYΛ KOCI ainsi disposée dans une guirlande, a été donnée par Sestini [2], qui au moyen d'une nouvelle façon de *Boustrophédon,* qu'il a imaginée, y a lu ΚΟΣΙΛΥΝ, et l'a rapportée à cette ville.

Une pareille attribution est évidemment fausse et inadmissible, l'inscription étant clairement *Nylcosi,* mot barbare, et qui n'offre aucun sens. La monnaie d'ailleurs par sa fabrique, qui est barbare aussi, ressemble tellement à celles de Ballæus et autres provenantes des côtes de l'Illyrie, qu'elle doit appartenir à cette contrée.

ORSENTINI ?

Une monnaie de cuivre, avec la légende ΟΡΣΑΝΤΙΝΩΝ, publiée par Pellerin [3], est attribuée à un peuple de la Lucanie, nommé Ursentini par Pline [4],

(1) De Coloniis.

(2) Lett. Numism., 2.ª Serie, 1819, tom. VI, pag. 8. Elle fut publiée originairement par le Père Sanclemente, qui l'a classée parmi les incertaines, tom. I, pag. 310.

(3) Supplément II, pl. I, fig. 9.

(4) Hist. Nat., lib. III, cap. 11.

et qu'on croit avoir habité une ville entre Laos et les Apennins, appelée aujourd'hui Orso.

Depuis la publication de Pellerin, beaucoup de tems s'est passé, sans qu'aucune monnaie semblable ait paru, ou du moins ait été décrite. Cependant, étant à Naples en 1815, je vis dans la collection de Carelli [1] une monnaie avec les mêmes types et attribuée au même peuple ; mais, en l'examinant, la légende ne me parut pas satisfaisante. Pour m'éclairer à cet égard, j'ai voulu ensuite consulter l'exemplaire original, conservé maintenant dans le Cabinet des Antiques à Paris ; et je dois avouer (sans vouloir la condamner absolument) que la leçon n'est pas assez bien établie, et qu' il faut attendre la découverte d'un exemplaire d'une conservation plus parfaite, avant de donner à cette pièce le caractère de monument historique.

LUCANI ET BRETTII.

Ayant terminé les observations que réclamait la Numismatique des Villes Helléniques de l'OEnotrie, il reste à parler des Lucani et Brettii, peuples d'origine étrangère, qui envahirent cette contrée et lui donnèrent le nom de Lucania et Brettium, sous lesquels elle a été connue depuis.

[1] F. Carelli, Num. Vet. Italiæ descriptio. Neap. 1812, in-folio.

Les Lucani parurent les premiers vers Olymp. 96. A. C. 396, et s'avançant rapidement, ils s'emparèrent de la plus grande partie de l'intérieur du pays, et de plusieurs villes maritimes [1], depuis les frontières du Samnium et de la Campanie, jusqu'à l'isthme qui sépare les golphes Scyllétique et Hipponiate, où ils furent arrêtés par les lignes que Dionysius y avait élevées.

Quarante années environ plus tard, Olymp. 106. 1 A. C. 356, diverses tribus de ce peuple se révoltèrent, et prenant le nom de Brettii [2], enlevèrent aux Lucani la portion la plus fertile de leurs possessions, et la plus avantageusement située pour le commerce maritime [3].

La Numismatique peut quelquefois donner la mesure de la richesse relative de deux peuples, entre lesquels il y ait d'ailleurs l'analogie requise pour pouvoir les comparer. Ainsi la grande abondance des monnaies qui nous restent des Brettii, tant en or qu'en argent et en cuivre, prouve de combien la richesse de ce peuple surpassait celle des Lucani, dont on ne connaît que peu de monnaies, et de cuivre seulement, imitées évidemment de celles des Brettii.

(1) Diodor. Sicul., lib. XIV, cap. 101.

(2) Idem, lib. XVI, cap. 15.

(3) Terina, Hipponium, Consentia, Mesma. V. pag. 53. 71. 77. 85.

Cette différence entre les fortunes des deux peuples est difficile à expliquer, vu le peu de détails que nous avons sur leur histoire et leurs institutions. Cependant les avantages d'un pays plus facile à défendre, d'un territoire plus fertile, et la possession de plusieurs villes maritimes riches et commerçantes, ont probablement beaucoup contribué à la supériorité acquise par les Brettii.

Les monnaies de ce peuple sont remarquables par l'élégance et la variété de leurs types. Elles prouvent que ce peuple, malgré son origine barbare, ressentit bientôt les effets d'une supériorité intellectuelle, et acquit, non seulement le langage, mais le culte, le goût pour la littérature et les beaux-arts, de ceux qu' il avait soumis par la force.

Les types de leurs monnaies font voir, que le système religieux des Brettii était le même que celui adopté généralement parmi les Grecs, sans aucune apparence de mélange avec un culte étranger. On y trouve des représentations de Jupiter, de Junon, de Minerve, Apollon, Diane, Hercule et des Dioscures, tant en bustes qu'en figures entières, qui probablement offrent des imitations des belles productions de l' art, si abondantes une fois dans ces contrées.

Les divinités qui présidaient à la guerre et à la mer, paraissent avoir été spécialement vénérées. Les types les plus intéressans sont :

1.° Tête de Neptune, diadémée et désignée par le trident sur l'épaule. *Revers.* BPETTIΩN. Vénus voilée, et comme divinité marine, assise sur un hippocampe: près d'elle est un Amour tirant de l'arc. AV. 3.

La tête de Neptune représentée sur cette pièce est [1] peut-être la plus belle de toutes celles connues de ce dieu : la composition du revers est aussi d'une grande élégance. L'opulence des Brettii est attestée par l'emploi de l'or pour leurs monnaies, distinction dont aucune ville de la Grande Grèce ne peut se vanter, à l'exception de Metapontium et de Tarente.

2.° Tête ailée de la Victoire. *Rev.* Figure jeune virile debout, tenant une lance et une chlamyde, et se posant une couronne sur la tête. AR. 4.

Echkell, qui a publié une pièce semblable [2], a vu deux cornes sur le front de la figure du revers, et en conséquence il a cru qu'elle représentait Bacchus; et son opinion a été suivie depuis par les Numismatistes. Vu la petitesse du monument, il est difficile de distinguer si la figure a en effet les attributs dont il est question ; mais en admettant cela, elle serait celle de Pan [3], connu comme dieu guerrier, qui inspirait une terreur irrésistible à l'ennemi.

(1) Magnan., Brutt. Num., tab. III.

(2) Num. Vet. Anecd. Vienna 1775, pag. 41.

(3) Diodor. Sicul., lib. I, cap. 18.

3.° Tête de Junon voilée. *Rev.* Neptune debout, tenant son trident, et le pied droit posé sur le chapiteau d'une colonne. AR. 4.

L'attitude de Neptune indique son caractère de Ἀσφάλιος [1] et Γαιήοχος [2] (qui maintient la terre). On sait que ce dieu était considéré comme l'auteur des tremblemens de terre [3], et que par conséquent on l'invoquait pour s'en garantir.

4.° Têtes accolées des Dioscures, coiffées du *pileus* ceint de lauriers, et surmontées de deux étoiles. *Rev.* Les mêmes divinités à cheval, portant des branches de laurier. AR. 6. [4]

Cette monnaie qui est d'un module différent, et d'un plus grand poids, que celles ordinaires des Brettii, paraît avoir été frappée à l'occasion de fêtes célébrées dans le lieu, où des autels avaient été élevés à ces divinités par les Locriens, en commémoration de la victoire qu'ils y remportèrent par leur secours.

5.° Tête de Mars, barbue et casquée. *Rev.* Femme casquée, tenant une lance et un bouclier, s'avançant rapidement. AE. 7.

L'action violente de la figure du revers indique Enyo ou Bellone [5], et ne convient pas à Minerve,

(1) Pausanias, lib. III, cap. 11. — Plutarch. in Theseo, cap. 36.

(2) Homer., Iliad. et Odyss. — Pausan., lib. III, cap. 20.

(3) Homer., Ἐνοσίχθων, Ἐνοσίγαιος.

(4) V. Ancient Greek Coins, pl. I, fig. 14.

(5) Cette opinion est celle de R. P. Knight. V. Catalogue, pag. 268.

à qui on l'a jusqu'à présent attribuée. Enyo a pu d'ailleurs être ici associée à Mars, qui suivant quelques mythes [2] avait eu avec elle un commerce, dont Enyalius était le fruit; selon d'autres, Mars était son fils [3].

6.° Tête de femme, avec un crabe posé sur le côté droit de la tête. *Rev.* Crabe. AE. 3.

Ce type singulier représente sans doute Amphitrite, selon l'opinion de Winckelmann.

Les Lucani, comme il a été dit précédemment, n'ont fait usage que de cuivre dans leurs monnoyage. Les types sont imités de ceux des Brettii. Tête de Mars ou d'Hercule. *Rev.* Bellone. — Tête de Jupiter. *Rev.* Aigle, les ailes déployées. — Tête de la Victoire, inscrite NIKA. *Rev.* Jupiter foudroyant.

Sur les unes on lit ΛΥΚΙΑΝΩΝ, au lieu de ΛΕΥΚΑΝΩΝ, forme ordinaire qui se trouve dans tous les écrivains grecs. Sur d'autres on lit ΛΟΥΚΑΝΟΜ, forme probablement du dialecte Æolique, en usage parmi divers peuples de l'Italie, et qui eut une si grande influence sur la langue latine.

La fabrication des monnaies de ces deux peuples a probablement continuée jusqu'à la fin de la seconde guerre Punique, lorsqu'ils furent privés de tous leurs droits politiques.

(1) Schol. in Homer. Iliad., lib. V, vers 333.

(2) Schol. in Aristophan. Pacem., vers 456.

TARENTUM ET SES COLONIES

ET

VILLES HELLÉNIQUES D'IAPYGIA

TARAS OU TARENTUM.

Cette ville fondée par des Lacédémoniens, fut de toutes les colonies Helléniques établies en Italie [1], celle qui s'éleva à un plus haut degré de richesse et de puissance. Grâce à l'excellence de ses institutions politiques, sa prospérité fut aussi plus durable. Sa constitution était mixte, comme celles de Sparte et de Rome, et les plébéiens, aussi bien que les nobles, étaient admis aux emplois publics [2]. Ainsi, malgré de fréquens revers, et malgré les vices et la corruption que l'opulence amène à sa suite [3], Tarente souffrit peu des dissensions civiles, si fatales aux autres colonies Grecques de l'Italie, et pendant cinq-cents ans aucun ennemi ne put

(1) Olymp. 18. 1. A. C. 708. CLINTON, Fast. Hellen., tom. III.

(2) ARISTOTELES, Polit., lib. VI, cap. 5.

(3) ATHENÆUS, lib. IV, cap. 61.

entrer de force dans ses murs. Quand les Romains s'en emparèrent pour la première fois (U. C. 482. A. C. 272) et l'occupèrent pendant plusieurs années, ce fut par la trahison de Milon que Pyrrhus y avait laissé avec une garnison pour la défendre, pendant son absence [1]. Dans la seconde guerre Punique, Hannibal et les Carthaginois y entrèrent [2] par le moyen d'un parti favorable à leur cause.

Lorsqu'enfin, tout cédant à la puissance irrésistible de Rome, elle fut prise par Fabius : ce fut encore par trahison (U. C. 545. A. C. 209). Quoique dans cette triste occasion, elle éprouva de grands maux, inévitables dans de pareilles circonstances [3], ils ne furent que passagers. Son bonheur la protégea même dans sa chûte, son vainqueur intercéda en sa faveur auprès du Sénat Romain [4], et obtint pour elle des conditions favorables.

Quoique privée de la plus grande portion de son territoire, une fois si étendu par des conquêtes [5],

(1) Frontinus, Stratag., lib. III, cap. III, sect. I. — Zonaras, lib. VIII, cap. 6.

(2) Polybius, lib. VIII, cap. 26. — Livius, lib. XXV, cap. 8 et 9.

(3) Polybius, lib. X, cap. I. — Appianus, lib. VII, cap. 49. — Livius, lib. XXVII, cap. 15 et 16. — Plutarch. in Fabio, cap. 21-22.

(4) Livius, lib. XXVII, cap. 21 et 25.

(5) Les Tarentins possédaient dans l'OEnotrie une portion de la Siritide, où ils fondèrent Heracléa, colonie qui devint très florissante. Au Nord et à l'Est, ils étaient maîtres, en grande partie, si non entièrement, de l'Iapygia, de la Messapia, de la Daunia, et de presque toute la plaine jusqu'au mont Garganus.

Tarente conserva toujours son indépendance, et continua à prospérer sous l'empire Romain. Strabon la met au nombre des trois villes de la Grande Grèce, qui conservaient de son tems les mœurs et le langage Helléniques [1].

La situation de Tarente était singulièrement heureuse, et tous les auteurs anciens s'accordent pour en faire l'éloge [2]. Bâtie sur une langue de terre, entre deux golphes de la mer, elle était très-forte, ne pouvant être attaquée que d'un seul côté, et sur une ligne peu étendue, facile à défendre. Tandis que toute la côte orientale de l'Italie, depuis Rhégium jusqu'au Po, était privée de ports, Tarente dans ses deux golphes en avait deux magnifiques, d'une vaste étendue, et dont un étail tellement à l'abri des tempêtes, que la flotte la plus nombreuse pouvait y rester à l'ancre en parfaite sûreté.

Scymnus de Chios a décrit dans un resumé élégant l'origine, la puissance, la position, et tous les avantages dont jouissait Tarente, dans le passage suivant [3] :

(1) Strabo, lib. VI, cap. 253.

(2) Strabo, lib. VI, cap. 278. — Polybius, lib. X, cap. 1.

(3) Selon la nouvelle édition donnée par M. Letronne déjà mentionnée. Dans les éditions précédentes, le dernier vers était inintelligible : mais maintenant ce vers, avec le précédent, expriment parfaitement la position de la ville « resserrée sur un isthme, entre deux « ports, elle offre à tout vaisseau un refuge assuré ».

Εἶτεν μεγίστη τῶν ἐν Ιταλίᾳ Τάρας,
ἀπό τινος ἥρωος Τάραντος λέγομένη,
Λακεδαιμονίων ἄποικος, ἐυδαίμων πόλις.
Οἱ Παρθενίαι ταύτην γὰρ ἔκτισαν προτοῦ,
εὔκαιρον, ὀχυράν, φυσικὸν ἐυτύχημά τι·
συναγομένη γὰρ λιμέσιν ἐπ' ἰσθμὸν δυσίν,
πάσῃ σκεπεινὴν ναῦ καταγωγὴν ἔχει.

Vers 329-335.

Avec un tel avantage, les Tarentins se formèrent une marine formidable, et entretinrent un commerce très-étendu avec les contrées les plus éloignées ; exportant les denrées abondantes de leur sol, ou les produits de leurs manufactures renommées de laine, lin, et tissus de toute espèce, parmi lesquels figuraient ces fameux draps teints de pourpre [1] d'un si grand prix. En retour ils recevaient les objets que les différens pays pouvaient fournir pour satisfaire à leur luxe et à leur magnificence.

Il n'entre pas dans le plan de ce travail, de s'arrêter à des détails sur l'histoire de cette ville célèbre; mais il serait fort à desirer, que quelque savant voulût s'occuper spécialement de recueillir et de mettre en ordre les notices éparses, que les anciens auteurs nous ont transmises sur ce sujet.

(1) Athenæus, lib. XIV, cap. 16. — Pollux., lib. VII, sect. 77. V. Ταραντινίδιον.

Il ne suffirait cependant pas, pour un pareil objet, de consulter les livres seulement ; il faudrait encore une connaissance intime des monumens qui nous restent, et qui rélèvent un grand nombre de faits, que les auteurs ont négligé de rapporter, et qui suppléent souvent à l'insuffisance de leurs témoignages.

La numismatique Tarentine surpasse en richesse celle de toutes les autres villes Grecques de l'Italie et de la Sicile, si on en excepte Syracuse.

Les monnaies d'or présentent quinze ou seize types différens, dont quelques uns sont d'un grand intérêt. Celles en argent sont tellement communes, que dans la collection du Chev. Carelli, on en comptait plus de huit-cents variétés [1]. Aussi, pour leur rendre justice, faudrait-il un travail spécial, qui exigerait des recherches et des soins infinis.

La fabrique et le style de ces monnaies correspondent à ce qu'on doit attendre d'une ville, où les arts étaient portés au plus haut degré de perfection. La majeure partie, surtout celles en or, sont d'une beauté qui rivalise avec celle des ouvrages de glyptique les plus renommés de Pyrgotèle et de Dioscoride, et présentent aux artistes modernes des modèles qu'ils ne sauraient trop étudier.

Malgré la grande richesse de Tarente, ses monnaies ne remontent pas à une époque aussi reculée

(1) V. Catalog. Num. Vet., Neapolis 1812, in-folio.

que celle des colonies Achéennes de la même contrée. La raison de cette anomalie peut être attribuée à la haine invétérée, qui ne cessa jamais de subsister entre les peuples d'origine Ionienne et Dorienne, et faisait que chaque peuple adhérait obstinément aux institutions et aux usages qui lui était propres.

Les plus anciennes monnaies de Tarente sont cependant imitées de celles des Achéens, non de la première [1], mais, de ce qu'on appelle, la seconde époque, dont le commencement peut se placer vers le tems de la destruction de Sybaris A. C. 510. La rareté de ces pièces prouve en effet, qu'elles doivent être considérées comme des exceptions, qui dérivaient de circonstances particulières qui nous sont inconnues.

Jusqu'à présent les monnaies de cette sorte ne présentent que deux types:

1.° ϛAЯAT. Figure jeune virile agenouillée, tenant d'une main une lyre; et de l'autre un *plectrum*. Dans le champ ПTO.

Rev. Le même type, incuse. AR. 6. ½ [2]

2.° AЯAT. Taras porté sur un dauphin, et étendant une main. Au dessous, pétoncle.

(1) Les monnaies primitives des villes Achéennes sont fort minces et d'une grande étendue, N.° 7 à 9 de l'échelle. Ensuite, en conservant le même poids, on leur donna plus d'épaisseur, en les reduisant graduellement depuis N.° 7 jusqu'à 5.

(2) Pellerin, Suppl. IV, pag. 25.

Rev. Même type, et même légende, incuse. AR. 6. [1]

3.° Même légende et type que le N.° 1.

Rev. Même légende et type que le N.° 2; incuse [2].

Quelques archéologues ont cru voir dans la main de la figure N.° 1 et 2 une fleur d'hyacinthe, au lieu du plectrum, et en conséquence qu'elle représente Apollon Hyacinthus vénéré à Amycla, et dont le culte fut établi à Tarente. Un autre savant a pensé que la figure était celle d'un Satyre, qui offrait la fleur appelée Satyrion en mémoire de Satyrion le nom antérieur du site où fut bâti Tarente, ou d'une plaine voisine de la ville, et extrêmement fertile [3]. Ces deux opinions présentent de grandes difficultés. La figure en question n'a aucun des caractères qui indiquent un Satyre, et son attitude violente et forcée, n'est pas celle qui convient à une divinité, surtout à Apollon, et ne correspond nullement à la dignité et à la noblesse qu'en lui attribuait, et comme témoignent ces vers du poète:

(1) Combe, Vet. Popul. et Reg. Num. in Mus. Britann. Lond. 1814, tab. III, fig. 9.

(2) Le Duc de Luynes, Nouv. Annal. Archéol., Paris 1837, pl. XI, fig. 1. — Dans la même planche on trouvera la plus grande partie des monnaies incuses de la Grande Grèce, représentées avec une fidélité qui ne laisse rien à diviser.

(3) K. O. Muller, Annali dell' Istituto Arch., Parigi 1833, tom. V, pag. 160.

αὐτὰρ ὁ φοῖβος Ἀπόλλων ἐγκιθαρίζει,
καλὰ καὶ ὕψι βιβάς. [1]

La figure en question, reste donc incertaine et tient vraisemblablement à quelque mythe local qui nous est inconnu ; peut-être représente-elle le Pythionicus, dont le tombeau se voyait à Tarente [2].

Les premières monnaies frappées ensuite, suivant le procédé ordinaire, avec les deux types en relief, représentent d'un côté Taras assis sur un dauphin, et de l'autre côté, un hippocampe ailé, emblême de Neptune, père de Taras, et dieu protecteur de la ville. Quelquefois l'un ou l'autre de ces deux types se trouve au revers d'une tête de femme, probablement la nymphe mère de Taras [3].

Plus tard, suit une classe de monnaies d'une fabrique particulière, et qu'on peut placer entre les années 450 à 400 A. C. Elles portent souvent le nom du peuple inscrit en entier TAPANTINON, quelquefois TAPANTINΩN ou TAPANTINOΣ, usage fort rare dans la suite. D'un côté est Taras sur le dauphin, et de l'autre, une figure virile assise, portant un ou deux attributs, entr'autres une quenouille entourée de laine, un murex, un polype,

(1) Homer., Hymn. in Apoll., vers 201-202.
(2) Polybius, lib. VIII, cap. 30.
(3) Pausanias, lib. X, cap. 10.

un vase, un bouclier et une lance. Peut-être cette figure est-elle une personification du peuple (Δῆμος) de Tarente, avec les emblêmes des diverses productions naturelles les plus appréciées, et ceux des arts et métiers plus particulièrement exercés, tels que, la fabrique de laines, la teinture de pourpre, et autres [1].

La grande masse cependant des monnaies Tarentines offre constamment d'un côté le type national de Taras sur le dauphin, et au revers, un cavalier représenté dans une grande variété de costumes et d'actions, et avec de nombreux attributs caractéristiques, ainsi que des noms de magistrats.

Ces représentations confirment le témoignage des anciens à l'égard de la grande supériorité acquise par les Tarentins dans tous les exercises de l'équitation, et surtout dans la guerre [2], d'où le nom de

(1) On trouve dans le Catalogue de Carelli (pag. 44, n.° 63) une de ces pièces qui présente au revers un type singulier décrit ainsi :

Vir imberbis *ad s.* nudus pube tenus, in subsellio sedens, sinistra manu demissa Polypum, dextera tenet Muricem, cui inhiat canis saliens. AR. 5.

Ce type, suivant le savant possesseur, se rapporte à la fable de la découverte de la teinture de pourpre par le chien d'Hercule. On peut voir à ce sujet Palæphatus de Incred. Hist. Fragm., pag. 62. Edit. Gale. — Nonnus. Dionys., lib. XL, vers 304-310.

(2) Strabon (lib. VI, pag. 280) décrivant la puissance des Tarentins, dit qu'ils pouvaient mettre sur pied 30,000 hommes d'infanterie, 3,000 de cavalerie, et ajoute Ἱππάρχους δὲ Χιλίους.

Cette dernière phrase a embarassé quelques commentateurs (Heyne, Opusc., tom. II, pag. 243), et en effet, il est impossible qu'il y

Ταραντῖνοι était donné à des corps de cavalerie armée et manœuvrant d'une manière particulière, qui se nommait Ταραντινίζειν [1].

Ne pouvant pas entrer ici dans de plus longs détails, on se borne à faire observer que plusieurs rois étrangers, appelés en Italie comme auxiliares à différentes époques, y ont fait frapper des monnaies qui portent leurs noms, et leurs emblêmes.

De ce nombre, on distingue particulièrement des pièces en or et en argent frappées indubitablement à Tarente, avec le nom d'Alexandre fils de Neoptolème qui vint au sécours des Tarentins et après avoir combattu pour eux pendant treize ans, fut tué à Pandosia. En voici la description :

1.° Tête de Jupiter, avec une couronne de chêne.

Rev. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΥ. Foudre, entr' une étoile et une lance. AU. 4. [2]

2.° Tête radiée du soleil, vue de face.

Rev. ΑΛΕΞ. Foudre. AV. 1.

3.° Même type que le précédent.

Rev. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΝΕΟΠΤΟΛ. Même revers. AR. 2.

ait eu un tel nombre de généraux ou commandans de cavalerie. Probablement le titre d' Hipparchus avait un autre sens à Tarente, et était donné a une classe élevée de citoyens, comme les Hippobotæ de Chaleis et Eretria.

(1) Stephan. Byzant., V. Τάρας.

(2) Eckhell, Doct. Num. Vet., tom. II, pag. 169.

4.° Même type que le N.° 2.

Rev. TAPAN. Foudre, au dessous ΑΠΟΛ. AU. 2. [1]

Ces monnaies sont reconnaissables comme étant de Tarente, non seulement par la fabrique qui en est incontestablement, mais encore par la parfaite ressemblance des N.° 2 et 3 avec celle N.° 4 qui porte le nom de Tarente et celui d'un magistrât.

HERACLEA.

Cette ville, comme il a été dit précédemment, fut fondée par une colonie envoyée de Tarente (Olymp. 84. 4. A. C. 433), à peu de distance du site où l'ancienne Siris avait existé [2]. Avec un territoire renommé par sa fertilité, Heraclea devînt bientôt très riche et florissante, au point qu'elle fut choisie pour le lieu de réunion des envoyés des différentes villes de la Confédération Hellénique de cette contrée.

L'histoire a peu parlé de cette ville, qui dépendante de Tarente, n'a joué qu'un role secondaire. D'après un passage de Tite Live, il paraitrait qu'elle tomba au pouvoir des Lucaniens, qui en furent expulsés par Alexandre Roi d'Epire lorsqu'il vint en Italie comme auxiliaire des Tarentins.

Les monnaies d'Heraclea, très nombreuses et d'un très beau travail, sont des monumens qui at-

(1) Ancient Greek Coins, London 1831, pl. I, fig. 13.

(2) Page 39.

testent à la fois son opulence, et le succès avec lequel les arts y étaient cultivées.

Les types les plus fréquens de leurs monnaies, sont, d'un côté, une tête de la Minerve Lacédémonienne, et au revers Hercule, héros à qui la ville était dediée, représenté quelquefois en repos, mais le plus souvent combattant le lion de Némée.

Les types les plus intéressans et les moins connus sont:

1.° Tête de Pallas, placée au milieu d'une égide qui occupe le fond de la médaille : elle est représentée de profil, sans casque, et avec une couronne d'olivier.

Rev. ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ. Hercule en repos s'appuyant sur la dépouille du lion, et sa massue est auprès de lui. AR. 6. (1)

2.° ΑΘΑΝΑ. Tête de Pallas, avec un casque à aigrette, orné du monstre Scylla.

Rev. ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ. Hercule nud, debout étouffant avec ses deux bras le liou de Némée. A côté, arc et massue. AR. 6. (2)

3.° ΑΓΑΣΙΔΑΜΙΔΑΣ. Tête de Pallas, avec casque orné d'un griffon, derrière, monogramme.

Rev. Même légende, Hercule debout, une main appuyée sur sa massue, et de l'autre tenant une

(1) Le Duc de Luynes, Choix de Médailles Grecques, Paris 1840, in-folio, pl. III, fig. 3.

(2) Carelli, Catalog., pag. 107.

corne d'abondance, et la dépouille du lion; une petite victoire place une couronne sur la tête du héros, à côté ⊢A. AR. 5 ½ [1].

4.° Tête casquée de Pallas. *Rev.* Même légende. Figure virile barbue, terminée en poisson, et armée d'un casque, bouclier et lance. AE. 4 [2].

5.° Même tête. *Rev.* Même légende, femme terminée en poisson, tenant une lance et un bouclier. AR. 4 [3].

Le didrachme d'argent N.° 1, jusqu' à présent inédit, est remarquable par la manière singulière dont Pallas est représentée, avec une couronne d'olivier, et sans autre attribut que son égide, qui paraît suspendue, comme pour indiquer la cessation de fonctions guerrières, et le retour de la paix. La figure d'Hercule en repos qui se voit au revers, a beaucoup de rapport avec celles de ce héros représentées sur les monnaies de Crotone, et autres villes de la Grande Grèce, et qui toutes sont vraisemblablement prises de quelque prototype célèbre.

Le N.° 2 où le nom de la déesse est inscrit en dialecte Dorique AΘANA, offre un exemple fort rare, peut-être le seul connu dans la numismatique.

La corne d'Amalthea représentée parmi les attributs d'Hercule au N.° 3, rappelle sa victoire sur

(1) Monnaie inédite appartenante à l'auteur.

(2) Ancient Greek Coins, London 1831, pl. 1, fig. 20.

(3) Combe, Cat. Mus. Britann., tab. III, fig. 13.

le Centaure Nessus, ainsi que son mariage avec Déjanire, et offre en même tems un symbole de l'abondance de biens [1] qu'il procurait à la ville d'Heracléa, dont il était le protecteur spécial. Cet attribut est rarement donné à ce héros sur les monumens de l'art.

Les N.° 4 et 5 représentent Glaucus et Scylla, deux divinités marines célèbres et très vénérées dans la Grande Grèce.

Il y a diverses traditions à l'égard de Glaucus [2], mais suivant celle qui a plus d'autorité, il était de l'île de Crète [3] et fils de Minos, roi de cette île.

Ayant disparu dans son enfance, Minos le fit rechercher par un devin, qui l'ayant trouvé mort, le ressuscita [4], et lui enseigna l'art de prédire l'avenir. Dans la suite, Glaucus disparut de nouveau, et se joignit aux Argonautes pour l'expédition en Colchide. Suivant Posis de Magnésie, auteur d'une Amazonide [5], Glaucus fut le constructeur et le pilote du navire Argo, dont il tenait le gouvernail, lors du combat qui eut lieu entre les Tyrrhéniens et les Argonautes pendant le retour de l'expédition. Dans cette action tous les chefs Minyens furent blessés à l'exception de Glaucus, mais il disparut

(1) Pherecydes ap. Apollodor., lib. II, cap. 7.

(2) Athenæus, lib. VII, cap. 46.

(3) Apollodorus, lib. VII, cap. 3, sect. 2.

(4) Apollodor., loc. cit. — Hyginus, Fab. 136.

(5) Athenæus, lib. VII, cap. 46.

par ordre de Jupiter, qui le fit un des dieux de la mer, et comme tel, il fut vu de Jason seul.

Minos après la seconde disparution de son fils, envoya à sa recherche Iapyx un de ses généraux avec une flotte, mais celui-ci n'ayant pas retrouvé Glaucus, débarqua en Italie, et se fixa dans la partie de cette contrée à laquelle le nom d'Iapygia fut donné depuis [1].

Ce mythe originairement Crétois, a ainsi passé en Italie, où il a reçu de grandes additions. Il y est question surtout de ses amours avec Scylla fille de Phorcys et nymphe de l'Océan. Circé depuis longtems éprise de Glaucus, qui la dédaignait, voulut se venger de sa rivale, et à cet effet empoisonna l'eau d'une fontaine où elle était dans l'usage de se baigner. Les maléfices de l'horrible magicienne n'eurent que trop de succès, à peine la malheureuse Scylla fut-elle entrée dans l'eau, que la partie inférieure de son corps fut transformée en celle d'un monstre [2]. Après cet évènement, Glaucus la fit divinité de la mer; et elle détruisit une portion des compagnons d'Ulysse.

(1) Athenæus, lib. XII, cap. 24.

(2) *Scylla Phorci et Creteidos Nymphæ filia, pulcherrima, quam cum amaret Glaucus deus marinus dum ipse amaretur a Circe et eam contemneret: illa irata fontem in quo Scylla solebat se abluere infecit venenis in quem cum descendisset puella, media sua parte in feram mutata est. Hanc postea Glaucus fecit deam marinam quæ classem Ulyssis et socios evertisse narratur.* Servius ad Virgil. Eclog. VI, vers 74.

Les mythes Italiques racontaient divers autres exploits de Glaucus : entr' autres il tua en combat un roi des Etrusques nommé Tyberinus qui donna son nom au Tibre [1], et il eut grande autorité à Labicum ville du Latium.

D'après ce qui précède, on voit le motif qui engagea les habitans d'Heracléa à rappeler le souvenir de Glaucus; Tarente sa métropole étant située dans l'Iapygie, ce mythe était pour eux un mythe national [2]; et ils ont honoré en même tems Scylla à raison de ses rapports avec Glaucus.

Il est à remarquer que Scylla est figurée ici comme une Nereide, sans les additions des chiens monstrueux qui en firent, plus tard, un objet d'horreur. Elle n'a d'autres attributs qu'une lance et un bouclier, soit comme épouse d'un guerrier célèbre, soit pour indiquer les armes dont elle fit usage contre les compagnons d'Ulysse.

En terminant cet article, on se borne à observer, que diverses monnaies d'or attribuées à Heracléa, ne sont pas de cette ville, mais de Tarente, dont

(1) Servius ad Virgil. Æneid. lib. VIII, vers 72.

(2) Le mythe de Glaucus parait avoir pris son origine en Crète, d'où il a passé en Italie avec la colonie Crétoise qui vint s'établir dans l'Iapygie. Hérodote (lib. VII, cap. 170) parle également de cet établissement des Crétois en Italie, où ils fondèrent diverses villes, entre autres Hyria, mais il ne fait pas mention de Glaucus.

Au reste ce mythe est fort ancien, puisque Æschyle l'a traité dans un drame appelé Glaucus Pontius, dont quelques fragmens nous sont parvenus.

elles portent toujours les lettres initiales TA. Les lettres I-H qui se voyent au revers, indiquent le nom de Heracleitus, ou de quelque autre magistrat.

PERIPOLI PITANATÆ.

Dans un ouvrage précédent [1], j'ai rapporté une médaille d'argent, si non unique, au moins la seule connue dont la légende eut été entièrement conservée. En voici la description:

Tête de femme, avec diadème et pendans d'oreilles. Derrière, TE en monogramme.

Rev. ΠΕΡΙΠΟΛΩΝ ΠΙΤΑΝΑΤΑΝ. Hercule étouffant le lion de Némée. AR. 1.

Une monnaie semblable a été publiée par Eckhell [2], mais on n'y lisait que le mot ΠΕΡΙΠΟΛΩΝ, et en conséquence, il l'a classée parmi les incertaines de l'Italie; rappelant en même tems l'opinion de son prédécesseur Khell, qui l'avait attribuée à Peripolium, forteresse des Locri Epizéphyrii [3] située près du fleuve Halys.

Revenu en grande partie de l'opinion que j'ai exprimée alors à l'égard de l'origine de cette pièce singulière, dont la fabrique, le dialecte, et les types sont évidemment Tarentins, il me parait vraisem-

(1) Ancient Greek Coins, London 1831, pag. 13.

(2) Num. Vet. Anecd., Vienna 1775, pag. 308.

(3) Thucydides, lib. III, cap. 99.

blable, qu'elle doit être référée à quelque forteresse (Φρουρίον) élevée sur les frontières des Tarentins, et à laquelle le nom de Pitana fut donné, soit parceque la garnison [1] (οἱ Περίπολοι) qui y était originairement envoyée, fut de cette tribu, soit que la forteresse même eut été ainsi appelée, suivant l'usage des anciennes colonies [2] de donner aux diverses localités des noms qui rappellassent le souvenir de leur ancienne patrie.

Quant au site précis de la forteresse, il est impossible d'offrir aucune conjecture.

HYRIA EN IAPYGIA.

Suivant Herodote [3], des Crétois qui avaient fait partie de l'expédition envoyée en Sicile pour venger

(1) Suivant les loix d'Athènes (et probablement celles des autres états de la Grèce) les jeunes citoyens à l'âge de 18 ans étaient obligés d'entrer dans le service militaire. Mais pendant les deux premières années, ils ne furent pas envoyés en pays étrangers. Pendant cet espace de tems, ils formaient une milice mobile, destinée à garder les frontières, mais plus particulièrement à former la garnison des forteresses du côté où il y avait le plus de danger d'une invasion subite. D'après ce genre de service on leur donna le nom de Περίπολοι de Περιπολεῖν (circumire). V. Pollux, lib. VIII, sect. 105. — Harpocration et Suidas, V. Περίπολος.

La forteresse des Locri appelée Peripolium, reçut originairement ce nom par le même motif.

(2) Particulièrement à Tarente, où l'on voyait un fleuve Eurotas, les portes Téménides, le tombeau d'Apollon Hyacinthus, et beaucoup de noms locaux qui rappelaient le souvenir de leur ancienne patrie. V. Polybius, lib. VIII, cap. 29-30.

(3) Lib. VI, cap. 170.

la mort de Minos, ayant échoué dans cette entreprise, et s'étant rembarqués, furent surpris par une tempête près du promontoire Iapygia et y firent naufrage. Privés de moyens de retourner dans leur patrie, ils se fixèrent dans cette contrée, où ils fondèrent la ville dont il est ici question.

Strabon qui confirme ce témoignage d'Hérodote, parait incertain si cette ville était la même que celle qu'il nomme *Ouria* située dans l'intérieur des terres, ou celle appelée de son tems Veretum, près le cap Iapygia à 600 stades de Tarente. Il n'y a pas de doute cependant, que ce ne fut dans ce dernier site, qui est celui désigné par Hérodote.

Le nom de Veretum (Οὐέρητον) n'est, en effet, qu'une corruption de celui de Hyria (Ὑρία ou Οὐρία) [1] dont la forme ethnique était Ὑριᾶται, ou Ὑριατῖνοι qu'on lit sur les monnaies de cette ville, dont on ne connaît qu'un seul type.

Tête de Pallas casquée.

Rev. ΥΡΙΑΤΙΝΩΝ. Gouvernail et dauphin. AE. 3 [2].

Les emblêmes qui se voyent au revers de cette monnaie, prouvent qu'elle a été frappée par une ville maritime comme devait être Hyria, suivant la description d'Hérodote.

(1) Strabon dans un autre passage dit que Veretum était autrefois appelé Baris, Καλοῦσι δὲ Βάριν οἱ νῦν Οὐέρητον, lib. VI, pag. 281.

Le texte de cet auteur a été évidemment corrompu par les copistes.

(2) Eckhell, Doct. Num. Vet., tom. I, pag. 142.

Il paraîtrait cependant, qu'il a aussi existé dans l'intérieur de la péninsule, entre Tarente et Brundusium, une ville du nom de *Hyria* ou *Ouria*, probablement celle a qui les monnaies inscrites ORRA doivent être rapportées.

UXENTUM EN IAPYGIA.

Cette ville située sur la côte de l'Iapygia au Nord-Ouest du promontoire, n'est connue que par Ptolémée, et par la Table Theodosienne, où elle est nommée erronément *Uhintum*. Son existence cependant est attestée par le nom moderne d'Ugento, que conserve une ville dans la situation indiquée [1], et par les monnaies qui se trouvent dans le voisinage.

1.° Tête de Pallas casquée.

Rev. AO. Hercule debout, appuyé sur sa massue, et tenant une corne d'abondance. AE. 3.

2.° Même tête. *Rev.* Même figure d'Hercule. AE. 4. Quelquefois on y voit un S. indice du *Sémis*.

La première de ces monnaies a été jusqu'à présent réléguée parmi les incertaines d'Italie, mais la parfaite ressemblance de ses types avec ceux du N.° 2, prouve qu'elle est de la même ville.

La différence dans l'orthographe, du nom qui commence par AO au lieu de O ne doit pas sur-

[1] Cluverius, Ital. Antiq., tom. II, pag. 1250.

prendre, puisque cette pièce est d'une époque beaucoup antérieure à l'autre qui est du tems où l'Iapygia était sujette aux Romains, comme on voit par l'indication des divisions de l'*As*.

Une ancienne forme du nom de cette ville aura donc été *Aoxentum*, modifiée ensuite en *Auxentum* ou *Oxentum*. Le rapport de ce nom avec celui d'une ville de Crète appelée Axus [1] ou Oaxus [2] donne lieu de croire, non seulement à une affinité entre les deux villes, mais que Uxentum est en effet la ville nommée Axia par Etienne de Byzance, qui la place en Italie, mais sans en indiquer le site. Cette ville aura probablement été une de celles fondées par les Crétois après leur établissement à Hyria [3], dont il vient d'être parlé. La forme primitive du nom Ἀξία, ensuite Αὐξία, aura été changée par les Romains en Auxentum lorsqu'ils se rendîrent maîtres de l'Iapygia.

La tête de Pallas est celle représentée sur les monnaies de beaucoup de villes de cette contrée où elle avait un temple célèbre, et suivant Virgile Ænée lui y offrit des sacrifices. La figure d'Hercule au revers, est imitée de celle qui se voit sur les monnaies de Tarente et d'Heraclea, dont la puissance et l'influence étaient très grandes dans l'Iapygia.

(1) Herodotus, lib. IV, cap. 154.

(2) D'après les diverses modifications du dialecte cette ville est appelée ΓΑΞΟΣ sur les monnaies.

(3) Herodot., lib. VII, cap. 170, ἀπὸ δὲ Ὑρίας πολίος τὰς ἄλλας οἰκίσαι.

HYDRUNTUM ?

Il y a grande raison de douter si une monnaie de bronze attribuée à cette ville, lui appartient véritablement. La gravure n'en ayant pas été donnée, on ne peut juger que par la description des types, qui font présumer que la monnaie en question est une d'Alexandre le Grand, en mauvais état de conservation, où on ne voyait que les lettres NΔPC, qui ont été transformées en ΥΔPO par un antiquaire, zélé d'enrichir la géographie numismatique d'une acquisition si intéressante pour l'Italie.

STURNIUM.

Une monnaie de bronze, attribuée dans le catalogue du Cabinet de Hunter à Styra ville de l'Eubée [1], a été postérieurement restituée par les Numismatistes Italiens [2] aux Sturnini, peuple de l'Iapygia mentionné par Pline [3] et Ptolémée, et dont la capitale Sturnium a été reconnue par Cluverius [4] à *Stornaccio* au sud de *Lecce*, selon la position désignée par Ptolémée. Le type de la monnaie indique en effet cette origine: on y voit d'un côté, le Pétoncle, et de l'autre, la légende ΣΤΥ avec un Aigle tenant un foudre dans ses serres. AE. 3.

(1) Tab. LII, fig. 1.
(2) Sestini, Lett. Numism., tom. VI, pag. 4.
(3) Lib. III, cap. 11.
(4) Italia Antiqua, pag. 1251.

VILLES HELLÉNIQUES EN OPICA.

CUME.

Cette ville célèbre, la plus ancienne des colonies Helléniques envoyées en Italie, fut fondée par des Chalcidiens de l'Eubée [1], à une époque très reculée, mais qui ne peut pas être déterminée [2]. Suivant quelques auteurs, des Cuméens de l'Æolie vinrent s'y établir plus tard, et lui donnèrent le nom de leur ancienne patrie. L'arrivée de ces nouveaux colons, est cependant fort incertaine, et selon l'opinion la plus probable, la ville prit son nom de Κύμη à cause du bruit constant des flots (Κύματα) qui se brisaient sur les rochers du rivage à l'entour [3]. C'est ainsi que beaucoup d'autres villes Grecques furent nommées d'après des objets naturels ou autres que les diverses localités présentaient.

Un grand nombre d'auteurs anciens ont parlé de cette ville [4], et son histoire est plus connue

(1) Thucydides, lib. VI, cap. 4.

(2) Suivant Scaliger. ad Eusebium, A. C. 1050.

(3) Strabo, lib. V, pag. 243.

(4) Suylax. — Dion. Halic. — T. Livius. — Vell. Paterc. — Plinius. — Pausanias.

peut-être que celle de la plus part des colonies Grecques d'Italie. On se borne donc a rappeler ici le témoignage de Scymnus de Chios, qui jusqu'ici n'a été connu qu'en partie, mais qui vient de recevoir des additions fort importantes, au moyen d'un manuscrit jusqu'à présent inconnu de ce géographe, et une meilleure disposition du texte, due au savant philologue qui en a été l'éditeur. Dans la nouvelle édition [1] qui en a été donnée on lit maintenant :

Μετὰ δὲ Λατίνους ἔστιν ἐν Ὀπικοῖς πόλις,
τῆς λεγομένης λίμνης Ἀόρνου πλησίον,
Κύμη, πρότερον ἣν Χαλκιδεῖς ἀπῴκισαν,
εἶτ' Αἰολεῖς· οὗ Κερβέριόν τι δείκνυται
ὑποχθόνιον μαντεῖον· ἐλθεῖν φασι δὲ
δεῦρο παρὰ Κίρκης ἐπανάγοντ' Ὀδυσσέα.
SCYMNUS, vers 235-240 [2].

[1] *Fragments des Poèmes Géographiques de Scymnus de Chios, etc., restitués d'après un Manuscrit de la Bibliothèque Royale. Par M. Letronne; Paris* 1840, in-8vo.

[2] Il semble que les vers 251 et 252 doivent aussi être reportés ici et placés après le vers 240, dont ils sont une suite :

Ἐκ τῆς δὲ Κύμης τῆς πρὸς Ἀόρνῳ κειμένης
κτίσιν κατὰ χρησμὸν ἔλαβ' ἡ Νεάπολις.

Après avoir parlé de Cume, il devait naturellement être question de Neapolis, à cause de son immédiate proximité, et comme en étant une colonie.

L'ordre géographique suivi par Scymnus exige en effet cette transposition, car après Cume vient immédiatement Neapolis, ensuite (les

Dans les éditions antérieures de ce poème, les trois premiers vers, et εἶτ Αἰολεῖς dans le 4.e vers, étaient les seuls qui avaient rapport à Cume. La suite du vers 238 avec les vers 239 et 240 se lisaient plus bas, et étaient numerotés 248, 249, 250.

Mais le nouveau manuscrit ayant montré qu'au vers 246 il n'était nullement question de Neapolis, mais de Velia ou Elea, l'éditeur a jugé avec grande raison qu'il y avait eu une transposition dans le texte, et que οὗ Κερβέριόν . τ . δ . et les deux vers suivans devaient être reportés au vers 238 après εἶτ Αἰολεῖς, qui était incontestablement leur véritable place: et à l'égard de la fin de ce vers μάλιστά τ' εὐανδρουμένη, avec le vers suivant 239, il les a ramenés au vers 248 après οἱ Φωκαεῖς. Ainsi toute difficulté est levée, et le sens du passage est celui-ci: « Après les Latins, on trouve chez les Opiques, « près du lac Averne, la ville de Cume, colonisée « d'abord par les Chalcidiens, ensuite par les Æo- « liens, où l'on montre un *Cerberium*, oracle sou- « terrain; on dit qu'Ulysse vint en ce lieu, lors- « qu'il abandonna Circé ».

Ce passage en confirmant les traditions d'Homère relatives aux aventures d'Ulysse avec Circé, et de sa descente dans Hadès, fait connaître que le sou-

Samnites, Ausones, Lucaniens, Campaniens) Posidonia et Elea, comme cet auteur les aura infailliblement décrit, et c'est un copiste ignorant qui a interverti cet ordre, en plaçant Neapolis après Velia.

terrain où la Necyomantie avait lieu, fut appelé Cerberium, et explique le motif du nom de Cerberiens donné par quelques auteurs à ceux qu' Homère appelle Cimmeriens.

1.° Une monnaie d'argent vient à l'appui de ce témoignage [1], on y voit d'un côté, la tête de la ville de Cume personifiée, et au revers, la légende KYMAION, et Cerberus représenté avec trois têtes, posé sur une coquille bivalve [2], emblême constant de cette ville.

La numismatique Cuméenne n'est pas très variée, mais elle présente quelques types fort intéressans, entr' autres, on y trouve, les divinités marines, Glaucus ou Triton, et Scylla: et divers symboles dont l' explication est souvent difficile, entre autres.

2.° Tête de lion, vue de face, entre celles de deux sangliers en régard.

Rev. NOIAMYK. Coquille. AR. 5.

Dans un ouvrage précédent [3], j'ai proposé une explication conjecturale de ce type singulier, selon laquelle, on y verrait la représentation de dépouilles provenantes de quelques chasses célèbres des tems

(1) V. Sylloge of Ancient Greek Coins, London 1837, pl. I, fig. 4.

(2) Cette coquille est appelée ordinairement le *Mytilus;* mais il parait plus probable que c'est une espèce d' huître, comme celles si renommées du lac Lucrin.

(3) Ancient Greek Coins, London 1831, pl. I, fig. 4.

héroïques, consacrées comme offrandes (ἀναθήματα) aux dieux dans un temple. Cette conjecture se fondait seulement sur l'assertion de Pausanias [1], que de son tems les habitans de Cume en Opica prétendaient (quoique sans fondement) que les défenses du sanglier d'Erymanthe étaient conservées dans le temple d'Apollon en cette ville. La valeur attachée à de semblables réliques était en effet telle, que Auguste envoya à Rome les défenses du sanglier Calydonien, qu'il enleva du temple de Minerve à Tegea [2].

Dans cette hypothèse, les deux autres têtes sur la monnaie peuvent être des réliques de même nature, qui se rapportent à Hercule, particulièrement vénéré par les Cuméens à cause de ses divers exploits, dont la mythologie plaça le théâtre dans le voisinage de leur ville [3].

3.° ΚΥΜΑΙΟΝ. Tête de Pallas casquée, style archaïque.

Rev. Crabe tenant une coquille bivalve dans ses serres. AR. 5. [4]

Quelquefois les types des monnaies consignent des observations sur les phénomènes de la nature, peut-être dans le but d'offrir un apologue moral.

(1) Lib. VIII, cap. 24.

(2) Pausanias, lib. VIII, cap. 46.

(3) Diodor. Sicul., lib. IV, cap. 21 et 22.

(4) Sylloge of Ancient Greek Coins, pag. 21-22.

Ainsi le type du revers de cette pièce, rappelle le stratagème du crabe, qui guette le moment où l'huître ouvre sa coquille, pour y glisser une pierre, et dévorer l'animal. Oppien qui décrit ce trait [1], en parle comme d'une preuve de l' instinct merveilleux dont la bonté de la Providence a doué les habitans de l'Océan.

Après sa délivrance par Hiéron, le répos et la prospérité des Cuméens ne furent pas de longue durée [2]. Les Campaniens envahirent l' Opica, et Cume eut le malheur de tomber au pouvoir de ces barbares (A. U. C. 338. A. C. 416) qui la traitèrent avec une extrême cruauté, massacrant un grand nombre des citoyens, et obligeant d'autres de se réfugier à Neapolis.

Malgré un tel revers de fortune, la fabrication des monnaies ne fut pas discontinuée, et nous en avons, quoiqu'en petit nombre, qui sont certainement postérieures à l'époque en question. Probablement cependant, elle cessa vers le tems que Cume et presque toute la Campanie se mirent sous la protection de Rome A. U. C. 409. A. C. 345.

(1) Halientica, lib. II, vers 169-180. Edit. Schneider 1776.

(2) On doit faire observer qu' il se trouve des monnaies imitées de celles de Cume, mais avec des légendes inintelligibles, probablement l'ouvrage de faussaires ignorans ou barbares. Une de ces pièces a été attribuée par des antiquaires à la ville de Picentia.

NEAPOLIS.

Cette ville ayant été fondée par celle de Cume, dont elle n'était éloignée que de dix milles [1], on est étonné de trouver si peu de rapports entre les types de leurs monnaies respectives; d'autant plus que la fabrication des unes et des autres paraît avoir commencée à la même époque, probablement après la victoire remportée par Hiéron sur la flotte Tyrrhénienne auprès de Cume, Olymp. 76. 3 A. C. 474.

Les monnaies de cette ville sont fort abondantes, mais offrent peu de variété. Le type presque constant, surtout de celles d'argent, est un bœuf à face humaine, le plus souvent couronné par une Victoire ailée.

Les monnaies les plus anciennes, probablement frappées avant Olymp. 95. A. C. 400, sont:

1.° Tête de Pallas casquée. *Rev.* ΝΕΟΠΟLITE$ (en *boustrophèdon*). Bœuf à face humaine, marchant. AR. 5 [2].

2.° Tête de femme diadémée, vue de face.

(1) Selon Strabon, la ville aurait été fondée par les Cuméens, mais des colons Chalcidiques, Pithécusæens et Athéniens, sont venus postérieurement s'y établir et lui donnèrent le nom de Neapolis (lib. V, pag. 246).

(2) Combe, Catal. Num. Mus. Hunter, tab. XXXIX, fig. 17.

Rev. Même type et légende que la précédente. AR. 6 [1].

La première de ces pièces prouve que la divinité originairement vénérée à Neapolis, était Pallas [2], qui avait un temple sur le promontoire qui termine le golphe de Neapolis, auprès de Surrentum, temple construit, selon la fable, par Ulysse, et fort célèbre [3].

Les monnaies d'argent frappées dans la suite, et que se trouvent en si grand nombre, ont pour types constans, d'un côté, une tête de femme, de profil, souvent élégamment ornée, et au revers, le bœuf à face humaine.

Les numismatistes ne sont pas d'accord sur l'explication de ces types; les uns pensent que la tête de femme est celle de la Sirène Parthenopè, d'autres y voyent Diane. Probablement, c'est une personification de la ville de Neapolis, suivant un usage dont l'antiquité présente de nombreux exemples.

Le bœuf à face humaine est un type qui a donné lieu à beaucoup de discussions entre les archéologues. Eckhell [4] et plusieurs savans y ont vu Bacchus

(1) Eckhell, Sylloge I, Viennæ 1786, tab. I, fig. 1.

(2) Cette déesse est représentée aussi sur la plus ancienne monnaie de Cume. Voyez, pag. 127.

(3) Strabo, lib. V, cap. 247.

(4) Doct. Num. Vet., tom. I, pag. 129-140. — Avellino, Opusc. Div., vol. I, pag. 81-153; vol. III, pag. 310.

Hébon, dont le culte suivant Macrobius, était établi à Neapolis. D'autres antiquaires le considèrent comme le symbole d'un fleuve, ou de l'agriculture, opinion en effet plus vraisemblable.

Apollon, le dieu conducteur des colonies Chalcidiques, est souvent représenté sur les monnaies de bronze : il est accompagné de son trépied, et quelquefois de sa cortine et de sa lyre.

Comme monumens historiques, plusieurs monnaies de cette ville offrent un grand intérêt, entre autres, une de bronze, avec les types de Neapolis, et la légende ΡΩΜΑΙΩΝ, monnaie [1] évidemment frappée en honneur des Romains, à l'époque où Neapolis se mit sous la protection de ce peuple, pour se soustraire à l'oppression des Campaniens vers U. C. 423. A. C. 331.

D'autres monnaies existent, avec des types de Tarente, réunis à ceux de Neapolis, quoique portant le nom de cette dernière ville.

1.° ΝΕΟΠ. Tête de femme avec couronne de laurier. *Rev.* Figure virile casquée, à cheval, lançant un javelot. AR. 5 [2].

2.° ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ. Tête de femme. *Rev.* ΝΕΟΠ. Hercule, étouffant le lion de Némée, à l'exergue NV. AR. 2 [3].

(1) Pellerin, Supplém. II, pag. 23.

(2) Carelli, Planches Inédites.

(3) Ancient Greek Coins, London 1831, tab. I, fig. 6.

Ces pièces présentent d'un côté la tête ordinairement représentée sur les monnaies de Neapolis, et de l'autre côté deux types évidemment imités de ceux de Tarente; et attestent ainsi des relations d'amitié et d'alliance entre les deux villes. Elles ont vraisemblablement été émises vers U. C. 426. A. C. 328, à l'époque de l'envoi d'une Ambassade Tarentine à Neapolis, pour engager cette ville à prendre les armes contre les Romains.

C'est une opinion généralement reçue, que cette ville aurait porté originairement le nom de Parthenopè, et que le plus ancien quartier de la ville aurait toujours conservé la même appellation. Mais si l'on cherche les anciennes autorités qui ont donné lieu à une telle opinion [2], on trouvera qu'elle n'a d'autre origine que les poètes Latins du siècle d'Auguste [1], qui ont employé cette metonymie, tant pour faire étalage d'érudition, que comme plus convenable dans le style noble et élevé.

Il est reconnu que tous les auteurs Grecs qui ont parlé de cette ville, l'ont constamment appelée Neapolis, nom qui lui aura été donné par les Cuméens,

(1) Les meilleurs critiques doutent de l'authenticité de l' Epilogue au IV.e Livre des Géorgiques de Virgile, où le nom de Parthenopè se trouve. V. Heyne ad Georgicon, IV, vers 559.

(2) Cramer, Description of Ancient Italy, vol. II, pag. 168. Le témoignage de Strabon y est allégué erronément; car cet auteur dit seulement, qu'on voyait à Neapolis le tombeau de Parthenopè une des Sirènes, mais ne fait aucune mention d'elle comme fondatrice de la ville.

comme étant la Νεάπολις Κυμαίων. On rencontre dans l'antiquité de nombreux exemples de villes à qui l'on avait donné la même appellation [1], et encore aujourd'hui les noms de *Villeneuve, Neustadt, Bourgneuf,* etc., se retrouvent dans tous les pays.

Neapolis, suivant Tite Live [2], était divisée en deux quartiers, mais bâtis pour plus de sécurité, sur deux collines peu éloignées l'une de l'autre, de même que les divers quartiers de Syracuse, et beaucoup d'autres villes anciennes, entr' autres Rome. Le même auteur ajoute expressément que ces deux quartiers formaient une seule ville: *Palæpolis fuit haud procul inde ubi nunc Neapolis, duabus urbibus, populus unus habitabat.*

Or, si l'ancien quartier eut été appelé Parthenopè, on l'aurait infalliblement désigné par ce nom au lieu de celui de Palæpolis dans les Fastes Consulaires suivis par Tite Live [3], puisqu' il s'agissait

(1) On en comptait dans la Macédoine, la Thrace, la Chalcidique, le Chersonèse Taurique, la Carie, la Lydie, la Pisidie, la Samarie, dans l'Afrique, etc.

(2) Lib. VIII, cap. 24.

(3) Suivant le récit de Tite Live les habitans de Neapolis étaient divisés en deux factions: l'une favorable aux Samnites et aux Tarentins, était maîtresse de l'ancienne ville, tandis que l'autre parti, fidèle aux Romains, occupait la nouvelle ville. Dans cet état de choses, l'armée Romaine arrive, et prend l'ancienne ville. C'est ici seulement qu'on trouve une distinction entre les deux quartiers de la ville, et le nom de Palæpolis donné dans les Fastes à celui qui avait été soumis par l'armée Romaine.

de distinguer le quartier ennemi des Romains et dont ils avaient triomphé par les armes, de celui qui leur était demeuré fidèle, et dont le nom ne pouvait pas paraître d'une manière si ignominieuse.

Outre les objections alléguées contre l'opinion en question, on en peut ajouter une d'une très grande force, c'est que le mythe des Sirènes dans la forme qui nous a été transmise, est d'une époque comparativement récente, et vraisemblablement postérieure à celle à laquelle les premières monnaies avec le nom de Neapolis doivent être attribuées, c'est-à-dire environ A. C. 450.

NOLA.

Nous avons peu de notices à l'égard de la fondation de cette ville, qui cependant devait être fort ancienne, puisque Hécatée de Miletus [1], qui écrivait entre A. C. 520 et 500, en a fait mention, et la place dans le pays des Ausones ou Opici. Suivant quelques auteurs, Nola fut fondée par les Tyrrheni [2] lorsqu'ils possédaient une grande partie de la Campanie; mais selon l'opinion généralement reçue [3], elle était une colonie Chalcidique.

On n'a point de renseignemens relatifs à l'histoire de cette ville antérieurement à l'époque où,

(1) Ap. Stephan. Byzant. V. Νῶλα.

(2) Cato ap. Vell. Paterc., lib. I, cap. 7. — Solinus, cap. 2.

(3) Justinus, lib. XX, cap. 1. — Sil. Ital., lib. XII, vers 161.

suivant l'exemple de toute la Campanie, elle se mit sous la protection de Rome [1], afin de se soustraire aux ravages continuels des Samnites.

Malgré le défaut de notices historiques, les monumens d'art, que le tems a heureusement respecté, nous révèlent divers faits intéressans relatifs à l'époque où Nola jouissait en paix des avantages que sa position heureuse lui assurait.

Parmi les divers monumens de l'art, les vases peints trouvés en grand nombre à Nola, et qui doivent y avoir été fabriqués, sont particulièrement remarquables. La ressemblance entre ces vases et ceux provenans des potéries Attiques, est telle, qu'ils semblent avoir eu une origine commune, et qu'il est fort difficile de les distinguer. Cette ressemblance, cependant, est non seulement dans la qualité de la terre et du vernis, ou dans les formes, mais dans les sujets qui y sont représentés. Les vases de Nola offrent presque exclusivement des mythes Attiques, tels que les exploits de Thésée, et les guerres des Amazones, etc.: les rites réligieux, les costumes, les exercises gymnastiques, tout ce qui à rapport aux mœurs, et même les noms des personnages à qui les vases furent présentés, sont tous Athéniens [2].

Or, comme une pareille identité ne peut pas être

(1) Voyez, pag. 128.

(2) On peut voir à ce sujet les divers ouvrages sur les Vases Grecs publiés par D'Hancarville, Tischbein, Millin, et divers antiquaires.

considérée un effet du hazard, on doit l'attribuer à des rapports intimes existans entre les deux villes, soit que la colonie Chalcidique établie originairement à Nola, eut été composée principalement des descendans des familles Athéniennes établies à Chalcis [1]; soit qu'à une époque postérieure, une colonie partie directement d'Athènes, n'ait été envoyée à Nola pour s'y établir. En effet, sans admettre une de ces hypothèses, il est impossible de rendre raison de ces rapports intimes qui existaient entre deux villes si éloignées l'une de l'autre [2].

Les monnaies de Nola ressemblent par les types à celles de Neapolis:

1.° Tête de Pallas, avec un casque orné d'une chouette et de laurier.

Rev. ΝΩΛΑ et quelquefois ΝΩΛΑΙΩΝ. Bœuf à face humaine debout. AR. 5 [3].

La chouette dont le casque de la déesse est orné, indique que c'est la Pallas d'Athènes qui est spé-

(1) La ville de Chalcis fut fondée par les Athéniens sous la conduit de Pandorus, fils d'Erecthée, avant la guerre de Troye. Plus tard, une autre colonie Athénienne dont Æcius et Cothus furent les chefs, vint s'y établir. Après l'expulsion des Pisistratides, les Athéniens y envoyèrent quatre mille colons, à qui on distribua les meilleures terres. V. Strabo, lib. X, pag. 446. — Scymnus Chius, vers 571. — Herodotus, lib. V, cap. 77.

(2) Ces rapports des habitans de Nola avec les Grecs sont attestés par Denys d'Halicarnasse: Καὶ σφόδρα τοὺς Ἕλληνας ἀσπαζομένων (Νωλάνων). *Excerpt.*, pag. 2315. Edit. Reiske.

(3) Combe, Num. Vet. in Mus. Britann. Londini 1814, tab. III, fig. 4.

cialement caractérisée par le symbole distinctif de la ville.

2.° Tête de femme, quelquefois ornée d'une bandelette.

Rev. ΝΩΛΑΙΩΝ ou ΝΩΛΑΙΟΣ. Bœuf à face humaine, couronné par une victoire. AR. 5.

La tête de femme, qui est la même que celle représentée sur les monnaies de Neapolis est probablement une personnification de la ville. Sur les monnaies en bronze de Nola, la tête d'Apollon, dieu tutélaire des villes Chalcidiques, se trouve associée au type constant du bœuf symbolique.

HYRIA.

On doit à la Numismatique la connaissance d'une ville de ce nom dans la Campanie, dont aucune mention n'a été faite par les auteurs anciens. Les monnaies qui appartiennent à cette ville étaient connues depuis longtems, mais avaient été attribuées à Hyrium, ville qui donna son nom au golphe situé à l'ouest du mont Garganus dans l'Apulie. Par suite cependant des progrès de la critique, on a révoqué en doute cette attribution, sans cependant en proposer une nouvelle [1].

Ayant eu occasion d'acquérir à Naples en 1807 un nombre considérable de monnaies de diverses

[1] Eckhell, Doct. Num. Vet., tom. I, pag. 141.

villes de la Campanie, provenantes d'un dépôt alors récemment découvert, j'y trouvai, entr' autres, six ou sept didrachmes de Nola, et une quinzaine de Hyria, qui se ressemblaient tellement par les types et la fabrique, qu'ils paraissaient l'ouvrage du même artiste, et avoir été frappés avec le même coin. Il n'y avait de différence, que dans les inscriptions. Cette découverte ayant fait disparaître toute incertitude sur la provenance des monnaies en question, je les ai en conséquence restituées à une ville de la Campanie, dont le site précis n'est pas connu, mais qui devait être dans le voisinage de Neapolis et de Nola [1].

L'abondance de ces monnaies, souvent de belle fabrique, et qui sont frappées à des époques différentes, prouve que la ville en question a été riche et florissante.

Suivant quelques numismatistes Italiens [2], cette ville aurait été la même que celle appelée postérieurement Surrentum, par suite de l'addition de Σ préfix, comme dans les noms de *Segesta,* des *Selli,* etc. Mais d'après la grande ressemblance entre les monnaies des deux villes, il parait probable que Hyria aurait été plus voisine de Nola, et peut-être vers l'embouchure du Sarno.

(1) Médailles Grecques Inédites, Rome 1812, pag. 13, et pl. I, fig. 5 et 6.

(2) Avellino, Opusc. Div., vol. III, pag. 105.

Les plus anciennes de ces monnaies ont pour types: Tête de femme vue de face, avec une couronne de forme élevée.

Rev. ANIϤΥ. Bœuf à face humaine marchant. AR. 5 [1].

La tête de femme est celle de la Junon Argienne, qui avait un temple fort renommé, élevé par Jason, sur les bords du Silarus, non loin de Posidonia [2]. Il est à remarquer que la tête de la déesse, est imitée de celle de la Junon Lacinia qui se voit sur les monnaies de Crotone, et de diverses autres villes de la Grande-Grèce.

Les types des autres monnaies sont les mêmes que ceux de Nola. Une tête de la Pallas Athénienne, avec casque orné d'une chouette et branche d'olivier. *Rev.* ΥΡΙΝΑ. Bœuf à face humaine.

Les légendes présentent des variétés, quelquefois on trouve ΥΡΙΝΑΙ, ΥΡΙΑΝΟΣ, et ΥΡΙΕΤΕΣ. Ces variations proviennent des peuples d'origine différente qui s'établirent successivement dans cette contrée [3], et finirent par en faire disparaître la langue Grecque, en y substituant l'Osque [4]. Nous avons, en effet, des monnaies de cuivre de cette même ville, d'un travail

(1) Combe, Num. Vet. in Mus. Hunt., tab. LXII, fig. 15.

(2) Strabo, lib. VI, pag. 252.

(3) *Et hoc quoque certamen humanæ voluptatis tenuere Osci, Græci, Umbri, Tusci, Campani.* Plinius, Hist. Nat., lib. III, cap. IX.

(4) Cumanos Osca mutavit vicinia. Vell. Paterc., lib. I, cap. 6.

presque barbare, et avec la légende IDNO en caractères Osques, qui prouvent le changement total effectué finalement dans le langage.

CAMPANI.

Des hordes Samnites sorties de leur pays, à cause d'une population surabondante, parurent dans l'Opicia vers Olymp. 85. 3, et s'étant emparé par trahison de Vulturnum [1], ville appartenante aux Tyrrhéni, ils lui donnèrent le nom de Capua ou Campua; d'où la dénomination de Campani qui leur fut attribuée dans la suite.

Des monnaies d'argent, qui portent le nom de ce peuple, présentent les types suivans, imités de ceux de Neapolis.

Tête de Pallas casquée.

Rev. KAMΠANO *rétrograde.* Bœuf à face humaine; au dessous, la lettre M. AR. 5 [2].

Les auteurs qui jusqu' ici ont décrit ces pièces, y ont lu constamment *Kampano;* et ne se sont pas aperçus d'un point essentiel: c'est que la lettre M qui se trouve constamment sous le type du revers, est la finale du nom du peuple, et qu' il faut lire KAMΠANOM, forme particulière, qui se trouve sur les monnaies des Lucani et des Mamertini, deux

(1) Tit. Livius, lib. IV, cap. 37. — Diod. Sicul., lib. XII, cap. 31.

(2) Eckhell, Num. Vet. Anecd., tab. II, fig. 3.

peuples aussi d'origine Samnite. Cette forme du génitif en OM, au lieu de ΩN, parait tenir au dialecte éolique, fort usité en Italie à une époque ancienne.

Eckhell et d'autres antiquaires ont placé l'origine de ces monnaies à Capoue; mais le Chev. Avellino, d'après la ressemblance de leurs types avec ceux de Neapolis [1], a pensé qu'elles ont dû être frappées dans cette dernière ville, par suite de l'influence que les Campaniens y acquirent. La question est incertaine.

ALLIBANON.

C'est encore à la Numismatique que l'on est redevable de la connaissance d'une ville de ce nom, située dans le voisinage de Cume, et dont l'histoire n'a conservé aucun souvenir.

Les monnaies présentent les types suivans :

1.° Tête imberbe laurée, entre trois poissons.

Rev. ΑΛΛΙΒΑΝΟΝ. Scylla avec ses attributs ordinaires. Au dessous, une coquille. AR. 1.

2.° ALLIBA. Tête laurée d'Apollon.

Rev. Même figure de Scylla, entre deux cygnes, un dessus, l'autre dessous. AR. 1.

Ces monnaies furent premièrement attribuées à Alæsa en Sicile [2], et ensuite à Allifa ville du Samnium ; mais les types qui indiquent une ville

(1) Opuscoli Diversi, vol. II, pag. 167.

(2) Pellerin, Peuples et Villes, tom. III, pl. 108, fig. 11.

maritime, et sont particulièrement ceux de Cume, ont donné lieu de croire qu'elles doivent être d'une ville de cette partie de la Campanie. D'après ces considérations, le savant Carelli les a attribuées à une ville qui aurait été située auprès de Puteoli (Pozzuoli) sur une colline qui conserve même aujourd'hui le nom d'*Ollibani.*

Cette opinion est d'autant plus vraisemblable, que le nom d'Alibas ayant été celui d'un fleuve infernal [1], convient parfaitement à une localité des environs de Cume, où la mythologie plaçait l'ancien siége de ces régions, et où se retrouvent les noms de Styx, Periphlegethon, Cerberion et Cocytus.

Les types de ces monnaies donnent lieu de croire que la ville a dû être une colonie de Cume. La fabrique en est quelquefois très-élégante; mais elle dégénéra bientôt, et on en trouve beaucoup qui sont d'un travail voisin de la barbarie.

AURUNCI.

Les monnaies de cuivre qu'on a supposé appartenir à ce peuple de la Campanie, ensuite à Asculum en Apulie [2], et en dernier lieu aux Aurusclini ou Arusini [3], peuple de la Lucanie, paraissent devoir être attribuées à Asculum.

(1) Suidas, Ἀλίβας, ποταμὸς ἐν Ἅδου. — Lucian. Necyomant, cap. 20.

(2) Sestini, Lett. Numism., 1.ª Serie, tom. II, pag. 3 et 190.

(3) Avellino, Opusc. Div., vol. III, pag. 116.

STABIA.

Pellerin a publié une monnaie qu'il a attribuée à cette ville [1]; mais elle appartient à Laos en Lucanie. Les lettres ΣΤΑ et ΟΥΙ qui s'y lisent, sont des initiales de noms de magistrats [2].

Une monnaie d'argent avec l'inscription ΣΤΑ qu'Eckhell a attribuée à Stabia [3], a été restituée par le Chev. Avellino à Stiela ville de Sicile [4], d'après un exemplaire où la légende ΣΤΙΕΛΑΝΑΙΟ était parfaitement claire [5]. Le type est la partie antérieure du bœuf à face humaine, et au revers, une figure jeune virile sacrifiant sur un autel.

PICENTIA.

Des monnaies Grecques ont souvent été imitées par des peuples barbares, ou des faussaires ignorans; et on en trouve beaucoup de ce genre, d'une fabrique rude, et avec des légendes excessivement altérées, au point d'être méconnaissables. De pareilles pièces ont induit les antiquaires en beaucoup d'erreurs, et c'est ainsi qu'on a attribué à Picentia ville

(1) Peuples et Villes, tom. I, pl. X, n.° 4.

(2) Sestini, Lett. Numism., 2.ª Serie, tom. I, pag. 68.

(3) Doct. Num. Vet., tom. I, pag. 116.

(4) Opusc. Div., vol. III, pag. 157.

(5) Cette ville n'est nommée que par Etienne de Byzance, qui l'appelle Στύελλα : probablement que le texte de cet auteur a été corrompu, et que la véritable leçon est celle que donne la monnaie.

de la Campanie, une monnaie barbare imitée de celle de Cume, et sur laquelle on a cru lire FIϟKINIϟ en lettres Osques [1]. Beaucoup d'erreurs en Numismatique sont provenues d'une pareille source.

Parmi les monnaies de Posidonia précédemment décrites, il s'en trouve de style archaïque, sur lesquelles on a cru voir l'indication d'une alliance entre cette ville et celle de Picentia, qui en était très voisine [2].

Cette opinion, en apparence plausible, est cependant inadmissible, étant opposée à l'ordre chronologique; car les monnaies dont il est question sont antérieures à Olymp. 80. A. C. 460, tandis que Picentia capitale des Picentini ne fut fondée qu'après U. C. 465. A. C. 289, époque à laquelle ce peuple, vaincu par les Romains, fut transplanté des bords de la mer Adriatique dans la Campanie, où on lui assigna le pays situé entre Surrentum et le Silarus [3].

Quelques antiquaires ont pensé, que Picentia était la même ville que celle dont on a des monnaies avec les noms de *Phistlus* ou *Phistuvis* en caractères Osques, et ΦΙΣΤΕΛΙΑ en Grec; mais la même difficulté chronologique existe, et d'ailleurs Phistlus ou Phistelia doit avoir été dans le voisinage de Naples.

(1) Le Chev. Avellino, en objectant à l'attribution en question, semble porté à croire que la monnaie serait de Vescia, ville située près du Liris dans la Campanie. *Opuscul. Divers.*, vol. II, pag. 56.

(2) Voyez, pag. 45.

(3) Strabo, lib. V, pag. 251.

DIVERSES VILLES HELLÉNIQUES

SUR LES RIVES DE LA MER ADRIATIQUE

AU NORD-OUEST DE L'IAPYGIE.

Après les observations précédentes sur la Numismatique des Villes Helléniques de l'Œnotrie, l'Iapygie et l'Opica, il ne reste qu'à parler de celles de la même origine, situées dans les contrées anciennement appelées Peucetia, Pœdiculi et Daunia, comprises plus tard sous le nom commun d'Apulia.

Nous avons très-peu de notices sur l'état de ces peuples avant l'époque de leurs rapports avec les Romains. La forme de leur gouvernement paraît avoir été monarchique, et il est parlé de leurs rois, à l'occasion de leurs démêlés avec les Tarentins, dont ils étaient tantôt ennemis, tantôt alliés.

Les noms de la plupart des villes, indiquent leur origine Hellénique, qui est confirmée par les monnaies et les monumens d'art qui nous en restent. Quelques unes de ces villes, comme Arpi et Canusium, furent vraisemblablement fondées par des co-

lonies venues directement de la Grèce. D'autres ont pu recevoir leur population des villes Helléniques de l'Œnotrie, particulièrement de Tarente, dont l'influence dans toute l'Apulie était presque absolue.

Avec l'avantage d'un territoire renommé par sa grande fertilité [1], ces contrées devinrent bientôt très riches et florissantes; et malgré plusieurs guerres longues et désastreuses, purent toujours, après quelques années de repos et de paix, se relever de leurs malheurs. Pendant les guerres Samnites, et celle de Pyrrhus, ces contrées furent cruellement ravagées ; mais depuis la fin de cette dernière guerre (A. C. 272), jusqu' au commencement de la seconde guerre Punique (A. C. 218), il y eut un intervalle de cinquante-quatre ans d'une profonde paix.

La seconde guerre Punique fut suivie d'un plus long intervalle encore, qui dura cent-treize années, et finit à la guerre Sociale, époque de la ruine complète de toute l' Italie.

C'est à ces deux périodes de paix que se rapporte l'origine de la plus grande partie des monumens de l'art qui se retrouvent dans ces contrées. A l'égard des monnaies, il y en a de la première, mais le plus grand nombre paraît appartenir à la seconde période, d'après l' indication de leur rapports avec l'*As* Romain : et on a continué d'en frapper, jusqu' au dernier moment de l' existence nationale.

(1) Strabo, lib. V, cap. 241.

NEAPOLIS IN PEUCETIA.

Des monnaies de cuivre, représentant d'un côté une tête de Bacchus couronnée de lièvre, et au revers, une grappe de raisins, avec l'inscription ΝΕΑΠ, ont été attribuées à une ville de Neapolis, qui aurait existé dans le site qu'occupe aujourd'hui Polignano [1], ville de Pouille, dans le royaume de Naples, vingt mille environ à l'ouest de Bari.

Cette opinion parait très vraisemblable, non seulement, parceque plusieurs de ces monnaies ont été trouvées dans les fouilles faites dans l'ancienne nécropolis de Polignano, mais d'après la probabilité que le nom de Polignano est une transposition corrompue de l'ancienne appellation *Neapolis*. L'existence au reste d'une ancienne, et même, d'une fort riche ville dans ce site, est prouvée par la quantité de vases peints d'une grande beauté, et dont plusieurs offrent des inscriptions Grecques, qui furent trouvées dans les fouilles en question, et qui de tems en tems s'y découvrent encore.

AZETIUM IN PEUCETIA.

Les monnaies avec la légende AZETINΩN ont été d'abord référées aux Azetini [2], peuple d'un des

(1) SESTINI, Lett. Numism., 2.ª Serie, tom. VI, pag. 1, Firenze 1819.
(2) PELLERIN, Peuples et Villes, tom. I, pag. 148.

dêmes de l'Attique, opinion inadmissible, puisque le nom de ce dernier était Azenia et non Azetia.

Classées longtems ensuite parmi les incertaines, on a enfin reconnu, qu'elles se trouvaient fréquemment dans la Pouille, surtout dans les environs de Rutigliano, et on en a conclu, que les Azetini devaient être le même peuple que celui appelé Ægetini par Pline [1], dont la ville nommée Ægetium aurait été la même que celle appelée Netium par Strabon, et Ehetium dans les tables; opinion d'autant plus fondée, que la position de Ehetium à Rutigliano, est démontrée par les mésures des Itinéraires.

GRAIA ?

Des monnaies de bronze avec l'inscription ΓΡΑ, (peut-être *Graïa*), et divers types, principalement imités de ceux de Tarente, se trouvent dans la Pouille, et appartiennent à cette partie de l'Italie, vraisemblablement dans l'Iapygia, ou la Messapia, et entre Brundusium et Barium; mais jusqu'à présent on n'a pas pu déterminer le site précis auquel elles doivent être assignées.

BARIUM IN PEUCETIA.

L'origine de cette ville est inconnue, mais d'après son nom, elle doit avoir été fondée par une colonie

[1] Hist. Nat., lib. III, cap. 11.

Hellénique, et le navire (Βάρις), type de ses monnaies, est allusif à ce nom.

Ses monnaies qui sont de bronze, n'offrent qu'un seul type, et d'après leur rapport avec l'*As* très réduit, doivent être postérieures à la seconde guerre Punique.

CÆLIA IN PEUCETIA.

Strabon a fait mention de cette ville [1], située sur la Via Egnatia entre Butontum et Azetium: cet auteur l'appelle Κέλια, mais d'après la leçon constante de ses monnaies, son nom devait être Καιλία. La seule notice historique qui nous en reste, est celle de sa prise par les Romains sous le dictateur Fabius, dans la guerre Samnite [2] A. C. 312.

Les monnaies sont en argent et cuivre; les plus importantes sont:

1.° Tête de Pallas casquée. *Rev.* KAI. Hercule étouffant le lion de Némée. AR. 1. *Obole.*

Ces types sont imités de ceux de Tarente.

2.° Tête de Pallas casquée. *Rev.* ΚΑΙΛΙΝΩΝ. Trophée militaire, et palme. AE. 5 et 3. *Sextans.*

BUTONTUM IN PEUCETIA.

Ville située sur la Via Egnatia, et qui n'est mentionnée, que par Pline, Frontinus, et les Itinéraires.

(1) Lib. VI, cap. 282.

(2) Diodor. Sicul., lib. XIX, cap. 101.

Son nom qui parait dérivé de Βότεω, et se rapporter à l'excellence de ses pâturages [1], indiquerait qu'elle était aussi d'origine Hellénique. Ses monnaies présentent les types suivans :

1.° Tête de Pallas casquée. *Rev.* ΒΥΤΟΝΤΙΝΩΝ. Epi de blé. AE. 5.

2.° ΒΥΤΟΝΤΙΝΩΝ. Figure virile nue sur un dauphin, tenant une massue d'un main, et le *diola* de l'autre. *Rev.* Petoncle. AE. 4.

Types imités de ceux de Tarente.

RUBI IN PEUCETIA.

Malgré le silence de l'histoire sur l'origine de cette ville, son nom indique suffisamment qu' elle aura été fondée par une colonie Achéenne, probablement envoyée par une des villes Achéennes de l'Œnotrie. Ses monnaies nous apprennent en effet, que son véritable nom était Ρύψ (*Rhyps*), nom identique avec le nominatif de Ρύπες, une des douze villes de l'Achaïe [2], et patrie de Myscellus fondateur de Croton.

Le seul souvenir de Rubi qui ait été conservé, est celui d'Horace qui y séjourna, lors de son voyage à Brundusium ; du reste, elle n'est connue

(1) Le changement de O en Υ dans le nom en question, est selon le dialecte Æolique et Dorique. V. MAITTAIRE, Gr. Ling. Dialect., pag. 155-156.

(2) STRABO, lib. VIII, pag. 385 et 387. Voyez page 12.

que par les Itinéraires. Pline en parle comme d'un peuple qu'il appelle Rubustini [1] au lieu de Rubastini ΡΥΒΑΣΤΕΙΝΩΝ, nom qu'on lit sur les monnaies.

Les types les plus intéressans des monnaies sont:

1.° Tête de Pallas. *Rev.* ΡΥ. Epi de blé. AR. 1.

2.° Tête de Pallas Tarentine. *Rev.* ΡΥ. Hercule et lion. AR. 1.

3.° Tête de Pallas. *Rev.* ΡΥΒΑΣΤΕΙΝΩΝ. Chouette sur une branche d'olivier. AE. 4.

4.° Tête de Jupiter. *Rev.* ΡΥΨ. Aigle debout. AE. 5.

Les types N.° 1 et 2, sont des imitations des monnaies de Metapontium et de Tarente.

Malgré le silence des historiens à l'égard de cette ville, les monumens qui y ont été découverts, portent des témoignages incontestables de son opulence, et du goût éclairé de ses habitans pour les beaux-arts.

Les Vases peints, dont la fabrique devait être à Rubi, rivalisent, par leur grandeur, la variété des formes, le nombre de figures, et le grand intérêt des mythes représentés, avec les plus beaux de ceux jusqu'à présent connus. Des objets anciens en or, bronze, et verres, d'une grande beauté, trouvés en même tems, prouvent que tous les arts y furent cultivés avec un égal succès [2].

(1) Lib. III, cap. 11.

(2) On peut voir le détail de ces découvertes dans les publications de l'Institut de Correspondance Archéologique de Rome, Annales et Bulletins, Années 1829-1840.

CANUSIUM IN DAUNIA.

Cette ville, dont l'origine est attribuée à Diomède, fut probablement fondée par une colonie Ætolienne à une époque qui nous est inconnue. Selon Strabon [1], Canusium aurait été à une certaine époque, d'une grande étendue, très peuplée et florissante.

L'opulence et la magnificence de ses habitans est en effet attestée par beaucoup de monumens encore existans, et entr' autres par des Vases peints d'une grande beauté [2], des armures, et autres objets en bronze, trouvés dans les hypogées de cette ville, et qui font aujourd' hui l'ornement du Musée Royal de Munich.

Les monnaies de Canusium sont cependant fort rares. Celles en argent, qu' on lui attribue, et qui n'ont que les initiales KA sont fort petites, et seulement des oboles. Celles en bronze, représentent d'un côté, une tête virile imberbe, et au revers, un Cavalier armé d'un casque et d'une lance, avec l'inscription ΚΑΝΥΣΙΝΩΝ. Ces types sont supposés se rapporter à Diomède, vénéré comme fondateur de la ville.

(1) Lib. VI, pag. 283.

(2) MILLIN., Description des Tombeaux de Canosa, Paris 1816, in-folio.

ARPI IN DAUNIA.

Cette ville fondée aussi par Diomède, fut appelée d'abord *Argos Hippion* [1], ensuite *Argyrippa*, et finalement par corruption Arpi.

Arpi est la seule ville de cette contrée, dont on ait trouvé de monnaies d'argent d'un grand module. Elles sont du poids de deux drachmes, et représentent d'un côté, une tête de Cérès, avec l'inscription ΑΡΠΑΝΩΝ, et au revers, un Cheval libre, courant au galop, avec le nom du magistrat ΔΑΤΟΥ. AR. 5.

Le type du cheval se retrouve souvent sur les monnaies d'Arpi, et se rapporte à l'épithète d'*Hippion* anciennement donné à la ville. Un autre type fréquent, est un Sanglier, allusif à l'origine Ætolienne de Diomède, et de la colonie dont il était le chef.

SALAPIA IN DAUNIA.

L'origine de cette ville, l'emporium d'Arpi, est incertaine; les prétentions des Rhodiens d'en avoir été les fondateurs, n'étant pas suffisamment établies.

Les monnaies de Salapia sont inscrites ΣΑΛΑΠΙΝΩΝ et ΣΑΛΠΙΝΩΝ, de cuivre seulement, et

[1] Strabo, lib. VI, cap. 283.

leurs types sont semblables à ceux d'Arpi; mais quelquefois, un poisson, probablement celui appelé Σάλπη, type allusif au nom de la ville y est représenté.

Ainsi que sur les monnaies d'Arpi, on y trouve souvent des légendes barbares, qui proviennent d'une langue étrangère introduite dans le pays par les Samnites, ou autre peuple qui s'y est établi.

ASCULUM APULUM.

La connaissance des monnaies de cette ville est due à Sestini [1], qui en a publié plusieurs avec divers types, et la légende ΑΥΣΚΛΙ ou ΑΥΣΚΛΙΩΝ. Parmi ces monnaies, était une, ayant pour types, d'un côté, un épi de blé, et de l'autre, une tête de cheval, sur laquelle cet auteur avait lu ΑΥΡΥΓΚΩΝ et qu'il attribua d'abord aux Aurunci [2], peuple de la Campanie; plus tard il l'a rapporté à Asculum, mais enfin, il revint à sa première opinion [3].

Le savant Directeur du Musée de Naples, a vu sur une monnaie semblable ΑΥΡΥΣΚΛΙ, qu'il croit indiquer les Aurusclini ou Arusini, peuple de la Lucanie [4], mentionné par Florus, Frontinus, et Orosius.

(1) Lett. Numism., 1.ª Serie, tom. V, pag. 37.
(2) Idem, vol. II, tav. V, fig. 1.
(3) Classes Generales, Edit. Sec. 1821, pag. 13.
(4) Avellino, Opusc. Div., vol. III, pag. 116-122.

Sur un exemplaire que je possède, et qui porte une inscription de chaque côté, on lit distinctement ΑΥΓΥΣΚ, suivie d'une lettre qui parait un Λ mais on ne saurait l'assurer. La troisième lettre étant un digamma, la portion certaine de l'inscription est ΑΥϜΥΣΚ, forme variée de celle de ΑΥΣΚΛΙΩΝ qui se lit sur d'autres monnaies de celle ville, et fait présumer que la monnaie doit lui être attribuée.

Il y avait deux villes du nom d'Asculum, une dans le Picenum, l'autre dans l'Apulie, beaucoup plus considérable, et à laquelle appartiennent ces monnaies.

Cette ville est ordinairement appelée Ἄσκλον ou Asculum, mais dans Frontinus on lit Ausculum, et dans Pline, Auseculani [1]. C'est près de cette ville, qu'eut lieu une bataille sanglante entre Pyrrhus et les Romains : et elle fut la première à commencer les hostilités dans la Guerre Sociale.

TEATE APULUM.

Les monnaies de cette ville avec des légendes Grecques, ne sont connues que depuis peu d'années. Elles sont en argent [2], du poids de deux drachmes, et présentent d'un côté, une tête de femme diadémée, et au revers, Cavalier nu, couronnant son cheval;

(1) Hist. Nat., lib. III, cap. 11.

(2) Avellino, Opusc. Div., tom. III, pag. 66.

dessus, TIA; dessous, TI; devant, un dauphin. AR. 4.

Ces types sont tellement semblables à ceux des Tarentins, qu'on a pendant quelque tems douté de l'authenticité de ces monnaies, d'ailleurs fort intéressantes, comme démontrant la grande influence que Tarente exerçait sur toute cette contrée.

Les monnaies de cuivre, avec indications onciales, jusqu'ici attribuées à Teate des Marrucini, appartiennent à cette ville.

ANCONA.

Ville fondée par des Syracusains qui fuyaient la tyrannie de Dionysius, peut-être vers la 98.me Olympiade. On connait un seul type de ses monnaies.

Tête de femme. *Rev.* ΑΓΚΩΝ. Une main avec le corde tenant une palme; deux étoiles. AE. 5.

Le type du revers est allusif au nom de la ville.

PISAURUM ?

On ne connait pas de monnaies de cette ville. Celle qui lui a été attribuée par Pellerin n'en porte pas le nom, et sa fabrique indique une toute autre origine.

Fin de la Première Partie.

DEUXIÈME PARTIE

PEUPLES PRIMITIFS DE L'ITALIE CENTRALE.

Après les remarques réclamées par la Numismatique des Villes Helléniques établies dans plusieurs parties de l'Italie, on doit maintenant, selon la méthode annoncée, passer aux monnaies des peuples primitifs de cette contrée, tels que les Ombriens, les Samnites, les diverses tribus Sabelliques, et une partie des Etrusques.

Les monnaies de ces peuples se distinguent par leurs légendes en langues appelées communément *Etrusque* [1], *Samnite*, et *Osque*, et qui semblent avoir été parlées par presque tous les peuples de l'Italie centrale et supérieure.

[1] Cette langue est véritablement celle des Ombriens, qui possédaient originairement tout le pays jusqu'au Po, dont les Pelasgi-Tyrrheni leur enlevèrent la partie qui reçut de ces derniers le nom de Tyrrhenia.

Nous n'avons par malheur que très-peu de renseignements sur ces peuples, avant qu'ils vinssent en contact avec les Romains : et le seul espoir qui nous reste d'en acquérir de nouveaux, n'est désormais que par la découverte d'anciens monumens de l'art qui y aient rapport.

Ce ne fut cependant que vers le milieu du dernier siècle, qu'on songea au profit qu'on pouvait tirer de tels monumens pour éclaircir l'histoire, les mœurs, et les langues des peuples en question. On en fit alors des collections, et un grand nombre d'auteurs ingénieux et savans s'appliquèrent avec beaucoup de zèle à les illustrer.

Leur attention fut surtout attirée par les monnaies des peuples de l'Italie centrale, qui diffèrent en général de celles de tous les autres pays, et sont d'un grand volume et d'un poids considérable. Au lieu d'être frappées, elles sont fondues dans des moules ; et quelques unes portent des légendes étrusques, ou d'autres dialectes qui ont de l'affinité avec cette langue ; avec des globules qui indiquent leurs rapports avec l'*As* romain.

Il est à regretter cependant, que les savans qui se sont d'abord occupés de ces recherches, tinssent de trop près à ces contrées ; car cette liaison naturelle fut pour eux une source de sentimens, très-honorables sans doute, mais mal-entendus, qui aveuglèrent leur jugement, et les portèrent trop

précipitamment à attribuer à leur patrie, les monumens qui pouvaient témoigner de son ancienne grandeur.

D'après la rudesse du travail et le grand poids de ces pièces, on a supposé qu' elles devaient être antérieures à la fondation de Rome. L'attribution qu' on leur donna, fut en général très-erronée; étant fondée sur des fausses leçons, qu'on a cru trouver dans les légendes de monnaies dégradées par le tems; souvent aussi sur des légendes purement imaginaires; quelquefois même sur des notions entièrement dénuées de fondement.

Dans cette seconde partie de la Numismatique Italienne, dont il va être ici question, on arrangera pour plus de clarté, les monnaies en trois divisions; tant à cause des différences, quoique légères, qu'on rencontre dans les dialectes, et dans la forme des lettres, que pour se conformer autant que possible à l' ordre géographique. Ces divisions seront: 1.° l'Etrurie et l'Ombrie; 2.° le Samnium, et autres peuples Sabelliques alliés entr' eux dans la guerre Sociale; 3.° la Campanie.

1. ETRURIE ET OMBRIE.

Suivant l'opinion émise dans une autre occasion [1], il paraît que la contrée nommée Tyrrhenia

[1] Transactions of the Royal Society of Literature, London 1832, vol. II, pag. 76, and Supplement d.°, pag. 1-32.

par les Grecs, et Etruria ou Tuscia par les Romains, appartint d'abord aux Ombriens, jusqu'à ce que les Pelasgi-Tyrrheni, venant de la Lydie, ou peut-être de la Grèce, y étant débarqués, en firent la conquête, et lui donnèrent leur nom, en y introduisant la langue, les mœurs, et les arts de la Grèce. Dès ce moment, il y eut dans le pays deux peuples entièrement distincts, savoir : 1.° les Pelasgi-Tyrrheni, qui en furent les maîtres, et en possédèrent la plus grande partie ; 2.° les anciens habitans, qui restèrent dans le pays comme sujets et tributaires, dans un état peut-être semblable à celui des peuples du Péloponnèse après l'invasion des Héraclides ; conservant toutefois leurs anciennes mœurs et leur langage [1].

Les Pelasgi-Tyrrheni, pendant plusieurs siècles, jouirent d'une très grande prospérité, et puissans également par terre comme par mer, ils étendirent leurs conquêtes au Nord, jusqu'aux Alpes, et au Sud, jusqu'au Silarus. Mais ensuite, énervés par le luxe, épuisés par la fréquence des guerres, dépouillés enfin d'une partie de leurs états par les Gaulois et les Romains, ils tombèrent en décadence.

La mauvaise organisation politique de la plupart des anciennes républiques de la Grèce, et qui fut la cause de tant de divisions civiles, eut les mêmes

[1] Voyez, page 157, note 1.

effets dans cette contrée. Les seuls citoyens jouissant des droits politiques y étant chargés suivant l'usage, de la défense du pays; il arriva que cette classe, constamment décimée par ses pertes dans la guerre, s'éteignit enfin tout-à-fait, et une révolution complète s'effectua. Le peuple dominant, les Pelasgi-Tyrrheni, étant disparu, l'ancienne population Ombrienne recouvra sa liberté et la souveraineté du pays. L'usage de la langue grecque cessa dès lors dans l'Etrurie, et la langue nationale y reprit exclusivement son ascendant. C'est à cette époque qu'un nouvel ordre de choses commença.

On croit généralement que l'Etrurie fut le pays où la monnaie appelée *æs grave* fut inventée et plus particulièrement en usage, et cette opinion a été la source du plus grand nombre des fausses attributions données à ces monnaies. On verra dans les remarques suivantes combien elle s'éloigne de la vérité; puisque dans toute l'Etrurie, la seule ville de Volterra nous a laissé des monnaies certaines de ce genre, et dans l'Ombrie, que deux, Iguvium, et Tuder: c'est-à-dire, trois villes en tout. L'attribution de monnaies de ce genre qu'on a voulu faire à un grand nombre d'autres villes de ces deux contrées, est ou entièrement fausse, ou extrêmement douteuse. Quant aux monnaies frappées selon le procédé ordinaire, nous n'en avons de certaines que de Populonia, et de Tuder.

POPULONIA.

Strabon nous à transmis beaucoup de détails sur la position de cette ville, sur ses forges où se travaillait le fer qui se tirait de l'Æthalie, et sur l'état du peu d'habitans qui y restaient de son tems; mais il ne nous apprend rien de certain sur son origine [1]. Il dit, il est vrai, qu' elle était la seule des anciennes villes Tyrrhéniennes qui fût bâtie sur les bords de la mer; mais cette assertion est en contradiction directe avec son propre témoignage [2], puisque dans le même livre, il nomme Luna, Pisa, Cossa, Pyrgi, Alsium, toutes villes maritimes de l'Etrurie.

Une tradition d'un auteur ancien, conservée par Servius [3], fournit des lumières à ce sujet, d'un très grand intérêt. *Quidam Populoniam post XII*

(1) Lib. V, pag. 223.

(2) Voici le passage en question suivant la traduction de l'édition Française, tom. II, pag. 159. « Le local qui lui sert de port est mieux « peuplé, il est placé au bas de la montagne, et les navires y trou- « vent des abris. C'est, ce me semble, pour cette raison que, des « anciennes cités Tyrrhéniennes, Populonia est la seule qui se trouve « bâtie sur le bord même de la mer; par tout ailleurs, la côte n'of- « frent point de ports, les fondateurs des villes auront eu soin de « s'éloigner du rivage, ou de construire en avant quelques forts qui « empêchâssent d'être la proie du premier pirate ».

Il est vraisemblable que le texte de Strabon dans tout ce passage a éprouvé de si grandes altérations, qu'il sera difficile de le rétablir.

(3) Comment. ad Virgil. Æneid., lib. X, vers 172.

populos in Etruria constitutos, populum ex insula Corsica in Italiam venisse et condidisse dicunt: alii Populoniam Volaterranorum coloniam tradunt; alii Volaterranos Corsis eripuisse Populoniam dicunt. Le savant et judicieux Lanzi qui rapporte ce passage [1], a vu dans les Corses, les descendans des Phocéens une fois établis dans l'isle de Corse, opinion fort ingénieuse et vraisemblable, mais qui offre des difficultés, en ce que les Phocéens n'ayant été établis dans l'isle, que vingt-cinq années en tout, il ne pouvait pas être sitôt question de leur postérité. Cette difficulté cependant disparait, et le fait parait incontestable, si l'on attribue aux Phocéens eux mêmes, pendant leur séjour en Corse [2], la fondation de Populonia: peut-être, cet envahissement du territoire des Tyrrhéniens, fut un des motifs de l'alliance de ce peuple avec les Carthaginois, afin d'arrêter les entreprises des Phocéens.

Dans la guerre qui en fut la suite, les Phocéens ayant éprouvé une grande perte dans un combat naval, abandonnèrent la Corse [3], et s'éta-

(1) Sagg. di Ling. Etr., tom. II, pag. 79. Edit. 1789.

(2) Les Phocéens de l'Ionie envoyèrent une colonie en Corse, qui y fonda la ville d'Alalia, en Olymp. 54. 1. A. C. 564. Vingt années plus tard, la ville de Phocée étant tombée au pouvoir des Perses, les Phocéens quittèrent l'Ionie et vinrent se réfugier en Corse, où ils ne restèrent que cinq années: ayant été obligés de l'abandonner, à cause des grandes pertes qu'ils éprouvèrent dans un combat naval contre les Tyrrhéniens et les Carthaginois.

(3) Herodotus, lib. I, cap. 163-167.

blirent, les uns à Velia [1], les autres à Massilia. Il est possible toutefois qu' ils ayant conservé Populonia pendant plus longtems.

Cette opinion, au reste, acquiert une presque entière certitude par la découverte d'une monnaie d'argent de Populonia, qui porte un type évidemment imité de ceux de l' Ionie, et qui appartient précisement à l'époque où les Phocéens étaient établis dans la Corse; en voici le type:

1.° Lion en arrêt, tirant la langue, et s'apprêtant à saisir une proie.

Rev. Sans type, ni légende. AR. 6. Tétradrachme. Poids 254 grains (Anglais) [2].

L'action et la pose du lion ici décrites, se voient sur une monnaie appartenante à l' Ionie, classée parmi les incertaines, mais qui peut appartenir à Phocée [3], et se retrouvent d'ailleurs sur les monnaies de Velia et Massalia; villes où les Phocéens s'établirent après avoir abandonné la Corse.

Que la monnaie en question est de Populonia est incontestable, parceque cette ville avait un système de monnoyage qui lui appartenait exclusivement, selon lequel les monnaies n'étaient empreintes que d'un côté seulement, tandis que l'autre côté restait entièrement lisse, sans légende et sans type.

(1) Voyez, pag. 89-93.

(2) Collection du Grand-Duc de Florence, à Florence.

(3) Ancient Greek Coins, London 1831, pl. IV, fig. 14.

Deux autres monnaies, dont une tétradrachme de style archaïque, et avec des types analogues à ceux des villes de l'Ionie, sont peut-être de la même époque que la précédente.

2.° Sanglier marchant sur de petites monticules.

Rev. Sans légende, et sans type. AR. 8 ½. Poids 253 ½ grains (Anglais) [1].

3.° Tête de lion, tirant la langue.

Rev. Sans légende, et sans type. AR. 2. Poids 16 ½ grains (Anglais) [2].

Un long intervalle de tems paraît s'être écoulé depuis l'émission de ces pièces, et celle des autres monnaies de cette ville généralement connues, et qui en grande partie portent des indications de leurs rapports avec l'*As* Romain.

Quelques monnaies de Populonia sont en or, mais d'un petit module. Celles en argent sont fort abondantes, et prouvent combien cette ville a dû être riche et florissante. C'est en effet la seule de l'Italie centrale qui ait employé les métaux précieux dans ses ateliers monétaires.

Le type le plus fréquent est une tête de Gorgone vue de face. D'autres présentent des têtes de diverses divinités; d'Hercule jeune de face, — d'Apollon, — de Mercure, — de Minerve de face, — et d'un personnage barbu avec diadème. Dans le

(1) Mionnet, Méd. Grecq. Suppl. Tom. I, pag. 200.

(2) Monnaie inédite appartenante à l'auteur.

champ se trouvent les marques XX, X, et V, pour indiquer le nombre des *As* qui s'y rapportent.

Quelquefois on voit au revers un type, ou plutôt l'intention d'un type, vu la maladresse de l'execution : entr'autres, une massue, un caducée, un polype, un trident, ou quelqu'autre symbole. Parmi ces monnaies, il s'est trouvé une jusqu'à présent unique et d'une très grande importance, en ce qu'elle offre au revers, avec le type d'un croissant et d'un trident le nom de la ville *Pupluna* en caractères Etrusques, et donne ainsi la certitude que toutes les monnaies de semblable fabrique appartiennent à cette ville. Le côté opposé de cette pièce est une tête de la Gorgone vue de face [1].

Les monnaies de bronze sont frappées suivant le procédé ordinaire avec un revers complet. Elles présentent des têtes de Minerve, d'Hercule, de Mercure et de Vulcain ; et au revers, l'inscription ΑΗΥ√ΠΥΠ, avec les attributs de ces diverses divinités. Ces monnaies portent des globules, qui indiquent leur rapports avec l'*As* Romain.

Comme les renseignemens que nous avons à l'égard de cette ville ont été transmis seulement par les auteurs Latins, nous ne savons pas quel nom elle portait originairement. Celui de Populonia

(1) Eckhell, Num. Vet. Anecd., pag. 10. Ce savant s'est trompé à l'égard de la quatrième lettre qu'il a prise pour un A, mais qui est un V mal configuré. Les deux dernières lettres ont beaucoup souffert.

ou *Pupluna,* que les auteurs et les monnaies rapportent, n'a jamais pu être donné par les Pelasgi-Tyrrheni, et doit être une corruption ou une substitution due à la partie Ombrienne de la population, ou aux Romains.

VOLATERRA.

Cette ville, une des plus considérables des douze qui formaient la confédération Tyrrhénienne, possédait un territoire très fertile et qui s'étendait jusqu'à la mer. Les anciens monumens qui s'y voient encore, et les nombreuses monnaies qui en restent, attestent son ancienne opulence.

L'origine de cette ville n'est pas connue; mais il y a lieu de croire qu'elle fut fondée par les Pelasgi-Tyrrheni lorsqu'ils s'établirent dans cette contrée. Quoique appelée Volaterra par les auteurs anciens, ses monnaies prouvent que son véritable nom était *Felathri,* nom évidemment identique avec celui d'Elatria ville de l'Epire [1], la contrée d'où sortit une grande portion des anciens peuples qui occupèrent l'Italie, et surtout les Pelasgi.

[1] Strabo, lib. VII, pag. 324. — Stephan. Byzant., V. Ἐλατεία. Suivant cet auteur la ville était appelée Elatria et Elateia. Il y avait aussi une ville nommée Elateia, une des principales de la Phocide : et une autre dans la Thessalie. Dans une inscription Grecque où il est question de la première de ces villes, le nom est précédé du digamma, FΕΛΑΤΕΙΗ. — Boeckh., Inscrip. Græc., tom. I, pag. 741, pars III, lin. 25.

Cette opinion est d'ailleurs confirmée par le fait, que le nom d'Elatria se retrouve dans diverses parties de l'Italie, une fois assujetties aux Tyrrhéniens ; Velitra, dans le pays des Volsques, et Vulturnus, l'ancien nom de Capua, sont des formes peu variées de celui d'Elatria, et ont dû être donnés par les Tyrrhéniens en souvenir de leur ancienne patrie.

On ne connait pas des monnaies d'or ni d'argent de cette ville. Ses monnaies de cuivre qui sont très abondantes, ne sont pas frappées, mais de celles appelées *Æs grave*, fondues dans des moules. Elles portent le nom de la ville IꓷOꓭꓶƎꓶ, et des globules, ou autres signes qui indiquent leur valeur respective. On en trouve des *Dupondii*, et toutes les divisions de l'*As* depuis son poids le plus élevé, jusqu'à sa dernière réduction ; formant une suite plus complète qu'aucune autre ville ne présente. Comme cette espèce de monnaie est tout-à-fait distincte de celle dont nous nous occupons, on se dispense d'entrer dans des détails à ce sujet.

IGUVIUM.

Cette ville anciennement une des plus considérable de l'Ombrie, est devenue célèbre dans les tems modernes, par les inscriptions bilingues qui y ont été découvertes et s'y conservent. Ses monnaies qui sont fort rares, sont toutes de celles ap-

pelées *Æs grave*, portant l'inscription ΙΗΙ⊐ΥΧΙ et divers types.

TUDER.

Cette ville, la plus importante de l'Ombrie, est fort riche en monnaies de l'*Æs grave*, dont il y a une grande variété de types. Elle a fait frapper aussi quelques monnaies suivant le procédé ordinaire.

1.° Tête de Silène, ceinte de lierre. *Rev.* ƎΩƎ⊀Υ⊀ Aigle éployé. AE. 4.

2.° Tête couverte d'un pétase de forme singulière (peut-être Mercure). *Rev.* Même légende, Truie marchant, avec trois petites. AE. 6.

PEITHESA ?

Les monnaies qui portent l'inscription ΑϟƎΟΙƎΠ ont fourni un ample champ aux conjectures des Antiquaires, qui les ont attribuées tour à tour à Perusia [1], à Pisa [2], et à Veientum ou Veii [3], dans l'Etrurie ; et à Pitnum [4] dans l'Ombrie. Leur type est, d'un côté, une tête de Mercure; et au revers, l'inscription, et une chouette. AE. 3.

(1) Lanzi, Ling. Etr., tom. II, tav. I, fig. 11.
(2) Cramer, Ancient Italy, vol. I, pag. 173, note 5.
(3) Mionnet, Supplem., tom. I, pag. 204.
(4) Sestini, Class. Gen., II.e Edit., 1821, pag. 11.

Elles appartiennent probablement à une ville de ce nom, dont l'histoire n'a pas conservé le souvenir, mais que l'on croit avoir été dans les environs de Todi, l'ancienne Tuder, où elles se retrouvent ordinairement.

VILLES DE L'ETRURIE ET DE L'OMBRIE

AUXQUELLES DES MONNAIES SONT FAUSSEMENT ATTRIBUÉES.

CAMARS ou CLUSIUM.

Les légendes qui ont donné lieu à cette attribution, sont entièrement supposées [1]. Des monnaies de l'*æs grave*, d'une fabrique rude, et en mauvais état de conservation, ont permis à des esprits prevenus d'y voir tout ce qu'ils désiraient y trouver.

COSA.

Les monnaies [2] qui portent l'inscription COSANO sont reconnues pour appartenir à une ville de ce

(1) Arigoni, tom. I, tab. 18, fig. 64. — Lanzi, Sagg. di Ling. Etrusc., tom. II, tab. I, fig. 1 et 2.

(2) Eckhell, Sylloge I, Num. Vet., pag. 81. — Lanzi, Ling. Etr., tom. II, fig. 3 et 4.

nom, quelquefois appelée Compsa, dans le Samnium. Il en sera parlé dans la Troisième Partie de cet ouvrage.

FÆSULÆ.

Attribution erronée donnée à une monnaie Punique d'une des îles Baleares, ou de la Sardaigne [1].

FALERIA.

Des monnaies d'argent et de cuivre, d'un très beau travail, avec l'inscription ΦΑΛΕΙΩΝ, qui furent pendant longtems attribuées à cette ville, sont aujourd'hui reconnues par appartenir à Elis dans le Peloponnèse [2].

FANUM.

Les monnaies attribuées à cette ville appartiennent probablement à Elis dans le Peloponnèse.

FELSINA.

Une monnaie d'or, présentant d'un côté une tête de femme diadémée, et au revers, un chien

(1) Swinton, Philosoph. Transact., vol. LIV, pag. 101. — Combe, Catal. Num. Hunter, tab. XXVII, fig. 15. — Mionnet, Suppl., tom. I, pag. 198, et pl. VIII, n.° 41, où les caractères Puniques sont figurés.

(2) Eckhell, Doct. Num. Vet., tom. I, pag. 90. — Lanzi, Ling. Etrusc., tom. II, tav. I, fig. 5. 6. 7.

courant, avec l'inscription FEL-SI (*rétrograde*), fut d'abord publiée par Sestini [1], comme étant de Velia ou Eléa en Lucanie. Plus tard, elle fut attribuée par le Père Caronni à Felsina ou Bononia [2], et le Chev. Avellino adopta en premier lieu cette attribution [3]: mais il l'abandonna ensuite, et préféra celle de Sestini; avouant toutefois, qu'il conservait des doutes à l'égard de la vérité de l'une et de l'autre de ces attributions [4].

Ces doutes sont en effet très fondés [5]. D'après la gravure qui en a été donnée, et l'incertitude à l'égard de la véritable légende, il y a tout lieu de croire que la monnaie en question est de quelque peuple barbare, ou une contrefaçon moderne.

GRAVISCA.

Les monnaies de cuivre avec la légende ΓPA et divers types ne sont pas de l'Etrurie, mais appartiennent à une ville incertaine de la Peucetia ou de la Messapia. Voyez I. Partie, page 148.

(1) Descript. Num. Vet., Lipsiæ 1796, pag. 22.

(2) Ragguaglio di alcuni Monumenti ec., Parte II, pag. 186.

(3) Giornal Numism., tom. I, pag. 17.

(4) Opusc. Div., vol. II, pag. 100-106, tav. IV, fig. 11.

(5) Cette monnaie a été attribuée à Volsinii par C. O. Muêller. *Etrusker*, tom. I, pag. 334.

ILVA ou ÆTHALIA.

Fausse leçon d'une monnaie onciale de Tuder [1].

LUNA.

Une monnaie imparfaite de Populonia sur laquelle les trois premières lettres de la légende PUPLUNA étaient effacées, a donné lieu à cette fausse attribution [2].

PERUSIA. — PISA. — PITNUM.

Pour les monnaies attribuées à ces trois villes, dont les deux premières étaient situées en Etrurie, et la troisième en Ombrie, voyez *Peithesa*, pag. 169.

TELAMON.

Attribution fondée sur des légendes supposées.

VETERNA.

Les monnaies de cuivre sur lesquelles on a cru voir le nom de cette ville [3], sont de Populonia;

(1) Lanzi, tom. II, pl. I, fig. 9. — Mionnet, Suppl. tom. I, pag. 199.

(2) Mionnet, Suppl. tom. I, pag. 199.

(3) Sestini, Class. Gen., 1821, pag. 11. — Cramer, Ancient Italy, pag. 186.

mais ayant été surfrappées, les légendes en sont altérées, et méritent nulle confiance. L'origine de cette ville est d'ailleurs d'une époque récente, puisque le premier qui en a parlé est Ammianus Marcellinus, auteur du 4.e siècle de notre ère.

VETULONIA.

Diverses monnaies avec la légende *Vetluna,* en entier, ou en abrégé, ont été publiées, mais ne se retrouvent dans aucune collection connue, et doivent être considerées comme imaginaires.

VEIENTUM ou VEII.

Les monnaies qu'on a supposé être de cette ville célèbre [1] sont celles inscrites *Peithesa,* dont il est parlé pag. 169.

Le lecteur sera peut-être surpris de voir le nom respectable de Lanzi, savant si distingué par son jugement et son exacte critique, cité à l'égard de fausses opinions, telles que celles dont il vient d'être ici question. On aurait pu, il est vrai, se dispenser d'en faire mention, en référant directement

[1] Lanzi, tom. II, tav. III, fig. 4 et 5. — Mionnet, Suppl. tom. I, pag. 204.

aux auteurs d'où dérivent ces opinions. Mais comme l'ouvrage de Lanzi est désormais devenu classique, et doit se trouver dans les mains de tous ceux qui veulent acquérir quelque connaissance de la langue et des antiquités étrusques ; on a cru devoir épargner aux lecteurs la peine de consulter tant d'ouvrages différens, dont l'accès est souvent difficile : et en même tems on a eu l'avantage de faire connaître l'état de la Science à l'époque où l'ouvrage de Lanzi parut, et lui donna une nouvelle forme.

En citant d'ailleurs cet illustre antiquaire, il s'offre une occasion de le disculper entièrement de toute participation aux opinions erronées qu'il rapporte. L'étude de la Numismatique n'était pas du nombre de celles à qui Lanzi s'était adonné : il n'aurait même pu s'en occuper, vu qu'il n'avait pas assez voyagé pour acquérir les connaissances nécessaires à cet effet, et n'avait vu que Florence et Rome, où l'on ne trouve point les monumens qui forment la base de cette étude. Ainsi, lorsqu'il dut par nécessité, traiter de la Numismatique, comme une des branches de l'Antiquité Etrusque, il ne put que s'en rapporter aux ouvrages sur cette matière déjà publiés, et dont il devait croire que les gravures offrissent une représentation fidèle des monumens originaux. A l'égard cependant des opinions des auteurs de ces ouvrages, il savait les apprécier à leur juste valeur, et il en fait constamment la

critique. Dans une occasion, où il parle du grand détriment que toutes les sciences reçoivent d'une fausse nomenclature, il ajoute, qu'il ne faut à cet égard d'autre exemple que celui présenté par l'Antiquité Etrusque, dont l'étude prit naissance, et se développa progressivement, parmi les impostures d'Annius de Viterbe et de ses imitateurs [1]. A l'égard de l'esprit qui animait les écrivains d'une époque postérieure, les Passeri, les Gori, les Guarnacci, les Paoli, et d'autres, il le flétrit justement du nom d'Etruscomanie [2], que Guasco lui avait déjà appliqué.

Il est à regretter que ce mauvais esprit, qui eut sa source dans la déception, n'est pas encore entièrement éteint. Malgré les efforts de Winckelmann, de Visconti, d'Eckhell, de Lanzi, et de tous ceux enfin dont l'opinion a du poids: on le remarque encore dans des ouvrages publiés pendant ces dernières années.

Heureusement aujourd'hui, les principes de la critique historique sont tellement établis, que de semblables productions ne sont pas dangereuses: et il suffit de la seule lecture des ouvrages de Lanzi, pour la réfutation complète de leurs erreurs.

(1) Dei Vasi Antichi Dipinti, Dissertazione I, pag. 11-13.
(2) Idem, pag. 15.

II. SAMNIUM ET PEUPLES ALLIÉS.

Ces divers peuples n'ont connu que tard l'art monétaire, et à l'exception de quelques villes situées près des frontières de l'Apulie, et de l'Opica ou Campanie, on ne connait pas d'autres monnaies que celles frappées par la Confédération de ces divers peuples pendant la Guerre Sociale ou Marsique A. U. C. 664-666.

ALLIFÆ.

Les monnaies d'argent attribuées pendant longtems à cette ville du Samnium, sont reconnues maintenant pour appartenir à Allibas ou Allibanon dans le voisinage de Cume en Opica (voyez pag. 141).

AQUILONIA.

Les monnaies de cette ville sont fort rares, et en n'on connaît que d'un seul type.

ЯПІИИVЯVЖП Tête de Pallas casquée.

Rev. Guerrier casqué debout, tenant une patère dans la main droite, et une haste et un bouclier dans la main gauche. AE. 5.

Une monnaie semblable fut publiée pour la première fois par Eckhell [1], qui y lut *Akurunniar* et l'attribua à Acherontia dans l'Apulie. Plus tard, cependant, on a reconnu que la quatrième lettre, qui s'y retrouve comme finale, n'avait pas la valeur de l'R, mais celle du D, et d'après cette découverte [2], le savant numismatiste Carelli a lu sur cette monnaie *Akudunniad*, et l'a restituée en conséquence à la ville d'Aquilonia dans le Samnium, dont le site et le nom ancien, suivant qu'il est écrit sur les monnaies, se retrouvent dans la ville moderne de *Lacedogna*.

COMPULTERIA.

Un savant numismatiste Allemand [3] a restitué à cette ville une monnaie dont on avait supposé pendant longtems que la légende indiquait une alliance entre Cuma et Liternum, deux villes de la Campanie.

ИVИ◁ƎT√ƎПVꓘ Tête d'Apollon laurée.

Rev. Bœuf à face humaine, au dessus, une Victoire qui le couronne. AE. 4.

Tite Live est le seul auteur qui ait parlé de cette ville [4], comme étant une de celles qui ayant suivi le parti d'Annibal, furent reprises par Fabius. Le nom de Compulteria que cet auteur lui donne,

(1) Sylloge I, in Parergis.

(2) Dissert. Isagog. ad Herculan. Vol. Expl., Neapoli 1797.

(3) Schlictegroll, Annalen der Numismatik, Leipzig 1804.

(4) Lib. XXIV, cap. 20.

est la forme Romaine, mais d'après les monnaies, elle devait être appelée *Cupelternum* ou *Cupelteria*, et c'est de ses habitans que Pline fait mention sous le nom de *Cubulterini* [1].

Suivant l'opinion d'un savant moderne, on devrait lire le nom de Compulteria, au lieu de celui de Calateria, que Strabon donne à une ville située sur la Via Appia, et voisine de Candium [2].

Le passage en question a effectivement été altéré, sans doute par les copistes, et il faut y lire Καλατία au lieu de Καλλατερία, suivant la correction de Xylander approuvée par Casauhen. Ces auteurs cependant n'ont pas remarqué que cette correction se trouve indiquée par Strabon même dans un autre passage [3], où décrivant la route de Beneventum à Rome par la Via Appia, il dit qu'elle passe, διὰ Καυδίου, καὶ Καλατίας, καὶ Καπύας.

La situation précise de Compulteria n'est pas connue, mais on croit retrouver son nom dans celui de *Cultore*, village près d'Alcignano, dans le diocèse de Caiazzo l'ancienne Calatia.

CORFINIUM.

Pour les monnaies frappées dans cette ville, voyez celles de la Guerre Sociale, pag. 181.

(1) Lib. III, cap. IX.
(2) Lib. V, pag. 249.
(3) Lib. VI, pag. 283.

MURGANTIA.

Une monnaie semblable, par la fabrique et les types, à celles de la Campanie, fut publiée par Pellerin, et attribuée à cette ville [1] située près les sources du Frento, dans le Samnium.

L'attribution donnée à cette pièce, était cependant, sujette à des fortes objections. La quatrième lettre de la légende, au lieu d'un G, est un T; et contre l'usage de la langue Osque, la légende au lieu d'être rétrograde va de la gauche à la droite.

Désirant m'éclaircir à cet égard, j'ai consulté le monument original qui se trouve dans le Cabinet du Roi à Paris, où mes doutes à l'égard de l'exactitude de la légende se sont considérablement accrus, et il semble que les lettres ИV sont la terminaison d'un nom en *um*, comme ceux de Nuceria, Compulteria, et autres en dialecte Osque.

FERENTUM.

IƎꓷTИƎꓷ8 Tête de Mercure, couverte du pétase.

Rev. Même légende. Pégase marchant; dessous un trépied. AE. 5.

On croit devoir rapport à la ville de Ferentum, la monnaie ici décrite, jusqu'ici attribuée aux Frentani. Entr'autres motifs, parceque nous n'avons

(1) III Supplément, pag. 95.

pas d'exemple qu'aucun des divers peuples de cette partie de l'Italie ait fait frapper des monnaies en leur nom collectif, à l'époque à laquelle celles-ci doivent être rapportées.

Cette ville, appelée quelquefois Forentum, devait être très puissante, puisque ses habitans seuls livrèrent une bataille au Consul A. Cerretanus [1]. Elle fut ensuite prise par les Romains U. C. 439.

VESTINI.

Des monnaies de l'*æs grave,* avec les lettres VES, ont été attribuées à ce peuple par Lanzi, et par le Chev. Avellino; mais outre l'incertitude qui existe toujours lorsque des initiales seulement sont indiquées, il y a la même objection qu'à l'égard des monnaies référées aux Frentani.

GUERRE SOCIALE ou MARSIQUE.

Nous possédons aujourd'hui une suite nombreuse de monnaies d'argent frappées par la Confédération des peuples Italiques, qui fut formée l'an de Rome 663, à l'effet d'obtenir par la force des armes, le droit de cité, et d'autres privilèges, que le Sénat Romain leur avait promis pendant très

(1) Tit. Livius. lib. IX, cap 16 et 20. — Diodor. Sicul., lib. XIX, cap. 65.

longtems, mais qu'il différait toujours, sous divers prétextes, de leur accorder.

Ces monnaies sont d'autant plus intéressantes, qu'elles éclaircissent beaucoup de faits relatifs à cette guerre, sur laquelle nous n'avons malheureusement que fort peu de renseignemens historiques.

On doit rappeler ici, que dès que la guerre fut résolue, les Confédérés se réunirent dans Corfinium, ville principale des Peligni, qu'ils choisirent pour leur capitale, en lui donnant le nom d'Italia [1]. Ils y élurent des Consuls et autres Magistrats, formèrent un Sénat, et établirent une forme de gouvernement entièrement à l'imitation de celui de Rome.

En décrivant les plus importantes de ces monnaies, on essayera de les classifier, autant que possible, suivant l'ordre du tems où elles ont pu être frappées.

1.° ITALIA. Tête de femme laurée.

Rev. Q. SILO. Huit chefs de la Confédération, quatre de chaque côté, prêtent serment sur une truie présentée par un sacrificateur à genoux et adossé à une lance debout. AR. 5. [2]

Ce denier d'argent, jusqu'à présent unique, est des plus intéressans, en ce qu'il rappelle le nom de

(1) Strabo, lib. V, pag. 238-241. — Diodor. Sicul., lib. XXXVII. Excerpta. — Vell. Paterc., lib. II, cap. 15-17.

(2) Sylloge of Ancient Coins, 1837, pl. I, n.° 2.

Quintus Pompædius Silo, un des Consuls, qui fut le principal promoteur de la guerre, et un des chefs les plus célèbres de la Confédération [1].

La tête de femme, qui se voit d'un côté, est celle de l'Italie personnifiée. Le revers représente la cérémonie de la prestation du serment de fidélité à la cause commune, qui eut lieu, suivant l'usage, sur le corps de la victime. La lance debout, est le symbole du dieu Mars [2].

Le nombre des chefs est d'accord avec celui des états, qui suivant l'histoire, prirent part à la Confédération, savoir, les Picentes, Vestini, Hirpini, Peligni, Marrucini, Frentani, Marsi, et Samnitæ [3].

D'autres monnaies avec le nom d'ITALIA et les mêmes types, se trouvent, mais sans le nom de Pompædius Silo.

2.° ITALIA. Tête de femme laurée: derrière X marque du denier.

Rev. Femme assise sur des boucliers: tenant une haste et une épée: derrière, une Victoire qui le couronne. AR. 4. [4]

Ce denier est une imitation de ceux des familles Consulaires *Cœcilia, Nonia,* et *Poblicia,* qui re-

(1) On peut voir une notice relative à cet illustre personnage, dans l'ouvrage de l'auteur cité dans la note précédente.

(2) Aulus Gellius, Noct. Att., lib. IV, cap. 6.

(3) Strabo, lib. V, cap. 241. — Tit. Liv., Epit., lib. 72.

(4) Pellerin, III Suppl., pl. III, n.° 2.

présentent Rome ainsi triomphante: le nom seul de *Roma* est changé en celui d'*Italia*.

Ces pièces, à raison des légendes Latines qu'elles portent, paraissent être les premières frappées, lorsque la langue Latine prédominait encore. Dans la suite, on adopta la langue nationale.

3.° Tête de femme ceinte d'un bandeau.

Rev. ITALIA. Victoire assise, tenant une branche de laurier. AR. 4. [1]

Ce denier présente les mêmes types que ceux de la famille Porcia avec l'inscription ROMA VICTRIX, à laquelle on a substitué celle d' ITALIA. Cette monnaie est évidemment satyrique, ayant pour objet d' insulter à la mort du Consul Porcius Cato, tué dans un combat au commencement de la seconde campagne.

4.° VITELIU Tête de femme laurée.

Rev. Guerrier debout, appuyé sur une lance, et tenant une épée; devant lui, un bœuf couché. AR. 4. [2]

La tête, comme celle du N.° 1, représente l'Italie, dont le nom *Viteliu* se trouve inscrit à côté, en dialecte et caractères Osques.

Le revers se rapporte à l'origine des Samnites, dont les ancêtres, issus des Sabins, furent obligés d'émigrer comme un printems sacré (*ver sacrum*)

(1) Sylloge of Ancient Coins, 1837, pl. I, fig. 2.

(2) Médailles Grecques Inédites, pl. I, fig. 19.

voué au dieu Mars [1], et vinrent sous la guide d'un taureau, s'établir dans l'Opica, et donnèrent leur nom au pays qu' ils occupèrent.

5.° VIVƎTIꓷ Tête de femme casquée.

Rev. IПППП > Quatre chefs des Confédérés prêtant le serment, comme au N.° 1. AR. 4. [2]

6.° ꟼVTAꓷꓭꓕ ꓶITVИ Même tête casquée.

Rev. IПППП > Même sujet, mais deux chefs seulement sont représentés. AR. 4. [3]

7.° Même légende que le N.° 6. Tête de Bacchus, ou d'une Bacchante, couronnée de lierre.

Rev. Même légende que le N.° 6. Taureau terrassant une louve. AR. 5. [4]

8.° ꓶITVИ Tête de femme casquée.

Rev. ИIИI8ПƧ Guerrier debout, appuyé sur une lance, et tenant une épée; devant lui, un bœuf couché. AR. 4.

9.° Légende comme N.° 8. Tête de Pallas casquée.

Rev. Légende comme N.° 5. Les Dioscures à cheval, allant en sens opposé. AR. 4.

Les cinq dernières monnaies portent le nom de Caius Papius Mutilus, un des Consuls élus par la Confédération, qui se signala par son activité, l'hardiesse de ses entreprises, et sa perséverance dans

(1) Strabo, lib. V, pag. 50.

(2) Médailles Grecques Inédites, pl. I, n.° 18.

(3) Academ. di Cortona, tom. II.

(4) Dutens, Explic. de quelq. Méd., pag. 222.

tout le cours de la guerre, dont il eut seul la direction après la mort de Pompædius Silo son collègue.

La tête casquée (N.° 5 et 6) est imitée de celle qui se voit sur un grand nombre de monnaies Consulaires, et que quelques antiquaires croyent représentée la déesse Rome, et d'autres, Minerve: ainsi, dans l'un comme dans l'autre cas, la question est incertaine.

Le revers du N.° 5, représente la prestation du serment, mais quatre seulement au lieu de huit députés y assistent; d'où on peut inférer, que la monnaie aura été frappée vers la fin de la seconde campagne, lorsque divers peuples affaiblis par des pertes successives, se soumirent aux Romains. L'histoire fait mention des Peligni, Vestini, Marrucini, et Marsi.

Sur la monnaie N.° 6, le nombre des confédérés est réduit à deux, probablement par suite de nouvelles défections. Le titre d'Imperator (ou *Embratur*) en langue Osque, qui est donné à Papius Mutilus, indique qu'elle est postérieure à la mort de Pompædius Silo.

Le N.° 7 parait avoir été frappé après une victoire remportée, qui est indiquée allégoriquement. Le bœuf, emblême de l'Italie, est représenté domptant et terrassant la louve, emblême de Rome. L'intention allégorique de ce type est démontré par l'allocution de Pontius Telesinus à son armée, devant la porte Collina à Rome, et les acclamations

des soldats, *adesse Romanis ultimum diem — eruendam delendamque Urbem — numquam defuturos raptores Italicæ libertatis Lupos, nisi silva, in quam refugere solerent, esset excisa* [1].

Le N.° 8 est d'un grand intérêt historique, et doit être rapporté à la troisième année de la guerre, lorsque les autres peuples confédérés ayant fait leur soumission aux Romains, le Samnium quoique réduit à ses forces seules, continua la guerre pendant plusieurs années. En effet au lieu du nom d'*Italia*, celui du Samnium seul s'y lit, selon le dialecte Osque *Saphinim* ou *Sabinim*.

Les types du N.° 9 sont les mêmes que ceux de la famille Sulpicia. Cette imitation satyrique a pour objet de rappeler la défaite et la mort de deux généraux Romains de cette famille [2], dont un fut tué à Asculum, et l'autre, le Proconsul Cæpio, dans une bataille contre Pompædius Silo.

Comme dans les récits des derniers évènemens de cette guerre, il n'est pas question de Papius Mutilus, on a supposé qu'il avait peri dans un combat [3]. Cette opinion est erronée, car d'après le récit d'Appien [4], ce guerrier célèbre, après le ré-

(1) Vell. Paterc., lib. II, cap. 27.

(2) Appian. Bell. Civ., lib. IV, cap. 25.

(3) Olivieri, Mem. de l'Acad. de Cortona, tom. II, pag. 59.

(4) De Bello Civile, cap. 25. Le texte portait autrefois le nom de Statius, leçon fausse, corrigée par Wesseling, qui y substitua celui de Papius. V. Wesseling, ad Diod. Sicul., lib. XXXVII. Eclog. I.

tablissement de la paix, et lorsque le Sénat Romain eut accordé le droit de cité à tous les peuples Italiques, vint à Rome, où sa renommée, son opulence, ses talens, et son influence dans sa patrie, lui firent donner le rang de Sénateur. Parvenu à l'âge de quatre-vingt ans, ses grandes richesses le firent mettre sur la liste des proscrits par le Triumvirat, l'an de Rome 711. Dès que le viellard héroïque fut averti du sort qui l'attendait, il fit ouvrir son palais splendide, le donna en pillage à tout le peuple, et ensuite y mit le feu. Les agens des triumvirs ayant enfoncé les portes, Papius se défendit vaillamment; et ne succomba qu'après avoir donné la mort à un grand nombre de ses assassins.

On a lieu de s'étonner de ne trouver dans aucune Biographie les noms de deux personnages héroïques aussi célèbres que Pompædius Silo et Papius Mutilus; qui mirent Rome dans un danger, dont elle ne fut sauvée, suivant Plutarque [1], que par l'intervention spéciale de la Fortune. La mémoire de tels héros devrait être chère aux Italiens, comme celle d'Arminius l'est aux peuples Germaniques.

[1] De Fortuna Roman., pag. 321.

III. OPICA ou CAMPANIE.

Dans la Première Partie de cet ouvrage, il a été question des monnaies des diverses colonies Helléniques de l'Opica ; maintenant, suivant la méthode annoncée, on va s'occuper de celles appartenantes au peuple d'origine Samnite, qui s'empara d'une grande partie de cette contrée, et lui donna le nom de Campanie.

La Numismatique de l'Opica présente plus de difficultés que celle des autres parties de l'Italie, à raison des révolutions fréquentes que celle-ci a subies, et de la diversité des peuples qui successivement s'y établirent.

Nous n'avons pas de notices relatives aux Opici, peuple nombreux, probablement originaire d'Italie, et qui donna son nom à la contrée. Dans les tems historiques, nous trouvons l'Opica occupée par deux peuples Grecs, les Chalcidiens, qui y établirent des colonies très florissantes, et les Pelasgi-Tyrrheni, qui y fondèrent douze villes, et un empire puissant.

La rivalité de ces deux peuples, fut la cause de leur ruine commune. Dans un état de guerre presque continuel, ils furent tellement affaiblis par des

pertes réitérées, qu'ils ne purent résister à l'invasion des hordes Samnites, qui se rendirent facilement maîtres du pays, et y introduisirent leur langue, au lieu de la langue Grecque, dont l'usage fut borné dans la suite à quelques villes maritimes.

Dans le cours de tels évènemens, beaucoup de villes furent nécessairement détruites de fond en comble, et le souvenir en a peri. D'autres, en changeant de population, changèrent aussi de nom, ou ces noms furent altérés au point d'être méconnaissables: on verra plus bas divers exemples à cet égard.

ATELLA.

Les monnaies avec la légende ᛋᑫᗡᗰᗰ furent supposées pendant longtems appartenir à Acerræ ville de la Campanie, entre Capua et Neapolis. Plus tard, on a reconnu que la seconde lettre n'avait pas la valeur d'un K qui lui avait été donnée, mais celle d'un D; et en même tems, que la dernière lettre était un L, et non un V: conséquemment au lieu de *Aceru,* la légende est *Aderl,* forme osque du nom d'Atella, ville célèbre de la Campanie, et située entre Capua et Neapolis [1]. La double substitution de D pour T, et de R pour L, montre combien la forme des noms fut changé en passant d'un

[1] Médailles Grecques Inédites, Rome 1812, pag. 25.

dialecte dans un autre, et cette variation est une des causes des difficultés que la Numismatique Italienne présente. Si les monnaies dont il est question n'étaient pas entièrement semblables à celles de Capua, on aurait eu grande peine à voir dans *Aderl* le nom d'*Atella.*

Parmi les monnaies de cette ville il s'en trouve une rémarquable:

Tête radiée du soleil, vue de face.

Rev. ƎЯꟼ Éléphant. AE. 5. [1]

Le type singulier du revers, peut faire croire que la monnaie est du tems de la seconde guerre Punique, dans laquelle les villes de la Campanie prirent part pour les Carthaginois.

Les autres types des monnaies de cette ville, sont les mêmes que ceux de Capua, métropole de cette contrée.

CALATIA.

Il y avait deux villes de ce nom dans l'ancienne Campanie, une sur la Via Appia, entre Capua et Caudium, l'autre sur la rive gauche du Vulturnus, cinq milles au Sud-Est de Capua.

C'est à cette dernière ville qu'appartiennent les monnaies inscrites ITꟼ⅃ꟼꓘ, à raison de leurs types

[1] Ancient Greek Coins, pl. II, n.° 6.

qui sont imités de ceux de Capua, dont Calatia était alliée ou dépendante, et en suivit toujours le sort dans les diverses révolutions que cette contrée éprouva ; en dernier lieu, Sylla donna la ville et le territoire de Calatia aux habitans de Capua.

CAPUA.

Après les témoignages nombreux que les auteurs anciens nous ont trasmis à l'égard de la richesse, et du luxe de cette ville célèbre, il y a lieu de s'étonner qu'elle n'ait pas connu l'art monétaire, et suivi l'exemple que Cume et Neapolis lui présentaient. Que la langue et les arts de la Grèce y eussent été introduits par les Tyrrhéniens, est un fait prouvé par le nombre de Vases peints dont plusieurs portent des inscriptions Grecques archaïques, qui se trouvent dans les anciens tombeaux de ses habitans.

Peut-être la cause en doit être attribuée à l'état chancelant de la puissance des Tyrrhéniens, après la défaite de leur flotte par Hieron devant Cume A. C. 474. Loin de se relever de ce désastre, ils furent affaiblis encore par de nouveaux revers, et d'ailleurs amollis par un luxe excessif, ils ne purent résister à l'invasion des Samnites, qui s'emparèrent de leurs riches possessions.

On ne sait pas si cette ville fut fondée originairement par les Tyrrheni, ou s'ils la conquirent sur d'anciens possesseurs. Ils lui donnèrent toutefois le nom d'*Elatria* (dont les auteurs Latins ont fait *Vulturnus*), le même qui se retrouve dans celui de *Volaterra* [1], et plus encore dans celui de *Velitræ*, qui furent donnés par les Tyrrhéniens en souvenir de leur ancienne patrie [2].

Les Samnites devenus maîtres de cette ville, changèrent son nom en celui de Campua ou Capua, d'où la dénomination de Campani leur fut donné, et celle de Campania à toute la contrée.

Dans la Première Partie de cet ouvrage, il a été question de monnaies avec le nom des Campani, et qu'on pouvait croire frappées à Capua [3]. Mais le travail et l'usage de la langue Grecque dans la légende, s'opposent à cette attribution, et on croit qu'elles ont été frappées à Neapolis, ou quelque ville Hellénique des côtes, où les Campani avaient une grande influence.

Malgré l'anomalie apparente, il y a lieu de croire, que l'art monétaire n'a commencé à Capua que vers A. U. C. 417, après la confiscation d'une partie de son territoire par les Romains [4], et que la ville fut

(1) Voyez plus haut, pag. 167.

(2) Voyez plus haut, pag. 167, note 1.

(3) Voyez plus haut, pag. 140.

(4) Tit. Liv., lib. VIII, cap 11, et lib. IX, cap. 20.

réduite en préfecture. Ce fut vraisemblablement alors que l'on fabriqua dans cette ville, une grande partie des monnaies d'argent et de bronze, avec l'inscription ROMANO et ROMA. Elles sont d'une très belle fabrique, et prouvent que malgré les révolutions politiques que cette contrée éprouva, les arts s'y conservaient dans un état florissant.

Les monnaies qui appartiennent véritablement à Capua, et qui en portent le nom, en légendes Osques, ne datent que de la fin de la guerre de Pyrrhus; lorsque des considérations politiques qui nous sont inconnues, engagèrent les Romains à traiter cette contrée avec moins de rigueur, et leur accorda le droit de monnoyage; privilège, qui ne dura que jusqu'à la seconde guerre Punique, terme de la prospérité de Capua.

Quelques monnaies, mais d'une extrême rareté, sont d'argent. Leurs types sont:

Tête de Jupiter laurée.

Rev. ꓘꓷꓷꓕ, Aigle tenant un foudre dans ses serres. AR. 5. [1]

Celles en bronze sont d'une belle fabrique, et offrent une variété de types relatifs aux divinités que la ville honorait, Jupiter, Junon, Pallas, Cérès, Diane, Apollon et Hercule. Elles portent des indications de leur valeur par rapport à l'as, suivant les divers dégrés de sa réduction.

[1] Monumenti Inediti, Napoli 1820, pag. 111, tav. 8, fig. 5.

MARCINA ?

Cette ville, suivant Strabon [1], était une de celles fondées par les Tyrrhéniens, et qui fut ensuite occupée par les Samnites Campaniens.

Une monnaie de cuivre qu'on a supposé pouvoir être de cette ville [2], parait être de Arpi ou de Salapia, dans la Daunia. La tête qui s'y voit, est semblable à celle figurée sur les monnaies de la première de ces villes, et le poisson au revers, est un type fréquent de la seconde. La légende qui est barbare, est du même genre que celles de ΕΡΗΜΑΝ, ΕΔΑΜΑΙΝΕ, et autres semblables [3], qui se trouvent sur les monnaies des deux villes en question.

NUCERIA ALFATERNA.

Nous n'avons pas de notices positives à l'égard de l'origine de cette ville, mais il est à présumer que c'était une de celles appartenantes aux Tyrrhéniens dans l'Opica ou Campanie. Conon, dont le témoignage est cité par Servius [4], dit que les Pelasgi-Sarrastes et d'autres émigrans du Péloponnèse,

(1) Lib. V, pag. 251.
(2) Avellino, Opusc. Div., tom. III, pag. 93.
(3) Carelli, Catalog. Arpi, n.° 48. Salapia, n.° 3 et 4.
(4) Virgil. Æneid., lib. VII, vers 738.

s'y établirent, et donnèrent au fleuve voisin le nom de Sarnus. L'autorité d'un écrivain tel que Conon, connu comme fabuliste plutôt qu' historien, et qui a vécu dans le tems d'Auguste, ne serait pas de grande valeur dans cette question, si elle n'était pas appuyée de celle de Philistus [1], qui dans ses Histoires Siciliennes, fait deux fois mention d'une ville de Nuceria, située dans la Tyrrhénie.

Comme, suivant une remarque précédemment faite [2], il y avait en Italie quatre villes du nom de Nuceria, on pourrait douter si c'était de celle-ci, dont cet auteur a voulu parler. A l'époque cependant, où Philistus écrivit [3], les Grecs ne connaissaient guères de l' Italie que les parties avoisinantes de leurs colonies: ainsi, par suite de la proximité de Nuceria Alfaterna aux villes Chalcidiques de la Campanie, l'auteur en question aura eu occasion de connaître cette ville, tandis que les noms même des autres, devaient lui être étrangers.

L'invasion de la Campanie par les Samnites, et leurs guerres avec les Tyrrhéniens, auxquels ils enlevèrent Capua et toute la partie de cette contrée qui leur appartenait, étaient des évènemens arrivés

(1) Stephan. Byzant., V. Νουκρία. Cet auteur cite les livres XI et XV de Philistus, probablement ses Histoires Siciliennes.

(2) Voyez plus haut, page 59.

(3) Philistus contribua à l'élévation de Dionysius, Olymp. 93. 3. A. C. 406, et fut tué Olymp. 105. 1. A. C. 356. Comme il était âgé de quatre-vingt ans, il devait être né vers Olymp. 86. 1. A. C. 436.

du tems de Philistus, et dont il a dû parler dans ses Histoires Siciliennes [1] ou celles de Dionysius.

Une présomption additionnelle et très forte, de l'origine Tyrrhénienne de Nucria ou Nuceria se trouve dans le surnom d'*Alfaterna* donné à cette ville. Cette dénomination, sauf l'intercalation du digamma ou F, n'est autre que celle d'*Elatria* (Vulturnus des auteurs Romains) ancien nom Hellénique de Capua [2]. Comme cette ville fut la métropole, il est probable que toute la contrée aura été appelée du même nom, comme la Campanie fut nommée ainsi, de Campua ou Capua, nom nouveau que les Samnites lui donnèrent au lieu d'Elatria.

Les monnaies de Nuceria sont d'argent et de bronze; leur type ordinaire est le suivant:

ᴍVᴎᗡƎTᴎꟻᴎ⅃ᴎ ᴍVᴎIᗡꓘꟻVᴎ Tête jeune avec corne de bélier.

Rev. Un des Dioscures debout, tenant de la main

(1) Il existait une rivalité et une haine héréditaire entre les Tyrrhéniens et les Syracusains, par suite des envahissemens et des pirateries des derniers. Ce fut Hiéro qui envoya une flotte qui saura Cume assiegée par les Tyrrhéniens, Olymp. 76. 3. Vingt années plus tard, Olymp. 81. 1, une flotte Syracusaine de 60 voiles ravagea les côtés de la Tyrrhénia, et les îles de Corse et d'Æthalia. L'expédition de Dionysius, et le pillage du temple de Leucothea à Pyrgos eut lieu Olymp. 106. 1.

Il est à remarquer que l'historien Philistus a passé beaucoup de tems dans la Grande-Grèce où il fut employé par Dionysius.

(2) Voyez, page 193.

droite son cheval par le frein; et de la gauche un sceptre. AR. 5.

Sur quelques pièces fort rares, l'inscription ꟼꟻꟼIꟼꟼꟼꟻ se trouve au dessous de la figure du Dioscure [1]. Elle offre probablement la forme Osque du nom du peuple Sarraste qui fonda la ville:

> Sarrastes populos, et quæ rigat æquora Sarnus.
> VIRGIL., Æneid. VII, vers 736.

Un savant numismatiste [2] a pensé que la tête avec des cornes de bélier, était celle d'un héros du pays, nommé Epidius Nuncianus qui se précipita dans le Sarno, et auquel les habitans de Nuceria rendirent les honneurs divins.

Cette opinion, que j'ai autrefois adoptée, me paraît aujourd'hui douteuse, entr'autres raisons, parceque le nom indique une fable d'une origine trop récente pour avoir été l'objet d'une si grande vénération. Il semble plus probable, que ce soit le portrait du héros Sarnus, qui donna son nom au fleuve, et au peuple Sarrastes.

Les monnaies de bronze présentent ordinairement une tête d'Apollon, et au revers un chien levrier. Un type nouveau a paru récemment.

Même légende que sur les monnaies d'argent. Tête jeune virile, ceinte d'un bandeau.

(1) ECKHELL, Num. Vet. Anecd., tab. II, fig. 9.

(2) AVELLINO, Num. Vet. Anecd., pag. 22.

Rev. Les Dioscures à cheval. AE. 5. Au dessous ИVИIƆ>Ǝ.

La tête ressemble à celle d'Apollon, mais n'étant pas laurée, elle pourrait aussi représenter le héros Sarnus.

En publiant pour la première fois [1] cette monnaie, j'ai supposé que l'inscription *Ecfinum* était le nom d'un magistrat, ou se rapportait au sujet représenté. En effet, il paraîtrait que ce mot fut l'équivalent de Ἱππόται ou Ἱππεῖς, et désigne les Dioscures.

A l'appui de cette opinion vient une inscription découverte à Nuceria même, où il est question de la dédicace d'une statue d'un cheval colossal, aux frais des décemvirs de la ville [2]. Peut-être était elle consacrée à Castor, celui des Dioscures si souvent représenté sur les monnaies de cette ville.

Les monnaies avec la légende Grecque ΝΟΥΚΡΙΝΩΝ, autrefois attribuées à Nuceria Alfaterna [3], ont été restituées à une ville du même nom située dans l'Œnotrie et voisine de Terina.

PHISTELIA.

Des monnaies nombreuses sur lesquelles on lit Phistluis ou Phistelia, que leurs types et leur pro-

(1) Ancient Greek Coins, pl. I, fig. 7.

(2) Avellino, Opusc. Div., vol. III, pag. 155.

(3) Voyez, pag. 58.

venance indiquent appartenir à la Campanie, font connaître qu'il a existé autrefois dans cette contrée une ville de ce nom, mais dont aucun auteur ancien a fait mention.

Ces monnaies sont toutes d'argent, et il est à remarquer qu'elles ont été frappées à deux époques différentes, assez éloignées l'une de l'autre. Les premières, sont didrachmes, et imitées de celles de Neapolis et autres villes de la Campanie avec les types suivans.

1.° Tête de femme, de face.

Rev. 8IΣTVVIΣ. Bœuf à face humaine; au dessous, un dauphin. AR. 5. [1]

Cette pièce de style archaïque est importante, en ce qu'elle offre le premier exemple d'une écriture Osque, à une époque reculée, et qu'on peut probablement placer vers Olymp. 95. A. C. 400; conséquemment antérieure à aucune inscription certaine de l'Etrurie, de l'Ombrie, ou des peuples Sabelliques. Cette inscription a de particulier, qu'elle est disposée suivant l'usage des Grecs et Latins, et n'est pas rétrograde, comme dans l'Etrusque et dans l'Osque.

Les monnaies de la seconde époque sont d'un style tout-à-fait différent, de petit module, et du poids d'un obole, elles ont pour empreintes:

(1) Pellerin, II Suppl., pl. I, n.° 4.

2.° ΦΙΣΤΕΛΙΑ. Tête jeune virile, de face.

Rev. Légende Osque, comme N.° 1, mais rétrograde. Acrostolium, dauphin, et grain d'orge. AR. 1.[1]

3.° Même tête que la précédente.

Rev. Même légende Osque, et même type que le précédente.

La première de ces pièces, qui est fort rare, est des plus intéressantes comme faisant connaître la forme Grecque du nom de la ville, et prouvant en même tems que la population était mixte.

Pendant très longtems on a pensé que ces monnaies étaient de Posidonia, et que l'inscription présentait l'ancien nom de la ville, avant qu'elle eut reçu la colonie envoyée de Sybaris, c'est-à-dire avant Olymp. 40, opinion entièrement inadmissible [2]. Plus tard, on a proposé une attribution plus vraisemblable, selon laquelle *Phisluis* ou *Phistelia* aurait été le nom primitif de Dicæarchia ou Puteoli, colonie de Cume [3].

Des motifs graves s'opposent cependant à cette explication; et la conjecture la plus raisonnable est, que Phistelia était une des villes de la Campanie soumises pendant longtems aux Pelasgi-Tyrrheni, et qui leur furent enlevées par les Campani Samnites.

(1) Ancient Greek Coins, pl. I, n.° 5.

(2) Mazzochi, Tab. Heracl., pag. 590. — Ignarra, De Pal. Neap., pag. 261. Ces opinions ont été réfutées par Eckhell, tom. I, pag. 160.

(3) Ancient Greek Coins, page 7.

Les types des monnaies, indiquent toutefois une ville maritime qui devait être sur le golphe, et peu éloignée de Cume et Neapolis.

TEANUM SIDICINUM.

Cette ville était la capitale des Sidicini, peuple très puissant de l'Opica, qui opposèrent une résistance opiniâtre aux Romains: elle était située sur la Via Appia, et fut après Capua, la plus considérable des villes de la Campanie.

Ses monnaies sont en argent et en cuivre, et de très belle fabrique. Les plus anciennes sont en langue Osque. Celles en argent portent d'un côté une tête d'Hercule, et de l'autre, la Victoire conduisant un char attelé de trois chevaux. Celles en bronze portent les types Campaniens ; une tête d'Apollon, et au revers, le bœuf à face humaine couronné par une Victoire.

La monnaie la plus importante, porte avec le nom de la ville celui du peuple Sidicinien.

ЯVИAЊT Tête d'Apollon laurée.

Rev. VИIЖIЯIƧ Bœuf à face humaine: dessus, une étoile. AE. 4. [1]

Il est à observer, que la seconde lettre du nom de la ville, a quelquefois la forme de Λ lui donnant peut-être une valeur particulière.

[1] Sur une monnaie semblable publiée dans le Catalogue de la Collection d'Hunter, on a lu ZIKIKIN par erreur. Tab. LVII, n.° 3.

Les monnaies en dialecte Osque sont probablement frappées pendant que la ville était indépendante. Plus tard, ses habitans en firent frapper avec des légendes Latines, dont il sera parlé dans la Troisième Partie.

VESERIS.

Dans un ouvrage précédent, j'ai fait connaître un didrachme d'argent, de fabrique Campanienne, portant en caractères Osques le nom d'une ville dont aucun géographe a fait mention [1].

Tête de Junon de face, avec une couronne très élevée.

Rev. 8EN⋊EDNV. Bellérophon sur le cheval Pégase, combattant la chimère. AR. 5.

Des monnaies semblables furent connues précédemment, et Eckhell en publia une, dont la légende était altérée [2], et qu'il a attribuée à Crotone, à raison du type de Junon Lacinienne, et de celui de Bellérophon, qui se rapporte à l'origine Achéenne de la ville [3].

Dans l'incertitude sur l'origine de ce monument, j'ai cru que la conjecture la plus vraisemblable était de l'attribuer à Veseris, à raison de l'affinité du

(1) Ancient Greek Coins, London 1801, pl. II, fig. 8.
(2) Num. Vet. Anecd., Viennæ 1775, tab. III, fig. 24.
(3) Voyez plus haut, pag. 16.

nom Osque *Phensernu* avec la forme Latine du nom de cette ville. Le Φ ayant été souvent changé en B ou V, et l' N avant un S omis par euphonie.

La difficulté qui nait du silence des anciens à l'égard d'une ville de ce nom, et de ce qu' ils n'ont parlé que d'un fleuve seulement ; difficulté que des critiques ont opposée à l'attribution proposée, doit céder, comme je l' ai déjà observé, aux argumens allégués par Pellegrini et Cluverius [1].

Que la monnaie en question est de la Campanie est incontestable ; à raison de l' inscription Osque, de la fabrique, et de la tête de la Junon Argienne, qui se voit sur les monnaies de Hyria, et de Posidonia [2], déesse qui avait un temple célèbre bâti par Jason, sur les bords du Silarus.

On peut donc inférer, que si les monnaies en question ne sont pas de Veseris, elles appartiennent en tout cas à une autre ville de la même contrée, probablement de celles fondées par les Tyrrhéniens.

(1) Dans la description de la grande bataille entre les Romains et les Latins auprès du Vesuve, Tite Live s' exprime ainsi : *Pugnatum est, haud procul radicibus Vesuvii montis, qua via ad Veserim ferebat* (lib. VIII, cap. 9). Aurelius Victor, décrivant la même bataille, dit *apud Veserim fluvium* (De Vir. Illust., cap. 28).

Aujourd'hui même le village de *Pernosano*, conservant le nom Osque dans son intégrité, sauf une légère transposition, est au bas du mont Donico, à l'extrémité d'une plaine assez vaste qui s' étend jusqu'à Ottaiano, au pied du Vesuve. Duc de Luynes, Annal. de l'Instit. 1830, pag. 308.

(2) Voyez, pag. 46 et 137.

Le savant directeur du Musée de Naples [1], a fait connaître une monnaie entièrement semblable à celle dont il est ici question, mais dans la première lettre de la légende il a cru voir un S au lieu du Φ ou *Ph*, Osque, et y lit SENSERN, nom qu' il identifie avec celui de *Censennia*, ville du Samnium dont Tite Live a fait mention [2].

La nouvelle attribution proposée est sujette à des fortes objections. En premier lieu le passage de Tite Live sur lequel l'existence d'une ville du nom de Censennia est uniquement fondée, est évidemment corrompu, comme le prouve les variantes que les manuscrits présentent : et toutes les corrections proposées n'ont pu y rémédier [3]. Si même on adoptait la leçon toute fautive, il y aurait de la peine à retrouver le nom de *Censennia* dans celui de *Sensernu*. On peut ajouter d'ailleurs, que le Samnium n'a fait frapper aucune monnaie avant la guerre Sociale : et surtout en argent.

En terminant, j'observerai, que dans la gravure que j'ai donnée de la médaille, la légende est représentée avec la plus grande fidélité, comme on peut s'en convaincre, en consultant le monument original.

(1) Avellino, Opusc. Div., tom. II, pag. 134 ; tom. III, pag. 81.

(2) Lib. IX, cap. 44.

(3) On a proposé d' y substituer celle d'Æsernia ou de Cerfennia, villes du Samnium, mais trop distantes. Peut-être s'agit il de *Cominium*, nom facile à confondre avec celui de Censennia.

VESCIA.

Les diverses monnaies attribuées à cette ville ne lui appartiennent nullement. Celles de l'*æs grave* sont aujourd'hui rapportées au Vestini [1], mais il y a des doutes à cet égard. Une d'argent, sur laquelle en a cru voir une alliance entre Vescia et Minturne [2], est de Populonia qui a été surfrappée, et la légende est entièrement dénaturée.

VENAFRUM.

La monnaie de la Collection Hunter qu'on a supposée être de cette ville [3], est une de celles de Cales, Teanum, ou Suessa, dont la légende a été altérée par l'oxidation.

(1) Avellino, Opusc. Div., vol. III, pag. 9.
(2) Sestini, Descr. Num. Vet., pag. 9. — Vide, plus haut, pag. 181.
(3) Combe, Catalog., tab. LXII, fig. 10.

Fin de la Seconde Partie.

TROISIÈME PARTIE

COLONIES ET MUNICIPES ROMAINS.

Cette partie de la Numismatique de l'ancienne Italie est tout-à-fait distincte de celles dont il vient d'être question. Elle appartient à une époque où un nouvel ordre de choses s'établissait ; les divers peuples, tant indigènes, que d'origine étrangère disparaissent; les loix, les mœurs, la langue sont changées, les beaux-arts déclinent rapidement, et l'Italie est devenue entièrement Romaine.

Il y a beaucoup d'incertitude à l'égard de l'époque où les premières monnaies des Romains parurent. Quelques auteurs anciens l'attribuent au règne de Numa, d'autres à celui de Servius Tullus, deux opinions également improbables.

Le système monétaire des Romains fut dans son principe essentiellement différent de celui des Grecs, et des divers peuples de l'Europe et de l'Asie qui

suivirent l'exemple des Grecs inventeurs de cet art. Au lieu d'employer, ainsi que ces peuples, l'or et l'argent comme signes conventionnels dans les échanges les Romains adoptèrent le cuivre ou bronze, sans doute, à cause de la rareté des métaux précieux chez eux, et de l'abondance de cuivre, provenant des mines existantes en diverses parties de l'Italie.

La différence, au reste, n'est pas seulement dans le métal employé, mais aussi dans la méthode de fabrication. Au lieu d'être frappées avec des coins, les monnaies Romaines sont coulées dans des moules, probablement de terre; elles sont de grandes dimensions, et d'un poids comparativement excessif, qui leur fit donner le nom d'*Æs grave.*

Suivant l'opinion généralement reçue, les Romains auraient emprunté ce genre de monnoyage des peuples de l'Etrurie et de l'Ombrie; mais il y a tout lieu de croire que cette invention leur appartient entièrement. En effet ce système fut si exclusivement celui de Rome, que le nom d'*As*, contraction de *Æs*, qu'il reçut primitivement, fut toujours conservé comme dénomination de la monnaie de compte, même dans les tems les plus brillans de l'empire.

Vu l'incertitude des témoignages anciens, fondés uniquement sur des traditions populaires, il ne reste d'autre moyen de déterminer l'époque de l'origine

de cette monnaie, que d'examiner attentivement les monumens de ce genre qui se trouvent en très grand nombre. En leur appliquant les règles de critique adoptées généralement aujourd'hui dans les questions de cette nature, on peut parvenir à un résultat au moins approximatif.

Il convient d'observer d'abord, que Rome fut longtems sans avoir une monnaie [1], et cela ne doit pas surprendre, puisqu'il en a été de même des Tyrrhéniens ou Etrusques, et de tous les peuples Italiques au Nord de l'Œnotrie, à l'exception de quelques villes Helléniques des côtes. Nous savons positivement que ce ne fut que vers A. U. C. 485 que les Romains firent battre de l'argent pour la première fois. Or, ce fait établi, nous donne, si non la preuve, au moins la plus forte présomption, que l'invention de la monnaie de cuivre ne devait pas être d'une époque beaucoup antérieure. Cette première invention conduisait naturellement à la seconde; car on ne s'est borné au cuivre, que par nécessité, et provisoirement. La nature même des choses le veut ainsi; et ce qui nous le prouve d'ailleurs, c'est que dans la grande quantité de monnaies de l'*æs grave* que nous possédons, il ne s'en

[1] Dès le tems de Romulus, les Romains firent usage de monnaies étrangères. *Solebant jam inde a Romulo nummis auri atque argenti signati ultramarinis uti* .... Festus, v. Patres.

trouve aucune de style archaïque, et qui puisse être assignée à une époque plus haute que A. U. C. 420.

On objectera peut-être, que les as primitifs ont disparu par suite de l'éloignement des tems, mais l'objection est de nulle valeur, car si nous avons des monumens conservés pendant 2200 ans, nous pourrions en avoir du règne de Servius Tullus qui vécut seulement deux siècles plutôt: d'autant plus, que l'art monétaire était déjà connu dans les colonies Achéennes de l'Italie, qui en ont laissé des témoignages irrécusables.

Lorsqu'on considère avec quelque attention l'histoire des premiers siècles de Rome, il devient évident, qu'antérieurement à l'expédition de Brennus, sa puissance était très limitée, mais qu'après ce désastre, elle s'éleva rapidement, et trente années seulement plus tard, elle franchit les limites du Latium, et envahit la Campanie et les riches contrées de l'Italie centrale.

Que Rome n'ait pas eu une monnaie qui lui fut propre à cette époque ne doit pas surprendre, car l'art monétaire fut borné jusqu'alors, en Italie comme ailleurs, aux villes Helléniques. Quelques peuples très avancés dans la civilisation ne l'adoptèrent que fort tard, et même les Phœniciens et les Carthaginois. Ces derniers toutefois commencèrent, et continuèrent pendant longtems à faire fabriquer leurs monnaies dans leurs colonies de Sicile, pro-

bablement, parceque les arts y étaient dans un état beaucoup plus avancé que dans la métropole.

Les Romains suivirent cet exemple des Carthaginois, et par les mêmes motifs établirent leurs premiers ateliers monétaires dans diverses villes des provinces conquises [1], d'où ils les transportèrent beaucoup plus tard à Rome même. Le cuivre fut le métal premièrement employé, et continua de l'être pendant beaucoup d'années. Les plus anciennes de ces monnaies, reconnaissables à la supériorité de leur poids, sont (sauf quelques exceptions) sans inscriptions. Leurs types présentent diverses emblêmes, probablement ceux des villes où les monnaies furent émises, mais comme ils nous sont inconnus, on ne peut en tirer aucun parti, et toutes les conjectures à cet égard seraient vagues et illusoires.

Après un certain laps de tems, un atelier monétaire fut établi à Rome même, où les premiers

(1) Dans les guerres fréquentes dont la Campanie et le Samnium furent le théâtre, la quantité de butin enlevé par les Romains était fort considérable. Les armures seules, ordinairement de bronze, qui tombèrent au pouvoir de leurs armées victoreuses, en fournissait une grande quantité. Papirius dans son triomphe (A. U. C. 461) outre les riches dépouilles, fit porter plus de deux millions de l'*æs grave* produit du rachat des prisonniers, et probablement fabriqués dans les ateliers monétaires établis en pays conquis. L'argent porté en même tems n'était que du poids de mille trois-cents livres, d'où on peut inférer la grande abondance de cuivre, et la rareté de l'argent à cette époque.

as avec les types nationaux, le Janus bifrons, et la proue de vaisseau, furent probablement fabriqués.

Selon le témoignage de Pline, et de divers autres auteurs Romains, le poids de l'*As* continua d'être de douze onces, jusqu'au tems de la première guerre Punique, quand il fut réduit à deux onces seulement. Le peu de probabilité d'une mésure financière aussi impolitique et désastreuse, suffirait pour en faire douter; mais nous avons de plus une certitude entière que l'assertion des auteurs en question est incorrecte [1]. Les monumens mêmes, dont l'autorité est irrécusable, prouvent que la réduction ne fut pas subite, mais s'effectua graduellement, puisque nous voyons des *As* de 10, 8, 6, 4 et 2 onces, avec leurs divisions réduites dans les mêmes proportions [2].

Les diverses époques de ces réductions ne peuvent guères se fixer, mais il y a lieu de croire que la première eut lieu peu de tems après l'introduction de la monnaie d'argent. Les réductions subséquentes auront été effectuées à des intervalles de tems plus ou moins longs, selon les circonstances; et la dernière réduction aura été accomplie dans le cours de la première guerre Punique.

(1) Eckhell, Doct. Num. Vet., tom. V, pag. 6.

(2) Arigoni, Numismat., tom. I et III. — Zelada, de aliq. Num. Uncial.

Ce fut, suivant Pline, la détresse de l'Etat qui occasionna cette mésure [1]; mais il semble beaucoup plus probable qu'elle fut l'effet du changement operé dans le système financier. L'abondance de l'argent, résultat des invasions de la Lucanie, du Brettium, et de l'OEnotrie, avait produit une hausse dans les prix de tous les articles, et la valeur du cuivre, considéré comme marchandise, a dû être considérablement augmentée, et les rapports entre les deux métaux entièrement changés.

L'époque fixée par Pline pour l'origine des monnaies Romaines d'argent (A. U. C. 485) est inadmissible, à moins qu'il n'ait entendu parler de celles fabriquées à Rome même ; puisqu'il est hors de doute, que les premières monnaies de ce métal, avec l'inscription ROMA ou ROMANO, dont les types, la fabrique, et le module, indiquent l'influence de l'art Grec, n'aient été frappées dans la Campanie, où d'ailleurs elles se retrouvent exclusivement. Ces monnaies peuvent remonter à une époque antérieure à celle désignée par Pline, et peut-être jusqu'à A. U. C. 420, lorsque les Romains devinrent maîtres de cette contrée. Il est de plus évident que les premiers deniers d'argent avec les types Romains. « Double tête imberbe. *Rev.* Jupiter foudroyant dans « un quadrige, accompagné de la Victoire, et la lé-

[1] Lib. XXXIII, cap. 13.

« gende ROMA en lettres incuses », furent également fabriqués dans la Campanie. Le poids de ces pièces est d'ailleurs en rapport avec celui des monnaies Grecques.

Le lieu précis de l'origine de ces pièces est fort difficile à déterminer. Suivant quelques antiquaires, elles auraient été frappées dans des colonies Romaines, entr' autres, Beneventum et Suessa. Selon d'autres, elles seraient de Capua, ou de quelque autre préfecture, soumise directement à Rome. Il parait probable, qu'elles sont de diverses villes ; et furent peut-être émises en partie, par des Consuls ou généraux Romains, pour le service des armées stationnées dans cette contrée [1]. Outre les monnaies d'argent, il y en a de bronze de même fabrique et types; et même quelques unes en or ou électrum.

Avant de procéder à des observations ultérieures sur ces questions, on croit devoir présenter aux lecteurs une description des monnaies qui en sont l'objet.

ATRIA IN PICENO.

Cette ville située à peu de distance de la mer, fut fondée probablement, comme son nom l'indi-

[1] Peut-être par les Questeurs, dont le nombre fut porté à huit, en A. U. C. 485, afin d'administrer les riches revenus des biens de l'état en diverses parties de l' Italie.

que, par une colonie Tyrrhénienne envoyée de Adria, ville célèbre dans le pays des Vénètes, et dont le nom fut donné à toute la mer supérieure : on peut croire que cet établissement eut lieu vers la même époque que les Tyrrhéniens fondèrent Cupra [1] autre ville maritime de cette contrée.

On a prétendu sur l'autorité de Tzetzès [2], que Dionysius le jeune, tyran de Syracuse, avait envoyé une colonie à Atria; et un passage de Plutarque, dans la vie de Dion [3], a de plus fait supposer, que Philistus l'historien Sicilien, s'y était réfugié, et y avait composé une grande partie de ces ouvrages. Ces deux assertions renferment de nombreuses erreurs. Dans la première, Tzetzès, comme il lui arrive souvent, s'est évidemment trompé sur l'expression de Plutarque εἰς τὸν Ἀδρίαν, et a confondu la ville d'Atria, avec la mer Adriatique et les diverses contrées situées sur ses bords. L'erreur de Tzetzès est d'ailleurs démontrée par Plutarque lui même, qui dans son traité sur l'Exil [4], dit positivement que Philistus, pendant son exil, composa une partie de ses écrits dans l'Epire (ἐν Ἠπείρῳ).

(1) Strabo, lib. V, pag. 241.
(2) Schol. ad Lycophron., vers 630.
(3) Cap. 11.
(4) Page 605 Edit. Xyland.

Ce qui rend moins excusable les erreurs de Tzetzès, et des auteurs qui l'ont suivi [1], c'est qu'ils n'ont pu ignorer que Dionysius avait établi à Adria dans le pays des Vénétes, des haras fort célèbres pour la race de chevaux de course d'une grande rapidité [2]; et qu'il avait fondé diverses colonies dans les îles de Pharos et de Lissa, et sur divers points des côtes de l'Illyrie et de l'Epire, tant pour accroitre sa puissance, que pour s'assurer une rétraite.

Une colonie Romaine fut envoyée à Adria en A. U. C. 463 ou 464, mais il y a tout lieu de croire que la ville fut assujettie antérieurement aux Romains, soit comme alliée, soit comme municipe. Tite Live parle d'un traité separé conclu avec les Picentins en A. U. C. 455, mais il est probable qu'ils avaient eu antérieurement des démêlés avec Rome comme alliés des Samnites, et éprouvé les effets de sa vengeance.

Les monnaies de cette ville sont toutes de l'*æs grave,* et remarquables en ce qu'elles portent le nom de la ville. Elles sont d'un poids beaucoup

(1) Cramer, Descript. of Anc. Ital., tom. I, pag. 291. Le même auteur suppose que les monnaies d'Adria portent des légendes en caractères Etrusques et Grecs. Dans les Universités d'Angleterre, on devrait se dispenser de traiter des questions Archéologiques.

(2) Strabo, lib. V, pag. 212.

supérieur à celui des As Romains les plus élevés, et on ne peut rendre raison de cette différence, qu'en supposant que la livre en usage dans le Picenum, était plus forte que celle de Rome. Au reste, cette même diversité avait lieu dans la Grèce, entre les talents Attiques, Eginétiques, et plusieurs autres; et se retrouve aujourd'hui même dans beaucoup de contrées.

Les plus anciens As d'Adria sont d'un très beau travail. Elles représentent:

Tête de Bacchus barbue et couronnée, vue de face.

Rev. HAT. Loup, ou chien couché. AE. 19.

On trouve aussi les diverses divisions depuis le *Sémis* jusqu'à l'*uncia,* mais graduellement réduites suivant la diminution du poids de l'*as;* et elles sont d'un travail beaucoup plus rude.

ÆSERNIA.

Cette ville, la principale du Samnium, et fort importante comme position militaire, fut une de celles dont les Romains s'emparèrent pendant la quatrième guerre Samnite, et quelques années plus tard y envoyèrent une colonie [1] A. U. C. 490.

Lorsque la guerre Sociale éclata, Æsernia qui était occupée par deux cohortes, resta fidèle aux

[1] Tit. Liv., Epit., lib. XVI.

Romains. Mais après la défaite du Consul L. Julius Cæsar, elle fut assiégée par les Confédérés, qui la réduisirent par famine [1]. Lorsque dans la campagne suivante, la défection de plusieurs des peuples alliés eut obligé la Confédération d'abandonner Corfinium, on choisit Æsernia pour capitale de la Ligue Italique [2], et le siége du gouvernement. Nous n'avons pas de renseignemens ultérieurs à son égard; mais il parait, d'après Strabon, qu'elle [3] souffrit beaucoup des effets de cette guerre funeste.

Les monnaies de cette ville qui sont de l'époque où elle était devenue colonie Romaine, sont de très belle fabrique, résultat de son voisinage à la Campanie. Les types les plus fréquens sont:

VOLCANOM. Tête de Vulcain; derrière, tenaille.

Rev. AISERNINO. Jupiter foudroyant dans un bige, dont une victoire couronne les chevaux. AE. 5.

La terminaison du nom de Vulcain en OM, est singulière, et il est difficile d'en rendre compte. Ce ne peut être un accusatif, vu que divers noms d'individus se terminent de même.

Une semblable vénération pour Vulcain parait singulière, et on ne saurait l'expliquer, qu'en supposant qu'il existait près d'Æsernia des indices

(1) Appian., de Bell. Civ., lib. I, cap. 41. — Tit. Liv., Epit., lib. LXXIII, qui ajoute, que M. Marcellus fut au nombre des prisonniers.

(2) Diodor. Sicul., lib. XXXVII, Fragm., p. 188. Edit. Bipont.

(3) Lib. V, pag. 249.

volcaniques; et avec d'autant plus de motif, que le foyer du tremblement de terre qui désola les Abruzzes en 1805, fut dans le voisinage d'Æsernia.

D'autres monnaies de cette ville ont pour type principal, une tête d'Apollon laurée, et au revers, le Bœuf à face humaine couronné par la Victoire; type constant de Neapolis, Nola, et d'un grand nombre de villes de la Campanie.

ALBA IN ÆQUIS.

Les restes magnifiques de monumens d'architecture, tant militaires, que réligieuses et civiles, en grande partie de construction Pelasgique, qui se voyent encore sur le site de cette ville [1], sont les preuves évidentes que son origine remonte à une époque très reculée.

Suivant le plus grand nombre d'auteurs, Alba Fucensis aurait été une ville des Marses, mais Tite Live [2] et Strabon [3] l'ont comprise dans le pays des Æqui.

(1) Une description fort intéressante des monumens de cette ville, a été récemment publiée, avec des remarques très judicieuses sur les constructions militaires des anciens et des notices relatives aux anciennes routes Romaines et à la topographie de la contrée environnante. PROMIS (CARLO), Le Antichità di Alba Fucensis, Roma 1836, in-8.°

(2) Lib. X, cap. 1.

(3) Lib. V, pag. 238.

Située au centre de l'Italie, très forte par nature comme par art, elle était d'ailleurs très importante comme position militaire. Aussi les Romains dès qu'ils en furent maîtres [1], y envoyèrent une colonie de six mille hommes, A. U. C. 452.

C'est de celle colonie que nous avons des monnaies d'argent d'une grande rareté. Elles portent la légende ALBA en caractères Latins archaïques. On en connait deux types:

1.° Tête de Pallas. *Rev.* Aigle tenant un foudre.[2]

2.° Tête de Mercure. *Rev.* Griffon ailé. [3]

AQUINUM IN CAMPANIA.

Ville considérable sur la Via Latina, entre Fabrateria et Casinum, près du fleuve Melpis, et dont une partie des murs, et des restes de divers edifices anciens se voyent aujourd'hui [4]. Suivant Frontinus, une colonie y fut envoyée par les Triumvirs; mais d'après ses monnaies il est probable qu'elle en avait reçu une beaucoup plus tôt, et en même tems que Cales et Suessa. Il y a en effet beaucoup d'exemples de villes colonisées ainsi plusieurs fois, pour remplacer le défaut de la population successi-

(1) Tit. Livius, lib. X, cap. 1.

(2) Pellerin, Peuples et Villes, tom. I, pag. 39.

(3) Dutens, Explic. de quelq. Méd., pag. 49.

(4) Strabo, lib. V, cap. 237.

vement diminuée ou détruite par la guerre, et les auteurs ne font mention que du dernier établissement.

Les monnaies d'Aquinum qui sont en bronze et fort rares, ont les mêmes types que celles de Cales, Suessa, Teanum et autres villes de la Campanie. D'un côté, une tête de Pallas, et au revers, un Coq, avec la légende ACVINO ou AQVINO.

Aquinum est célèbre comme ayant été le lieu de naissance de Juvenal. Ciceron en a souvent parlé, et le docte Varron avait une campagne dans le voisinage.

ARIMINUM IN UMBRIA.

Cette ville longtems occupée par les Gaulois Senones, reçut, après l'expulsion de ce peuple, une colonie Romaine, en A. U. C. 486, et devînt très importante, tant comme port de mer, que comme forteresse et barrière contre les Gaulois.

Les monnaies frappées par cette colonie sont de cuivre, et n'offrent qu'un seul type:

Tête barbue, couverte d'un casque ou bonnet conique.

Rev. ARIM. Guerrier marchant, armé d'un bouclier oblong, une lance, et une épée. AE. 5.

Les numismatistes ne sont pas d'accord dans l' explication de ces types. Suivant Khell, dont Eckhell rapporte l'opinion, la tête serait celle d'Ulys-

se, et la figure au revers, celle de Diomède, héros à qui les Ombriens et les Vénètes avaient élevé des temples [1].

Le savant Eckhell était, cependant, d'un avis différent [2] ; il croit la tête celle de Vulcain, et la figure du revers, un guerrier Gaulois, reconnaissable à la forme alongée de son bouclier.

Ces deux opinions présentent des difficultés. Ce n'est pas un bonnet, qui couvre la tête barbue, mais un casque, indice d'un guerrier; ainsi ce type, comme celui du revers, paraissent se rattacher à des mythes locaux, qui nous sont inconnus.

On n'a pas de notices sur l'origine d'Ariminum, mais il est probable, que suivant l'opinion d'Eckhell, elle fut fondée par les Tyrrheni, lorsqu'après en avoir expulsé les Ombriens ils possédèrent cette contrée; le nom d'Arimnus ayant été celui d'un Roi de la Tyrrhénie, qui le premier parmi les barbares, envoya des offrandes à Jupiter Olympien, et lui dédia un trône, que Pausanias [3] compte parmi les dons les plus magnifiques dans le temple de ce dieu à Elis.

ASCULUM IN PICENO.

On possède des monnaies de l'*æs grave* qui indiquent une concorde, entre cette ville et celle

(1) Scylax, Peripl., sect. 16. — Strabo, lib. V, pag. 214.

(2) Num. Vet. Anecd., Viennæ 1775, pag. 5.

(3) Lib. V, cap. 12. 2.

d'Adria située dans la même contrée. Ces monnaies qui sont sans types, portent dans le champ d'un côté AS, et de l'autre H, initiale d'Hadria.

BENEVENTUM IN SAMNIO.

Le nom de Maleventum que cette ville, suivant les auteurs Romains, porta en premier lieu [1], est vraisemblablement la forme Latine de celui de Μαλόεις, et indique évidemment son origine Hellénique, qui est d'ailleurs confirmée par la tradition qui en attribuait la fondation à Diomède.

Suivant la première mention de cette ville, qui se trouve dans Tite Live, elle était un pouvoir des Samnites en A. U. C. 442. Plus tard cependant, à raison du progrès des armées Romaines, elle a dû être prise, et vraisemblablement dans la campagne des Consuls Papirius et Carvilius en A. U. C. 460; et ce ne fut que longtems après, qu'une colonie Romaine y fut envoyée, A. U. C. 483.

D'après le récit de Tite Live, il y a lieu de croire que le nom de la ville ne fut pas changé à l'époque de sa prise, mais seulement lorsque la colonie Romaine y fut envoyée. Ainsi, dans l'intervalle de tems pendant lequel le nom de Μαλόεις ou MALEVENTUM fut conservé, cette ville a pu faire

[1] Tit. Liv., lib. IX, cap. 26; lib. X, cap. 15. — Festus, V. *Beneventum.*

frapper les monnaies que nous possédons avec la légende *Maliesa ;* leurs types sont :

MAVIEZA. Tête de femme. *Rev.* Bœuf à face humaine. AE. 4. [1]

En publiant cette monnaie la première fois, je l'ai attribuée à Melæ ou Meles, ville du Samnium, dont Tite Live seul a fait mention, en même tems, j'ai rapporté l'opinion d'un Archéologue Napolitain qui l'assignait à Beneventum. Des considérations ultérieures, et un examen plus étendu de la Numismatique des colonies, m'ont fait adopter depuis cette dernière opinion.

Après l'établissement de la colonie Romaine, et que la ville eut changé de nom, on a frappé les monnaies suivantes :

BENVENTOD. Tête d'Apollon laurée.

Rev. ΠΡΟΠΟΜ. Cheval en course ; dessus, un pentagone. AE. 5. [2]

Ces types qui sont ceux d'Arpi et de Salapia, villes fondées par Diomède, confirment la tradition qui attribuait l'origine de Beneventum au même héros [3]. La terminaison en D est un archaïsme

(1) Ancient Greek Coins, London 1831, pl. I, fig. 2. Dans l'exemplaire que j'ai publié, la troisième lettre paraissait être un I, comme elle est figurée dans la gravure. Il serait très possible cependant, que ce fut un L, dont le trait inférieur n'était pas visible ; et ce qui en ferait douter est que dans le Catalogue de Carelli, deux monnaies semblables sont décrites avec la légende MALIESA, pag. 10.

(2) Combe, Num. Vet. Mus. Britann., tab. II, fig. 4.

(3) Eckhell, Doct. Num. Vet., tom. I, pag. 102.

qui désigne le nominatif neutre, comme dans *id* et *illud,* et les inscriptions de Duilius et de Scipio Barbatus. *Propum,* est pour *Probum,* nom d'un magistrat.

BRUNDUSIUM IN IAPYGIA.

L'origine de cette ville est attribuée à des Crétois, qui sous la conduite d'Iapyx [1], fils de Dædalus ayant été contraints d'aborder sur la pointe méridionale d'Italie, y fondèrent diverses colonies, et donnèrent à cette contrée le nom de leur chef. Quoique cette tradition soit fabuleuse, nous avons le témoignage d'Hérodote [2] que Brundusium ou *Brentesium,* était une ville très ancienne, et son port de mer depuis longtems fort renommé.

On aurait lieu de croire qu'une ville aussi riche et importante, aurait imité l'exemple de Tarente et des autres colonies Helléniques, et fait frapper des monnaies; mais par des causes dont il est impossible de rendre compte, nous n'en trouvons que de la colonie Romaine qui fut envoyée à Brundusium, A. U. C. 508. Elles sont toutes de cuivre et présentent les mêmes types.

Tête de Neptune; derrière, la Victoire qui le couronne.

Rev. BRVN. Figure virile nue sur un dauphin,

(1) Strabo, lib. VI, 282. Voyez plus haut, pag. 118.

(2) Lib. I, cap. 21.

tenant d'une main une Victoire, et de l'autre une lyre: dans le champ, S *Sémis*. AE. 5.

Quelquefois au lieu de la victoire, le personnage tient un vase, une corne d'abondance, ou quelque autre symbole; et on voit dans l'exergue des globules qui indiquent le *Triens*, le *Sextans* et l'*Uncia*.

La figure sur le dauphin suivant l'opinion généralement reçue, représente Arïon, qui avait passé longtems en Italie et surtout à Tarente [1] où il s'embarqua pour retourner dans la Grèce.

Cette explication cependant peut offrir des doutes, vu qu'un sujet semblable, qui se voit très fréquemment sur les monnaies de Tarente, a été expliqué par les anciens [2], comme représentant Phalanthus ou le héros Taras: et le même type se trouve encore sur celles de Butontum.

CALATIA IN CAMPANIA.

Suivant la remarque précédemment faite [3], il y avait deux villes de ce nom: l'une sur la rive gauche du Vulturnus, entre Caudium et Capua, l'autre au nord de cette dernière ville, et sur la rive droite du fleuve. Comme les limites entre la Campanie et

(1) Herodot., lib. I, cap. 21.

(2) Aristot. in Polluce, lib. IX, Segm. 80. — Pausan., lib. X, cap. 13. 5.

(3) Voyez plus haut, pag. 191.

le Samnium ont souvent varié, il est difficile de déterminer dans laquelle de ces deux contrées, cette seconde Calatia doit être placée. D'après les monnaies qui nous en restent cependant, il semble qu'elle doit être attribuée aussi à la Campanie. En voici les types :

Tête de Pallas casquée.

Rev. CAIATINO. Coq debout ; derrière, un astre. AE. 5. [1]

Cette monnaie ressemble tellement par sa fabrique, et ses types, à celles de Cales, Suessa et Teanum ; qu' il y a tout lieu de croire que les quatre villes appartenaient également aux Ausones ou aux Sidiciniens [2], qui possédèrent dans les tems historiques cette partie de la Campanie.

Ces villes vinrent au pouvoir des Romains à l'époque où la Campanie se mit sous leur protection ; et nous trouvons que dans la suite, Calatia, avec la garnison Romaine qui l'occupait, fut prise par les Samnites en même tems que Sora [3], A. U. C. 449. Ces deux villes ne tardèrent pas cependant à être réprises par les Romains, qui probablement envoyèrent une colonie à Calatia, en même tems qu' à Sora en A. U. C. 452.

(1) Médailles Grecques Inédites, 1812, pag. 2.

(2) Tit. Liv., lib. VIII, cap. 16.

(3) Tit. Liv., lib. IX, cap. 43.

Il parait par la légende que cette ville était appelée CAIATIA, d'après le dialecte qui était particulier à ses habitans, cette forme du nom s'est conservée depuis, et se retrouve dans celui de Caiazzo que la ville porte aujourd'hui.

CALES IN CAMPANIA.

Ville située sur la Via Latina, était une des plus considérables de la Campanie, et la capitale des Ausones. Elle fut prise par les Romains après une courte résistance, en A. U. C. 422, et l'année suivante, une colonie Romaine y fut envoyée [1].

Les monnaies de Cales, tant en argent qu'en cuivre, sont abondantes, et d'une belle fabrique. Les premières ont pour types :

Tête de Pallas casquée.

Rev. CALENO. Victoire dans un bige. AR. 5.

Les monnaies de bronze présentent le plus souvent les types des villes Grecques de la Campanie. Tête d'Apollon. *Rev.* Bœuf à face humaine. Et quelquefois, Tête de Pallas. *Rev.* Un Coq.

COPIA IN LUCANIA.

Selon l'opinion reçue, une colonie Romaine, envoyée à Thurium quelque tems après la seconde

(1) Tit. Liv., lib. VIII, cap. 16.

guerre Punique, aurait changé le nom de cette ville en celui de Copia. L'assertion de Strabon qui y a donné lieu [1], est évidemment erronée, puisqu'elle suppose que la colonie fut envoyée dès le tems où les Romains prirent la défense de Thurium, c'est-à-dire, avant la guerre de Pyrrhus, tandis qu'elle n'eut lieu que 80 ans plus tard.

Le témoignage de Tite Live y est d'ailleurs entièrement contraire, il parle deux fois d'une colonie envoyée dans le territoire des Thuriens A. U. C. 561 [2], mais nullement dans la ville même. La fréquente mention qui se retrouve de Thurii ou Thurium dans les auteurs d'un tems beaucoup postérieur, prouve que le nom n'en avait pas été changé, et que cette ville était distincte de celle de Copia.

Les monnaies de la colonie portent la légende COPIA, et leur type constant est une corne d'abondance, symbole allusif au nom de la ville.

COSSA IN SAMNIO.

Les monnaies attribuées autrefois à Cossa de l'Etrurie [3], sont reconnues pour être d'une ville du même nom, quelquefois appelée Compsa [4] dans

(1) Lib. VI, pag. 263.

(2) *In agrum Thurinum*, lib. XXXIV, cap. 54 ; et lib. XXXV, cap. 9.

(3) ECKHELL, Sylloge I, pag. 81.

(4) Κόσσα, οἱ πολῖται, Κοσσανοί. STEPH. BYZANT. *h. v.* — Suivant Cluverius, la plupart des anciens manuscrits portent *Cossa*, *Cossanus* et *Cossanorum* (Ital. Antiq., pag. 1204).

le territoire des Hirpini, peuple Samnite, dont le site est indiqué par la ville moderne de Conza. Les premières notices de cette ville se bornent à faire connaitre, qu'elle fut livrée à Hannibal par le parti Carthaginois, A. U. C. 528, et que deux années plus tard, elle fut reprise par Fabius [1]. Dans le cours de la même guerre, il est question de prodiges arrivés dans un temple dédié à Jupiter surnommé Vicilinus, dans le territoire de cette ville [2].

On ignore si Cossa devint colonie ou municipe Romain, mais ses monnaies qui sont de fabrique plutôt ancienne, attestent qu'elle a dû avoir été l'une ou l'autre, et probablement avant l'époque de sa prise par Hannibal. Ses monnaies ont pour empreintes :

1.° COSA. Tête de Pallas casquée. *Rev.* ...SANO. Buste de cheval. AE. 5.

2.° Tête de Mars barbue. *Rev.* COSA. Même type que N.° 1. AE. 5.

Les monnaies semblables, mais avec la légende ROMANO, qui se trouvent en grand nombre dans la Campanie, peuvent aussi avoir été frappées dans cette ville. On doit observer qu'il y avait aussi une ville de Cosa, près de Thurium en Lucanie, dont J. Cæsar a parlé [3], et qui a été confondue par Velleius avec celle du Samnium.

(1) Tit. Liv., lib. XXIII, cap. I ; et lib. XXIV, cap. 20.

(2) Tit. Liv., lib. XXIV, cap. 44.

(3) De Bell. Civ. lib. III, cap. 22.

FIRMUM IN PICENO.

Diverses monnaies de l'*æs grave* [1], avec l' inscription ꟼIꟼ semblent pouvoir être attribuées à cette ville, qui reçut une colonie Romaine en A. U. C. 490.

HYRIA IN IAPYGIA.

Les monnaies avec la légende ORRA, et des indications onciales, rangées longtems parmi les incertaines, sont reconnues pour appartenir à la ville appelée anciennement Hyria et Ouria, et dont le nom s'est conservé dans celui d'Oria, entre Brindisi et Tarente, situation indiquée par Strabon [2], et précisement celle où les monnaies en question se retrouvent maintenant.

Il y a eu, comme on l'a observé [3], deux villes du nom de Hyria dans l' Iapygia, d'où résulte la confusion qu'on trouve dans Strabon, et autres auteurs qui en ont parlé.

(1) *Æs grave* del Mus. Kircher. Classe II, tav. IV, n.° 8. 9.

(2) Οὐρία, STRABO, lib. VI, pag. 282. C'est ainsi qu' il faut lire, et non Θυραῖοι, leçon des anciennes éditions de ce géographe, et conservée, dans celle d'Oxford, 1807, 2 vol. in-folio. Si M. Cramer avait consulté la note de Casanbon sur ce passage, il n'aurait pas eu des doutes à ce sujet (Ancient Italy, vol. II, pag. 311).

(3) Voyez plus haut, pag. 119.

Les monnaies de cette ville, comme celles de la plupart des colonies Romaines ont peu d' intérêt; le seul type qui en présente, est celui de l'Amour jouant de la lyre.

LARINUM IN FRENTANIS.

Cette ville parait avoir été très puissante, et avoir possédé un territoire fort étendu; suivant Cicéron [1], qui en fait l'éloge, elle était municipe Romain.

Les monnaies de Larinum sont de cuivre et en rapport avec l'as. Leur légendee est VADIMOD, et elles présentent des portraits de Jupiter, Pallas, Hercule et autres divinités. Le seul revers de quelque intérêt, offre un Centaure dendrophore.

LUCERIA IN DAUNIA.

L'origine de cette ville est attribuée à Diomède, et à l' appui de cette tradition on y montrait du tems de Strabon [2] dans le temple de Minerve, diverses offrandes consacrées par ce héros.

Comme position militaire, Luceria était d' une grande importance, et la possession longtems disputée entre les Romains et les Samnites. Ce fut en

(1) Orat. pro Cluent.

(2) Lib. VI, pag. 284.

allant au secours de cette place, appelés par les habitans, que les Romains furent enveloppés dans les Fourches Caudines, et réduites à une capitulation avilissante.

La ville dut alors se rendre aux Samnites, mais l'année suivante, les hostilités étant recommencées, elle fut prise par les Romains. Quelques années plus tard, les Samnites la reprirent par trahison ; mais ils ne tardèrent pas à en être expulsés [1], et une colonie Romaine y fut envoyée en A. U. C. 442.

Diverses monnaies de l'*æs grave* sont attribuées avec beaucoup de probabilité à Luceria [2], et plus tard, elle en a fait frapper suivant le procédé ordinaire, avec la légende LOVCERI, et divers types, dont la principale est Minerve déesse tutélaire de la ville.

MARRUBIUM IN MARSIS.

La monnaie attribuée à cette ville est fort mal conservée [3], et on n'y distingue que les lettres RVB, précédées d'un point qui parait les séparer d'une autre lettre dont on n'apperçoit que des traces, de manière que la légende se rapporte probablement à un nom de magistrat Romain, de la famille Rubria.

(1) Tit. Liv., lib. IX, cap. 2. 15. 26.

(2) L'*Æs grave* del Museo Kircheriano, Roma 1839, classe V, tav. I.

(3) Sestini, Class. General., pag. 12.

MATEOLUM AUT NATIOLUM.

Dans un ouvrage précédent [1], j'ai décrit deux monnaies évidemment originaires de l'Apulie, avec un monogramme qui pouvait se résoudre en NAT ou MAT, et se rapporter à Natiolum ou à Mateolum [2], deux villes situées dans cette contrée : mais plus probablement à la première.

Ayant vu depuis quelques autres exemplaires de ces monnaies, il me parait qu'il faut y lire MAT, et les rapporter à Mateolum, ou quelque autre ville dont le nom s'accorderait avec ces initiales. La ville toutefois, à laquelle on veuille l'attribuer, n'a pu être qu'une colonie ou municipe Romain. Au reste, on ne saurait trop répéter, que les attributions fondées seulement sur des initiales, sans le concours d'indices plus positifs, doivent toujours être considérées comme plus ou moins hypothétiques.

MELES IN SAMNIO.

Pour les monnaies attribuées une fois à cette ville, voyez Beneventum, page 223.

(1) Sylloge of Greek Coins, pl. III, n.° 5. 6.

(2) Pline fait mention des Mateolani, qu'il nomme avec les Rubastini et Venusini. Hist. Nat., lib. III, cap. 11.

PÆSTUM IN LUCANIA.

Le nom de cette ville, ainsi qu'il a été dit précédemment, est une corruption de celui de Posidonia [1] après que les Romains y eurent envoyée une colonie A. U. C. 471. A. C. 273.

Les premières monnaies frappées par la colonie démontrent l'influence de l'art Grec qui s'y maintenait encore; mais on s'apperçoit de la corruption que la langue avait déjà éprouvée. Au lieu de l'ancienne forme du nom *Posidania,* on lit d'abord *Paistano,* forme raccourcie plus tard en celle de *Paistum* et *Pœstum.*

Une monnaie en argent fort rare, est connue.

ΠΑΙΣΤΑΝΟ. Tête jeune virile, à longue chevelure, et couronnée de joncs: derrière, un cygne.

Rev. Les Dioscures montés sur deux chevaux couverts de peaux de panthères. Un d'eux tient une palme à laquelle une couronne est suspendue. AR. 5. [2]

La tête parait être celle du fleuve Silarus, et le revers présente le type Romain qui se voit si fréquemment sur les deniers d'argent des familles Consulaires.

(1) Ancient Greek Coins, pag. 6.

(2) Médailles Grecques Inédites, Rome 1812, pl. I, fig. 15. — AVELLINO, Opusc. Div., vol. II, pag. 93.

Parmi les monnaies de cuivre, on distingue une de la même époque, avec la tête de Neptune, et au revers, Amour sur un dauphin, tenant une couronne et un trident.

Les autres en grand nombre, avec l'inscription *Pæstum*, présentent des noms de *Duumvirs* ou autres magistrats coloniaux, avec des types variés, mais de peu d'intérêt. Cette colonie d'Italie parait avoir conservé plus longtems que toute autre, le privilège de frapper des monnaies, puisqu'on en trouve avec le portrait d'Auguste et de Tibère.

SIGNIA IN VOLSCIS.

Suivant Tite Live et Dionysius, cette ville aurait reçu une première colonie Romaine du tems de Tarquin le superbe, et une seconde y aurait été envoyée dans l'année où ce roi mourut à Cume. Quoique ces récits soient évidemment fabuleux, il y a lieu de croire qu'elle fut une des plus anciennes colonies, puisque nous trouvons qu'elle l'était déjà en A. U. C. 417 : ainsi que Velitræ.

L'origine de Signia est inconnue, mais qu'elle était antérieure au règne de Tarquin, est prouvé par les murs et autres constructions polygones, d'une très haut antiquité. Il est à remarquer que c'est la ville la plus voisine de Rome qui ait fait frapper des monnaies: elles sont en argent et de très petit module.

Tête de Mercure, avec pétase ailé: et caducée.

Rev. SEIC. Tête de sanglier, adossée à un masque de Silène. AR. 2. [1] Poids 9 grains (Anglais).

On ne peut rien dire à l'égard du type singulier du revers ; il s'en trouve souvent du même genre sur les pierres gravées, mais ils n'ont jamais été expliqués [2].

SORA.

Dans un ouvrage précédent j'ai fait connaître une monnaie de cette ville, jusqu'à présent la seule qui ait été trouvée [3].

Tête laurée d'Apollon.

Rev. SORANO. Guerrier à cheval, brandissant une lance. AR. 5. Poids 93 grains (Anglais).

Apollon qui est ici représenté, était le dieu particulièrement vénéré dans les villes Chalcidiques de l'Opica, d'où son culte a été transmis à toute la contrée. La figure du revers, portant la *causia* thessalienne et la chlamyde, représente probablement quelqu' héros Grec, honoré par les habitans.

Dans une guerre avec les Volsques, les Romains prirent Sora (A. U. C. 412), et y envoyèrent une colonie: mais quelques années après, les habitans

(1) Sestini, Lett. Num. I.ª Serie, tom. V, Roma, 1794, pag. 31.

(2) Raspe, Catalog. de Tassie, Lond. 1791, N.° 13380-13527.

(3) Ancient Greek Coins, pl. I, n.° 1.

se soulevèrent, égorgèrent les colons, et livrèrent la ville aux Samnites. Les Romains la reprirent par surprise en A. U. C. 442 [1], et probablement la repeuplèrent. Les Samnites s'en emparèrent de nouveau en A. U. C. 449, mais les Romains la reprirent l'année suivante, et y envoyèrent une nouvelle colonie de 4000 hommes, en A. U. C. 452.

SUESSA IN CAMPANIA.

L'origine de cette ville est inconnue. Les premières notices qui nous en avons, font connaitre que les Aurunci, peuple de l'Opica, craignant une attaque de la part des Sidicini, quittèrent Aurunca leur capitale, et se réfugièrent avec leurs familles dans cette ville [2], qui en conséquence fut appelée dans la suite Suessa Aurunca, A. U. C. 420.

Comme les Aurunci étaient déjà sous la protection des Romains, la ville de Suessa leur fut aussi soumise, et en effet, ils y envoyèrent une colonie en A. U. C. 443. [3]

Les monnaies de cette ville sont en argent et cuivre.

1.° Tête d'Apollon laurée.

Rev. SVESANO. Homme à cheval, tenant une

(1) Tit. Liv., lib. VII, cap. 28; lib. IX, cap. 23-24; lib. X, cap. 1.
(2) Tit. Liv., lib. VIII, cap. 15.
(3) Tit. Liv., lib. IX, cap. 28. — Vell. Paterc., lib. I, cap. 14.

palme ornée de bandelettes et conduisant un autre cheval. AR. 5.

2.° Tête de Mercure couverte du pétase: devant ARBOVM.

Rev. SVESANO. Hercule debout étouffant le lion. AE. 5.

D'autres monnaies de bronze présentent les types particuliers à la Campanie :

Tête laurée d'Apollon. *Rev.* Bœuf à face humaine couronnée par la Victoire.

Tête de Pallas casquée. *Rev.* Coq, et astre.

TEANUM SIDICINUM.

Il a été déjà question des monnaies de cette ville en caractères Osques, il reste à parler de celles en caractères Latins, qui paraissent indiquer un changement dans la condition de la ville, qui sera devenue municipe ou colonie Romaine. Ces monnaies portent les types des villes Campaniennes, une tête de Pallas. *Rev.* TIANO, et un Coq debout: auprès d'une étoile.

VENUSIA IN DAUNIA.

En voulant donner une description de cette ville, on ne saurait même faire que de rapporter les paroles mêmes du grand poète lyrique qui a rendu le nom de Venusia à jamais célèbre :

Sequor hunc, Lucanus an Appulus, anceps :
Nam Venusinus arat finem sub utrumque colonus
Missus ad hoc, pulsis (vetus est ut fama) Sabellis,
Quo ne per vacuum Romano incurreret hostis :
Sive quod Appula gens, seu quod Lucania bellum
Incuteret violenta.

HORAT. Serm. Lib. II, Sat. I, vers 34-39.

Cette ville forte par nature, était en effet très importante par sa position, aux confins du Samnium et de la Lucanie, sur la Via Appia, et le point central où se réunissaient les diverses routes qui communiquaient avec la partie méridionale de l'Italie.

Venusia fut prise par le Consul Posthumius [1] en A. U. C. 461, et les Romains s'empressèrent d'y envoyer une colonie, tant dans la vue de tenir en échec les Samnites et autres peuples conquis, que pour servir de barrière contre des invasions étrangères, et faciliter en même tems l'exécution de leurs projets ambitieux à l'égard des Lucaniens, des Brettiens et des villes Helléniques des côtes. Aussi, dans les guerres contre Pyrrhus, contre Hannibal, et du tems des triumvirats, Venusia fut toujours considérée une place d'armes d'une haute importance.

Il parait singulier qu'une ville si peuplée et si florissante n'ait pas eu des monnaies, mais il n'y en

(1) DION. HAL., Excerp., pag. 2335.

a point que l'on puisse lui attribuer avec certitude. Depuis quelques années cependant, on suppose que des monnaies de cuivre avec les lettres VE, qui ont passé pendant longtems pour être de Velia, appartiennent à Venusia ; et en effet, il y a lieu de croire que quelques unes parmi elles, en sont véritablement; mais il y reste toujours le doute qui doit exister, lorsque une attribution répose uniquement sur les initiales d'un nom. Quelques unes de celles dont il est question, semblent même être plutôt de l'Iapygia, où il y avait une ville du nom de Veretum [1].

VIBO VALENTIA.

Il a été question de cette ville sous le nom de Eipon ou Hipponium [2], avant qu'elle tombât au pouvoir des Romains, qui y envoyèrent une colonie et lui donnèrent le nom de Vibo Valentia.

Grace à la fertilité de son territoire, et l'avantage d'un port renommé, cette colonie fut une des plus florissantes de l'Italie, et Ciceron l'a qualifiée comme *illustre et nobile municipium.*

Ses monnaies sont de cuivre, et comme celles de la plupart des colonies Romaines en Italie, présentent très peu d'intérêt.

Par suite de la méthode adoptée, de réunir et

(1) Voyez plus haut, pag. 119.

(2) Voyez plus haut, pag. 72.

former une seule classe des monnaies des colonies et municipes Romains existans en diverses parties de l'Italie, au lieu de les considérer séparément, suivant les provinces où ces villes étaient situées, on est parvenu à obtenir des données, sous quelques rapports sans doute imparfaites, mais qui peuvent cependant indiquer la route vers des résultats plus positifs et satisfaisans.

La description, qu'on vient de donner des monnaies d'un grand nombre de colonies Romaines, confirme en premier lieu, l'opinion émise par les Numismatistes les plus intelligens, que les Romains n'ont pensé à organiser un système monétaire régulier, qu'à une époque très-récente, probablement celle de la bataille d'Actium. Jusqu'alors, la fabrication des monnaies n'avait pas été considérée comme droit régalien, mais il était permis à de certaines autorités, ainsi qu'aux colonies, et aux villes sujettes, d'en faire usage à leur gré.

Une grande latitude paraît surtout avoir été accordée aux villes, dans l'adoption de l'espèce de monnaie qui leur convenait; et nous voyons en conséquence, que Calès, Suessa, Sora et autres villes de la Campanie, prirent les types et les poids grecs, depuis longtems en usage dans cette contrée; tandis que d'autres colonies adoptèrent une monnaie en harmonie avec l'As romain, et que chaque ville, prenait un type à sa fantaisie.

Quelques colonies ont aussi fait fabriquer des monnaies de l'*Æs grave,* Adria et Asculum, dans le Picenum, et peut-être Firmum dans la même contrée, et Luceria dans l'Apulie. Celles d'Adria sont surtout fort importantes dans la question : la beauté du travail et la supériorité du poids, prouvent qu'elles sont des plus anciennes de cette espèce ; tandis que les légendes latines , qu' elles présentent, indiquent incontestablement qu'elles ne peuvent pas être antérieures à A. U. C. 464, lorsqu'une colonie fut envoyée à Adria, et avec elle la langue latine introduite dans la ville.

On peut donc tirer de ces monnaies la conséquence, que tous les As, dont le poids surpasse celui de la livre romaine, sont de la même époque ou de très-peu antérieurs; certainement pas avant A. U. C. 420, que l'on peut fixer comme le commencement de ce genre de monnoyage.

En s'occupant des monnaies de cette espèce, les Numismatistes ont éprouvé de grandes difficultés à rendre compte de l'origine des As incertains ou sans légendes, qu' on trouve en très-grand nombre, et avec des types variés. En effet, ces types ne ressemblent à aucuns de ceux des villes de l' Italie moyenne, dont nous connaissons les monnaies ; et c' était d' ailleurs l' usage constant des villes, d'inscrire sur leurs monnaies leur nom en entier, ou par initiales.

On est donc obligé d'inférer, que les divers symboles, qui forment les types de ces monnaies, ont été choisis par ceux qui les ont fait fabriquer, soit qu'ils fussent Consuls, Préteurs, Questeurs, ou qu'ils exerçassent d'autres fonctions publiques.

Le même usage de représenter sur les monnaies les emblêmes ou *armoiries* des magistrats, se retrouve en effet sur celles appelées consulaires, en or, et argent, où ils accompagnent les noms des diverses familles, auxquelles ces magistrats appartenaient; usage qui exista depuis les commencemens du monnoyage jusqu'aux derniers tems de la République.

Sauf ce qui a rapport à l'origine de la monnaie Romaine, les observations présentées ici, ne peuvent être considérées que comme de simples conjectures, puisqu'il s'agit d'un sujet sur lequel on manque de données positives, et qu'on ne peut même espérer d'éclaircir, à moins que quelque découverte heureuse ne vienne dans la suite, nous fournir les moyens nécessaires pour y parvenir.

FIN DE LA TROISIÈME ET DERNIÈRE PARTIE.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 9, ligne 18. — Le passage commençant *Il est probable*, doit être rectifié ainsi. — *Il est probable que ce fut alors seulement, que le site de la ville fut changé, et qu'elle reçut le nom de Thurium.*

Page 12, ligne 11. — Le passage commençant par *Plus tard*, doit être rectifié ainsi. — *Plus tard, lorsque les anciens Sybarites eurent été expulsés, les autres colons changèrent le site de la ville, et lui donnèrent le nom de Thurium.*

Page 30. — C'est par inadvertence que l'on a supposé que la ville dont il est ici question, était située auprès de l'Acheron, puisque le fleuve de ce nom près duquel Alexandre roi d'Epire fut tué, était voisin de l'autre Pandosia, située vers les bords de la mer Tyrrhénienne.

Page 72, ligne 6. — Après *Feipon*, lisez, *ou Veibon.*

Page 77. — La monnaie de Mesma ici décrite n.° 2, n'est pas celle publiée par M. Mionnet, et sur laquelle il lu ΜΕΔΜΑΙΩΝ (leçon douteuse), mais elle appartient à l'auteur.

Page 100. — Un savant Numismatiste a contesté en deux occasions [1] l'opinion, que j'ai autrefois énoncée, sur le ca-

[1] Raoul Rochette, Journal des Savans, Séptem. 1831, p. 556-557. — Nouvelles Annales de l'Institut Archéologique, Paris 1836, p. 128-133.

ractère Æolique de l'inscription ΛΟΥΚΑΝΟΜ, qui se lit sur les monnaies des Lucaniens, et que je considère comme un génitif pluriel particulier à ce dialecte [1]. Selon ce critique, l'inscription en question n'aurait point ce caractère, mais serait accidentelle, ou bien elle appartiendrait à une époque, *où l'influence de la langue Latine s'exerçait déjà dans l'Italie méridionale aux dépens de la langue Grecque, surtout chez des peuples originairement étrangers à la langue Grecque, comme les Lucaniens.*

J'observerai en réponse, que les monnaies des Lucaniens avec l'inscription en question, sont plus nombreuses que celles avec ΛΥΚΙΑΝΩΝ, et conséquemment présentent la forme la plus usitée, et nullement une exception accidentelle [2]. Il n'y a rien d'ailleurs dans la fabrique et dans le style des unes et des autres, qui puisse faire croire qu'elles soient d'époques différentes, et elles ressemblent à tous égards à celles des Brettii. Dans celles avec ΛΟΥΚΑΝΟΜ, les lettres sont parfaitement Grecques, et d'une très-belle forme ; de même que dans l'inscription ΝΙΚΑ qui s'y trouve quelquefois réunie, et qui est sans doute en dialecte Æolique ou Dorique le plus pur; dialecte que l'on sait avoir été en usage chez ce peuple, qui avait adopté, ainsi que les Brettii, la langue, les arts et les mœurs de la population Grecque qu'ils avaient assujettie [3].

(1) Ancient Greek Coins, Lond. 1831, pag. 33 et 38.

(2) Suivant la description donnée dans le I.er Volume, et le Supplément de M. Mionnet, et dans le Catalogue de Carelli, il y a dix monnaies des Lucani avec la légende ΛΟΥΚΑΝΟΜ, et sept seulement avec ΛΥΚΙΑΝΩΝ.

Il resterait à tenir compte de deux autres avec ΛΟΥΚΑΝΩΝ, leçon très douteuse, et due probablement à la mauvaise conservation des pièces. En tout cas, leur témoignage ne serait pas favorable à l'opinion contestée par M. R. R.

(3) Voyez plus haut, pag. 48 (note 2) 97.

Le savant critique rejette ensuite l'autorité d'une médaille analogue des Mamertini avec la terminaison en ΟΥΜ [1], parcequ'elle est, dit-il, la seule connue. Cette assertion est un peu tranchante, puisqu'elle suppose l'examen préalable d'un grand nombre de pièces semblables ; chose assez difficile, puisqu'elles sont fort rares, et au point qu'il n'y en a aucune dans le Cabinet du Roi à Paris. Au reste, la preuve qu'on ne doit pas rejeter une leçon par la raison qu'elle est différente de celles généralement reçues, se trouve dans les monnaies d'Hipponium et de Terina décrites dans le présent ouvrage [2], et sur lesquelles on avait toujours lu ΛΑΝΔΙΝΑ, au lieu de ΠΑΝΔΙΝΑ, depuis que Pellerin les a fait connaître le premier.

Mais outre les monnaies des Lucaniens et des Mamertins, il est démontré maintenant, que la même terminaison en ΟΜ se trouve, et même à l'exclusion de toute autre, sur les monnaies des Campani de style archaïque [3], frappées probablement dans une ville Grecque, et à une époque, que M. R. R. lui-même conviendra être antérieure à celle, où dut commencer l'influence de la langue Latine dans la Campanie.

Ce nouvel exemple ajouté à ceux déjà connus, fait voir combien on avait raison en répondant aux premières objections du critique, de lui démander : « *pourquoi cette forme n'aurait-elle pas été adoptée dans d'autres localités doriennes?* » Pourrait-on, en effet, se flatter que la Science fut tellement avancée, qu'il n'y eût plus rien à apprendre ; tandis que, d'après les découvertes effectuées depuis le com-

(1) Nouvelles Annales de l'Instit. Archéol., vol. I, pag. 128.

(2) Voyez plus haut, pag. 56 et 72.

(3) Voyez plus haut, pag. 140.

mencement du siècle, on voit combien on peut espérer encore du résultat de recherches convénablement dirigées ?

Parmi ces découvertes récentes, le savant lui-même, en cite une de la termina son en ΟΥΝ sur quelques monnaies de Crannon, de Gomphi, et de Pheræ, villes de Thessalie; et, *malgré que ces pièces soient rares et presqu' uniques*, il n' hésite pas à y voir une forme propre au dialecte thessalien. La forme ordinaire sur les monnaies de ces villes, qui est en ΩΝ, ne présente, en effet, aucune difficulté à cet égard, car nous avons beaucoup d'exemples de pareilles variations dialectiques, et deux monnaies d'un ancien roi des Edones, ont des inscriptions en dialectes différens, l' Ionique et le Dorique [1].

Que la terminaison en ΟΜ sur les monnaies de l' Italie, indique l' influence du dialecte Æolique dans cette contrée, parait incontestable. Il y fut introduit par les nombreuses colonies Pélasgiques qui s'y établirent, et qui étaient originaires de l' Epire et de la Thessalie, pays où ce dialecte prit naissance. Suivant le témoignage universel des auteurs anciens, confirmé par des monumens nombreux, ce fut certainement par suite de l' influence Pélasgique, que la langue Latine eut tant d'affinité avec le dialecte Æolique. Les noms de *Pelasgi* et de *Græci*, que les plus anciens écrivains de Rome donnaient aux Grecs, prouvent d'ailleurs qu' ils ne connurent originairement d'autres peuples de cette nation, que les Pelasgi.

Je suis loin de rechercher les controverses, mais il y a des critiques auxquelles on ne peut se dispenser de repondre. A l'occasion d'une médaille de la ville d' Ossa dans la Macédoine, M. Raoul Rochette a voulu prouver [2], qu' en

(1) Elles sont citées par M. Raoul Rochette, pag. 133, note 3.

(2) Nouv. Annales, pag. 129.

citant Paciandi, je n'avais pas lu cet auteur, puisqu'en parlant de la médaille des Osséens qu' il avait publiée, j'ai supposé qu' il y avait lu ΟΣΣΕΩΜ au lieu de ΟΣΣΙΩΜ.

Il semble au contraire que ce soit le critique lui-même, que je dois accuser de n'avoir pas lu, ou compris, ce que j'ai écrit à ce sujet, et qui commence ainsi [1] : *A similar coin was published by Paciandi with the inscription* ΟΣΣΙΩΜ, etc., relevant ensuite l'erreur de ce savant, et observant que ΟΣΣΕΩΜ était la véritable légende.

M. Raoul Rochette a fait connaître le premier, un médaillon d'argent avec la légende ΟΡΡΗΣΚΙΟΝ, qu' il a attribué aux Orestæ peuple de la Macédoine [2]. Plus tard, j'ai publié une pièce semblable, mais en proposant une autre opinion [3], et attribuant ces monnaies à Orestias, ville située auprès du mont Hæmus en Thrace. J'ai observé en même tems, que les noms Orescii et Orestæ étaient identiques, l'une et l'autre forme étant dérivées de ὄρειοι *montagnards*, en ajoutant, que les formes en ΣΚ et ΣΤ étaient particulières à la Thrace et à la Macédoine, et souvent substituées l'une à l'autre.

En rendant compte de l'ouvrage en question [4], M. Raoul Rochette s'exprime ainsi : « L'assimilation des Oreskii aux « Orestæ, ou à Orestias, me semble tout à fait hypothéti- « que, et l'origine des mots ΟΡΡΗΣΚΙΟΝ et ΟΡΗΣΚΙΩΝ dérivés « l'un et l'autre de ὄρειοι, est réellement inadmissible. — « Suppléer ainsi par des conjectures arbitraires et par des « étymologies forcées aux témoignages de l'histoire, ce

(1) Ancient Greek Coins, 1831, pag. 38.

(2) Deux Lettres à Lord Aberdeen etc., Paris 1819, pl. I, n.° 1, pag. 116-118.

(3) Ancient Greek Coins, London 1831, pag. 41.

(4) Journal des Savans, Paris 1831, pag. 558.

« n'est pas enrichir la Science, et il vaut mieux laisser « une question indécise, faute d'un témoignage positif, ou « dans l'attente de quelque monument nouveau, que de la « trancher à l'aide de suppositions, dont le moindre défaut « est de contrarier la grammaire ».

La réponse à cette sortie est facile.

1.° En attribuant le premier aux Orestæ, la médaille en question avec la légende Orescii, le savant critique a reconnu de la manière la plus positive l'identité des deux mots, et ainsi se trouve en contradiction complète avec lui même.

2.° Si j'ai violé les règles de la grammaire, je n'ai fait que suivre l'autorité de tous les auteurs Grecs, en remontant à Homère et Hésiode, et s'il veut prendre la peine de consulter Eustathius, Hesychius, Photius, Suidas, et tous les Lexicographes anciens et modernes, M. Raoul Rochette trouvera les mots Ὄρειος, Ὀρεστιάς, Ὀρέστης, Ὀρέσκιος, Ὀρεσκῶος, et d'autres, constamment indiqués comme dérivés de Ὄρος et Ὄρειος [1]. J'ignore donc quel est la grammaire que j'ai contrariée, et regrette beaucoup que le savant critique n'ait pas fait connaître quel en est l'auteur.

En publiant une monnaie de Phères ville de Thessalie [2], j'ai exprimé des doutes à l'égard de quatre lettres renfermées dans une couronne, objet accessoire, représentée au revers, et si en devait y lire AITO ou ΑΣΤΟ.

A cette occasion, M. Raoul Rochette s'exprime ainsi [3]: « Il y avait pourtant à notre avis, une manière bien simple

(1) C. O. Muller, Dorians, vol. I, Appendix I, sect. 9, en parlant des Orestæ Macédoniens, dit qu'ils furent nommés ainsi des montagnes (ὄρη) qu'ils habitaient.

(2) Ancient Greek Coins, Lond. 1831, pag. 51.

(3) Journal des Savans déjà cité, pag. 561.

« de trancher cette question, c'est de lire dans un autre « ordre les quatre lettres dont il s'agit OITA initiales du nom « du peuple voisin les OEtéens OITAION »; et il en infère, qu'elles indiquent une alliance entre ce peuple et les Phéréens.

Malheureusement pour le critique, des monnaies semblables ont paru depuis, qui prouvent de la manière la plus incontestable que ΑΣΤΟ, leçon que j'ai proposée, quoique avec doute, est la véritable.

Je ne peux me dispenser en cette occasion de rappeler à M. Raoul Rochette *le conseil* qu' il m'adressa dans la même feuille, *de laisser, en cas de doute, une question indécise, ou d'attendre de monumens nouveaux, au lieu de la trancher par des conjectures, et des suppositions arbitraires.* Il aurait été très facile de montrer, combien la manière dont la question a été *tranchée* dans cette occasion est à tous égards, inadmissible, mais cette peine est désormais inutile, la vérité étant démontrée par le fait.

Page 122. — En décrivant les monnaies de l'Iapygie, on a omis de faire mention de celles que Sestini (1) a attribuées aux *Tutini*, peuple des Sallentini dont Pline seul a parlé (2). Je n'ai pas vu ces pièces qui sont au nombre de huit, mais j'ai raison de croire qu'elles sont l'ouvrage d'un faussaire récent.

Page 127. — Un savant archéologue de Modène (3), a proposé une nouvelle opinion au sujet du type singulier qui se voit sur la monnaie de Cume ici décrite n.° 2. Il voit dans la tête de lion et celles de deux sangliers, les emblêmes des Samiens qui, selon Eusèbe et Etienne de Byzance, fondèrent

(1) Mus. Hedervar., Firenze 1828, tom. I, pag. 7.

(2) Hist. Nat., lib. III, cap. XV.

(3) Don Celestino Cavedoni, Bulletin de l' Inst. de Corresp. Archéol., Rome 1840, pag. 9.

Dicæarchia ou Puteoli ; et il croit en conséquence, que les Cuméens qui firent frapper la monnaie, ont voulu rappeler par ce type, leur alliance avec Dicæarchia.

Quelqu' ingénieuse que soit cette explication, elle présente de grandes difficultés, dont il serait trop long de parler ici ; en attendant, on peut dire, que considérée comme *conjecture*, elle est la plus vraisemblable parmi celles qui jusqu' ici en ont été données.

Page 155. — C'est à tort qu'on a dit que la ville d'Asculum située dans l'Apulie, fut la première à commencer les hostilités dans la guerre Sociale ; puisque ce fait doit être rapporté à Asculum dans le Picenum.

Page 156. — Une monnaie de cuivre semblable par les types à celle attribuée à Pisaurum par Pellerin, et sur laquelle on lisait seulement de chaque côté la lettre A, a été attribuée par Pouqueville aux Celtæ Aïdonites, de Thesprotie, par le seul motif qu'elle fut trouvée dans un lieu nommé encore aujourd' hui *Aidonii* dans l' Epire [1]. Des monnaies semblables ont été aussi données à Cume, mais sans fondement.

Page 185. — Le savant Directeur du Cabinet de Modène [2] est d'une opinion différente au sujet de la tête casquée qui se voit sur une des monnaies (n.° 5) frappées par la confédération des peuples Italiques pendant la guerre Sociale. Au lieu d'une tête de femme représentant Minerve, ou l' Italie personifiée, il y voit une tête virile, qu' il attribue au dieu Mars.

Vu la rudesse du travail des monnaies de cette époque, et la petitesse du module, il est très difficile de déterminer

(1) Mionnet, Suppl., tom. III, pag. 418, n.° 400.

(2) D. Celestino Cavedoni, Bullet. de l' Inst. de Corresp. Arch., Rome 1837, pag. 199.

le caractère des personnages représentés. Il serait à propos d'examiner et de confronter plusieurs pièces semblables pour décider, s'il est possible, la question.

Page 205 (3). — Un litérateur Italien qui s'est beaucoup occupé de l'histoire Romaine, pense qu'au lieu de *Censennia* on doit lire *Cisauna*, ville du Samnium, dont il est parlé dans l'inscription du tombeau de L. Scipio Barbatus, comme une des villes qu'il avait conquises [1].

Dans le récit des évènemens de la seconde guerre Samnite par Diodore [2], il est question de deux villes *Cataracta*, et *Ceraunilia*, parmi celles prises par les Romains, et Niebuhr a pensé avec beaucoup de raison, que le nom de la seconde a été substituée au lieu de *Cisauna* [3], opinion d'autant plus probable, que dans l'édition de Diodore de H. Etienne on lit Κεραυνναίαν, nom qui sauf l'altération d'une lettre, est le même que *Cisauna*, et que d'ailleurs, des manuscrits de Tite Live, qui portent *Cesennia* et *Cesenia* au lieu de *Censennia*, rappellent *Cisauna*.

Il existe, il est vrai, une différence à l'égard des dates. Selon Diodore, la ville fut prise en A. U. C. 444 [4], tandis que Tite Live rapporte ce fait en A. U. C. 450, six années plus tard [5]; mais vu le peu d'exactitude que présentent les annales Romaines de cette époque, une si légère différence ne fait aucune difficulté, et on peut corriger le texte des deux historiens en conséquence.

(1) Cette inscription est rapportée par Lanzi, Sagg. di Ling. Etr., vol. I, pars I, sez. VIII, 5.

(2) Lib. XX, cap. 26. Edit. Bipont.

(3) Trad. Franc., tom. V, pag. 339.

(4) Diodorus, loc. cit., Olymp. 117. 3. Sous le Consulat de C. Junius Bubulcus, et Q. Æmilius Barbula.

(5) Tit. Liv., lib. IX, cap. 11. Sous le Consulat de L. Posthumius et T. Minucius.

Page 243. — L'opinion avancée par divers antiquaires, que l'invention du monnoyage par les Romains, est d'une époque même antérieure au règne de Romulus, est en contradiction directe avec tous les témoignages historiques, aussi bien qu'aux monumens conservés. Quelques écrivains du siècle d'Auguste, qu'on a allégués à cet égard, n'ont rapporté que des traditions populaires et absurdes, qui inspirent autant de confiance que les récits de ces mêmes auteurs, rélatifs aux inscriptions, trépieds et monumens divers, consacrés dans les temples, tant en Grèce qu'en Italie, par Hercule, Diomède, Ænée, et autres personnages fabuleux.

Mais à Rome, les hommes sensés et instruits, comme Cicéron et Varron, apprécièrent ces traditions à leur juste valeur, et reconnaissaient combien leurs ancêtres avaient été incultes et barbares pendant plusieurs siècles, et qu'ils n'avaient connu les Lettres et les Arts, que depuis leur commerce avec la Grèce :

Punico bello secundo Musa pinnata gradu,
Intulit se bellicosam in Romuli gestem feram.

TABLE DES MATIÈRES

A

Aborigènes, peuples dont l'origine est inconnue, 3.

Achéens, leurs colonies en Italie, 4 ; leur système de monnayage le plus ancien de l'Italie, 5, 6 ; leurs diverses monnaies, 10, 12, 18, 26, 31, 44, 51, 52, 53.

—— époque de leur expulsion de la Laconie, 13 (1).

Achéloüs (Le fleuve), vénéré par les Métapontins, 23.

ΑΓΗ, nom d'une fontaine près de Terina, 56.

Adria, ville du Picenum, 214.

Æs grave, l'époque de son invention douteuse, 208 ; ses réductions, 212, 243.

Æsaros, fleuve près de Croton, 17.

Æsernia, ville du Samnium, 217.

Ætolus, vénéré par les Métapontins, 19, 20.

Alba, ville des Æqui, 219.

Alexandre, roi d'Epire, appelé en Italie par les Tarentins, secourt Posidonia, 48; délivre Terina, 54 ; et Hipponium, 71 ; tué près de Pandosia, 110 ; monnaies de ce prince frappées à Tarente, *ibid.*

Alfaterna, forme variée du nom d'Elatria, 197.

Alliances, indiquées par les monnaies, de Croton avec Terina, 18 ; de Croton avec Pandosia, 31 ; Siris avec Pyxus, 38 ; Posidonia avec Elea ? 40 ; Locri avec Rome, 67 ; Neapolis avec Rome, 131 ; Neapolis avec Tarente, *ibid.* ; Asculum avec Adria, 222.

Allibanon, ville maritime près de Cume, 141 ; ses monnaies, *ibid.*

Allifæ, ville du Samnium, 177.

Amphitrite, représentée sur des monnaies des Brettii, 100.

Anaxilas, tyran de Rhegium, s'empare de Messana, 79 ; monnaies qu'il fit frapper, 80.

Ancona, ville du Picenum, 156.

Apollon Pythien, vénéré à Croton, 17 ; son exploit contre le serpent Python représenté, 15 ; son temple appelé Pythion, 16 ; un aigle son emblême, 17 ; sa statue et son autel à Métapontium, 24 ; fondateur de Thurium, 64 ; protecteur de Rhegium, 80 ; conducteur des colonies Chalcidiques, 131, 137.

—— Hyacinthus, vénéré à Tarente, 107.

Aquilonia, ville du Samnium, 177.

Aquinum, ville de la Campanie, 220.

Ariminum, ville de l'Ombria, 221.

Aristeas, de Proconnèse, visite Métapontium, 25.

Aristoxène, philosophe de Tarente, le récit relatif aux Posidoniates attribué à cet auteur par Athénée, est une invention récente, 47, 49.

Arpi, ville de la Daunia, 153.

Asculum, ville de l'Apulie, 154 ; les monnaies attribuées aux Aurunci lui appartiennent, 155. *V.* Additions, 255.

Asculum, ville du Picenum, 222.

Atella, ville de la Campanie, 190.

ΑΘΑΝΑ, nom de Pallas sur une monnaie d'Hréaclée, 112.

Athéniens, envoient une colonie à Thurium, 9 ; leur affinité avec les Sirites, 40 ; leurs rapports avec Nola, 136.

Aulonia, nom primitif de Caulonia, 26, 29.

Aurunci, peuple de la Campanie, 142.

Avellino (le Chevalier), diverses opinions de ce savant rapportées, 18, 26 (2), 27, 41 (1), 58 (1), 85, 87 (5), 130 (4), 138, 141, 142, 143, 154, 155, 172, 195, 198, 199, 205, 206, 235.

Azetium, ville de Peucetia, 147.

B

Barium, ville de Peucetia, 148.
Bellone, sur les monnaies des Brettii et des Lucaniens, 99.
Beneventum, ville du Samnium, son premier nom *Maleventum*, 223.
Boeuf, symbole d'un fleuve ou de l'agriculture, 10.
Boeuf, à face humaine, type fréquent des monnaies, est aussi le symbole d'un fleuve ou de l'agriculture, 130.
Brettii, leur origine et conquêtes, 96; adoptent la langue, les mœurs, le culte et les arts des Grecs, 97.
Brundusium, ville de l'Iapygia, 225.
Butontum, ville de Peucetia, 149; son nom indique une origine hellénique, 150.

C

Cælia, ville de Peucetia, 149.
Calatia, deux villes de ce nom en Campanie : l'une, sur la rive gauche du Vulturnus, 191 ; ses monnaies avec légendes Osques, *ibid.*; l'autre, sur la rive droite du Vulturnus, 226; ses monnaies avec légendes Latines, 227.
Cales, ville de Campanie, 228.
Camars, ou Clusium, en Etrurie, 170.
Campani, leur origine et conquêtes, 140 ; s'emparent de Cume, 128.
Canusium, ville de Daunia, 152.
Capua, ville tyrrhénienne, 192; son ancien nom Elatria ou Vulturnus, 193 ; ses monnaies, 194.
Caulonia, colonie Achéenne, 26; reçoit une colonie de Croton, 27 ; types de ses monnaies difficiles à expliquer, *ibid.* ; détruite par Dionysius l'ainé, 28.
Censennia, leçon vicieuse dans Tite Live au lieu de *Cisauna*, 205, 253.
Cérès, avec titre de Σωτηρία, 25 ; avec son nom Δαμάτηρ, *ibid.*
Cerberion, oracle souterrain à Cume, 125.
Cerberus, représenté, 126.
Chaones, ou Chônes, peuple Pelasgique, de même race que les Œnotriens, 19; occupent une partie des côtes méridio-

nales d'Italie, 20; premiers fondateurs de Métapontium, *ibid.*; deviennent serfs des colonies Helléniques, 20 (3); fondèrent Pandosia, 30; et Siris, 34.

Chaonia, ou Epire, contrée anciennement très étendue, 19, 37.

Chôné, nom donné à la contrée occupée par les Chaones, 20; ville de ce nom fondée par Philoctète, 83.

Cisauna, ville du Samnium, appelée par erreur Censennia dans Tite Live, 253.

Cleonyme, roi de Sparte, passage erroné de Tite Live qui lui est relatif, 61.

Colonies, et municipes Romains, 207.

Colophoniens, abandonnant l'Ionie, s'emparent de Siris, et s'y établissent, 35.

Compsa, *V.* Cossa.

Compulteria, ou Cupelteria, en Campanie, 178.

Consentia, métropole des Brettii, 84; monnaies qui lui sont attribuées, 85.

Copia, colonie Romaine, 228; ne doit pas être confondue avec Thurium, 229.

Corfinium, ville du Samnium, 179; capitale de la confédération Italique, et appelée Italica, 182.

Corinthiens, prennent part à la fondation de Croton, 16.

Cosa, ville de l'Etrurie, 170.

Cosilinum, ville incertaine, 85, 94.

Cossa, ou Compsa, ville du Samnium, 229.

—— ville de la Lucanie, 230.

Crétois, leurs colonies en Italie, 115; mythes qu'ils y introduisent, *ibid.*; fondateurs de Hyria, 118; d'Uxentum, 120; de Brundusium, 225.

Croton, colonie Achéenne, 12; sa fondation attribuée à Hercule, 14; des Corinthiens y prirent part, 16.

Crotoniates, détruisent deux fois Sybaris, 7, 8; prix nombreux qu'ils remportèrent à Olympie, 15; leur défaite par les Locriens, exagérée, 66; fables à cet égard, *ibid.* (1).

Cume, colonie Chalcidique, 123; sa description par Scymnus de Chios, 124; types intéressans de ses monnaies, 126, 251; tombe au pouvoir des Campani, 128.

D

Delphes, reconnu comme centre de la terre, 17; comment Jupiter s'en assura, *ibid.* (2).
ΔΙΝΟΣ, nom d'un nouveau dieu introduit par Aristophane, 74.
Diomède, fondateur supposé de diverses villes en Italie. Canusium, 152; Arpi, 153; Beneventum, 224; Luceria, 232.

E

Eckhell, services éminens qu'il a rendus à la Numismatique, V, 1, 15, 25, 41 (1), 51 (1), 55, 67, 68, 78, 81, 98, 117, 119, 130, 137, 140, 143, 144 (1), 166, 170, 171, 178, 198, 203, 212, 222, 224, 229.
ΕΙΡΗΝΗ, représentée sur une monnaie de Locri, 67.
Elatria, ville d'Epire, 167; ancien nom de Volaterra, *ibid.*; de Capua, 193; de Velitræ, *ibid.*; d'Alfaterna, 197.
Elea, ou Velia, colonie Phocéenne, 89; vertus de ses habitans, *ibid.*; passage important de Scymnus de Chios, relatif à sa fondation, 90; Minerve sa principale divinité, 91; ses monnaies d'une fabrique ancienne 92; avec des types Athéniens, 93.
Enyo, ou Bellone, 99, 100.
Etruria et Etrusci, formes corrompues dues aux Romains de Tyrrhenia et Tyrrheni, 160.
Etrusque, la langue ainsi appelée était celle des Ombriens et des peuples de l'Italie centrale, 157 (1).

F

Fæsulæ, ville de l'Etrurie, 171.
Falerii, ville de l'Etrurie, 171.
Fanum, ville de l'Ombrie, 171.
Faussaires, de monnaies, leur adresse dans l'antiquité, 5 (1).
Felsina, ville de l'Etrurie, 171.
Ferentum, ville de l'Apulie, 180.
Firmum, ville du Picenum, 231.
Frentani, peuple Sabellique, 180.

G

Glaucus, dieu marin, 114; ce mythe introduit dans l'Ia-

pygie par les Crétois, 115; ses divers exploits, 116.

Graïa, ville incertaine de l'Apulie, 148.

Gravisca, ville de l'Etrurie, 172.

Grumentum, ville de l'OEnotrie, 87; son nom substitué à celui de Treventum, 88.

Guerre, Sociale ou Marsique, 181.

H

Heracleia, colonie Tarentine, 111.

Hercule, fondateur de Croton, 14; son expiation représentée, 16; avec la corne d'Amalthée, 113; ses exploits près de Cume, 127.

Hiero, ses guerres avec les Tyrrhéniens, 192, 197 (1).

Hipparchi, leur grand nombre à Tarente, 109 (2).

Hipponium, colonie de Locri, 70; appelée sur les monnaies Eipon ou Feipon, 72; Pandina y était vénérée, 73.

Hydruntum, ville de l'Iapygia, 122.

Hyria, deux villes de ce nom dans l'Iapygia, souvent confondues: une maritime, 118; l'autre, dans l'intérieur, 231; ses monnaies sont inscrites ORRA, *ibid.*

Hyria, ville de l'Opica, connue par ses monnaies, 137; supposée être la même que Surrentum, 138.

I

Iguvium, ville de l'Ombrie, 168.

Ilva, ou Æthalia, île, 173.

Iséliceus, nom faussement attribué au fondateur de Sybaris, 6 (1).

Italie, ses limites et ses divisions, 2; ses divers habitans, 3; ses monnaies forment trois classes, *ibid.*

J

Junon, Argienne ou Argôenne, son temple bâti par Jason près du Silarus, 46, 139, 204.

—— Lacinienne, son temple près de Croton, 203.

L

ΛΑΝΔΙΝΑ, leçon vicieuse, au lieu de ΠΑΝΔΙΝΑ, 56, 72.

Lanzi, éloge de ses travaux et de sa critique judicieuse, 174, 176.

Laos, colonie de Sybaris, 50; ses fondateurs probablement de Las en Laconie, *ibid.*; occupée par les Lucaniens, 51.

Larinum, ville des Frentani, 232.

Letronne (M), son édition de Scymnus de Chios d'après un nouveau manuscrit d'une grande importance, 90; diverses corrections et remarque de ce savant, *ibid.* (2), 103 (3), 124, 125.

Leucippus, conduit une colonie à Métaponte, 24.

Lion, emblême des villes Ioniennes et Chalcidiques, 80, 91.

Livius (Titus), remarques sur divers passages de cet auteur, 62, 71 (4), 205 (3).

Locri Epizephyrii, colonie des Locriens Ozoles ou Opuntiens, 65; fondent deux colonies, Hipponium et Mesma, 66; prétensions ridicules à l'égard du combat de la Sagra, 66 (1); véritable sens du proverbe qui y a rapport; *ibid.*; ses monnaies avec types historiques, 67, 68.

Lucani, leur origine, 95; invasion de l'Œnotrie, 96; inférieurs en puissance aux Brettii, *ibid.*

Luceria, ville de Daunia, 232.

Luna, ville de l'Etrurie, 173.

Luynes (le Duc de), diverses opinions de ce savant rapportées, VI, 27, 28, 33, 46, 107 (1), 112.

M

Marcina, ville Tyrrhénienne, 195.

Marrubium, ville des Marses, 233.

Mateolum, ville de l'Apulie, 234.

Meles, ville du Samnium, 234.

Mesma, colonie des Locriens, 76.

Metabus, ancien nom de Métapontium, 19; et celui de son fondateur, 23.

Metapa, ville d'Ætolie, 19.

Métapontium, ville de l'Œnotrie, 18; fondée par les Chaones ou Chônes, 19; reçoit une colonie Achéenne, 21;

devient très riche et florissante, 22; ses dons à divers temples de la Grèce, *ibid.*, 23; prend part à la ligue contre Siris, 22, 36; rend des honneurs au fleuve Achéloüs, 23; statue et autel d'Apollon dans l'Agora, 24; Cérès y est particulièrement vénérée, 25.

MINERVE, son temple dans l'Iapygia construit par Ænée, 121; son temple construit par Ulysse, 130.

MOLPA, ville incertaine, 52.

MONNAIES, époque des premières fabriquées en Italie, 6; les plus anciennes sont en argent, 25; celles de bronze fort rares avant le règne d'Alexandre.

MONNAYAGE (l'Art du), inventé par les Grecs, 4; inconnu à plusieurs peuples, 210; connu fort tard des Romains, 207.

MURGANTIA, ville du Samnium, 180.

MYSCELLUS, fondateur de Croton, 12; originaire de Rhypes en Achaïe, 150.

N

NEAPOLIS, colonie de Cume, 129; types de ses monnaies, 130; son alliance avec Rome et Tarente, 131; n'a jamais porté le nom de Parthénopé, 132; la ville divisée en deux quartiers, 133.

—— ville de Peucetia, ses monnaies, 147.

NOLA, ville Chalcidique, 134; fondée peut-être par les Tyrrhéniens, *ibid.*; ses rapports avec les Athéniens, 135; Pallas Athénienne représentée sur ses monnaies, 136.

NUCERIA, quatre villes de ce nom en Italie, 59.

NUCERIA, ville de l'Œnotrie, ses monnaies, 58.

NUCERIA ALFATERNA, ville de la Campanie, fondée par les Pelasgi Sarrastes, 195; ses monnaies, 197.

O

ΟΒΟΛΟΣ, monnaie de cuivre de Métaponte, 24.

OENOTRIA, ses anciennes limites, 20.

OM, terminaison du génitif pluriel dans le dialecte Æolique, 100, 140, 246.

OMBRIENS, une partie de leur pays envahie par les Pelasgi-Tyrrheni, et appelée Tyrrhénia, 160; réduits à la condition de serfs, *ibid.*; recouvrent leur liberté, et sont connus sous le nom d'Etrusques, 161.

OPICA, reçoit diverses colonies Helléniques, 123; envahie par les Campani, 128; divers peuples qui l'occupèrent, 189.

ORESTÆ, ou ORESCII, peuple de la Macédoine, 249.

ORSANTINI, peuple de la Lucanie, 94.

OSQUE (langue), la même que l'Ombrienne et Sabellique, 3; introduite en Campanie par les Samnites, 139.

OSSA, ville de la Macédoine, 248.

P

PÆSTUM, colonie Romaine, 235; *V.* Posidonia.

PALÆPOLIS, quartier de la ville de Neapolis ainsi appelé, 133 (3).

PALINURUS, ville incertaine, 52.

PAN, sur les monnaies de Pandosia, 32; des Brettii, 98.

PANDEIA, fille de Sélène, nommée par Homère, 56, 72.

ΠΑΝΔΙΝΑ, véritable légende des monnaies au lieu de ΛΑΝΔΙΝΑ, 56, 72.

PANDINA, divinité identique avec Hécate, Proserpine et Sélène, 56, 72, 75.

PANDOSIA, ville d'OEnotria, près d'Héraclea, 29; fondée par les Chaones, 30; reçoit une colonie Achéenne, 31; son alliance avec Croton, 32; Pan y était particulièrement vénéré, 33.

—— autre ville de ce nom, près de Consentia, 29.

PAPIUS MUTILUS (C.), chef distingué dans la guerre Sociale, 185, 187; sa mort, 188.

PARTHENOPE, nom donné par les poètes à Neapolis, 132; n'a jamais été celui de la ville, 133 (3).

PÉGASE, sur les monnaies de Croton, 16; de Locri, 69; de Ferentum, 180.

PEITHESA, ville de l'Ombrie, 169.

PELASGI, *V.* Chaones et Tyrrheni.

PELLERIN, services éminens qu'il a rendus à la Numismatique de l'Italie, V, 31, 40, 57, 67, 94, 106, 131, 141, 143, 147, 180, 183, 200, 220.

PERIPOLI PITANATÆ, colonie ou forteresse Tarentine, 117.

PERUSIA, ville de l'Etrurie, 173.

PETELIA, ville de l'OEnotrie, sa fondation attribuée à Philoctète, 82; la métropole des Chaones, 83; sur un passage de Strabon relatif à sa prise par les Brettii, 83 (3).

PHILISTUS, historien, 196; très-instruit des affaires d'Italie, 197 (1); erreur de Tzetzès à son égard, 215.

PHILOCTÈTE, fondateur de Petelia, 82.

PHISTELIA, ville de la Campanie, inconnue à l'histoire, 199; probablement fondée par les Tyrrhéniens, 201; ses monnaies en caractères Grecs et Osques, *ibid.*

PHOCÉENS, leur colonies, à Elea ou Velia, 90; en Corse, 163; à Populonia, 164.

PICENTIA, capitale des Picentes, peuple du Picenum transplantés dans la Campanie par les Romains, 144.

PISA, ville de l'Etrurie, 173.

PISAURUM, ville de l'Ombrie, 156.

ΠΙΣΤΙΣ, *La Foi*, personnifiée sur une monnaie de Locri, 97.

PITANA, nom d'une tribu Spartiate, 118.

PITNUM, ville de l'Ombrie, 173.

POLYÆNUS, son récit d'une expédition des Thuriens contre Terina est invraisemblable, 54.

POMPÆDIUS SILO, chef distingué dans la guerre Sociale, 183, 186.

POPULONIA, reçoit une colonie Phocéenne, 163; prise par les Volaterrani, *ibid.*; ses monnaies d'une fabrique particulière, 164.

POSIDONIA, colonie de Sybaris, 43; des Trœzéniens s'y établissent, *ibid.*; récit d'Aristoxène au sujet de cette ville, fabuleux, 47; occupée par les Lucaniens, 48; reçoit une colonie Romaine, 49, 235.

PYRRHUS, roi d'Epire, ses guerres en Italie, 102, 116, 146.
PYXUS, son origine incertaine, 41 ; alliée avec Siris, *ibid.*

R

RAOUL ROCHETTE (M), opinions de ce savant rapportées, 21 (2), 43, 69 (2), 91 (1) ; réponses à ses diverses critiques, 245-251.
RHEGIUM, ville Chalcidique dans l'OEnotrie, 78 ; ses monnaies anciennes, et d'un grand intérêt historique, *ibid.* ; frappées sous Anaxilas, 80 ; Apollon protecteur spécial de la ville, *ibid.*
ROMAINS, leurs colonies et municipes, 207 ; leur système monétaire, 208, 242 ; inventeurs de l'*Æs grave*, *ibid.* ; leurs premières monnaies fabriquées dans les pays conquis, 211 ; diverses réductions de l'As, 212 ; monnaies frappées dans la Campania, 213.
ROMANO, légende des monnaies Romaines frappées en pays conquis, 213.
ROME, couronnée par la ville de Locres, représentée, 67.
RUBI, ville de Peucetia, 150 ; probablement colonie Achéenne, *ibid.* ; beaux monumens d'art qu'on y découvre, 151.

S

SAGRA, fleuve de l' OEnotrie ; combat célèbre sur ses bords, 37 ; son époque douteuse, *ibid.* ; observations à ce sujet, 66 (1).
SALAPIA, ville de Daunia, 153.
SALLENTINI, peuple de l' Iapygia, 61 (3), 62.
SAMIENS, veulent s'établir à Siris ou à Sybaris, 40 ; leurs rapports avec Anaxilas, 79 ; leurs monnaies, *ibid.* (2).
SARNUS, héros Pélasgique, 195 ; donne son nom à un peuple et à un fleuve, *ibid.*
SCYLLA, divinité marine, épouse de Glaucus, 115 ; comment représentée, 141.
SCYMNUS, de Chios, nouvelle édition de cet auteur avec additions importantes, 90 ; à l'égard d'Elea, *ibid.* ; de Tarente, 103 ; de Cume, 124.

ΣΕΙΛΑ, inscription sur une monnaie de Posidonia, 45.

SESTINI (Domenico), services qu'il a rendus à la Numismatique, VII (1).

SIDICINI, peuple de la Campanie, 202.

SIGNIA, ville des Volsques, 236.

SILARUS, fleuve voisin de Posidonia, 235.

SIPONTUM, fausse leçon dans Tite Live, au lieu de Hipponium, 71 (4).

SIRÈNES, ne sont pas représentées sur les monnaies de Terina, 55; ni de Neapolis, 130.

SIRIS, ville de l'Œnotrie, fables sur son origine, 34; occupée par les Chaones, 35; prise par les Colophoniens qui s'y établissent, 36; détruite par les villes Achéennes, *ibid.*; ne fut jamais rétablie, 39.

SORA, ville des Volsques, 237.

STABIÆ, ville de Campanie, 143.

STIELLA, ville de Sicile; ses monnaies récemment découvertes, 143.

STRABO, observations sur divers passages de cet auteur relatifs: à Iséliceus supposé le fondateur de Sybaris, 6 (1); à la destruction de Métapontium par les Samnites, 21; à la prise de Thurium par les Lucaniens, 63; à Petelia métropole des Chônes et non des Lucani, 83 (2); à sa prise par les Brettii, 83 (3); à l'origine de Populonia, 162 (2).

STURNIUM, ville de l'Iapygia, 122.

SUESSA, surnommée Aurunca, ville de Campanie, 238.

SURRENTUM, peut-être la même ville que Hyria, 138.

SYBARIS, colonie Achéenne, 6; fonde diverses villes, 7; détruite et rétablie plusieurs fois, 8; reçoit une colonie Athénienne, 8 (1); son site changé 9; reçoit le nom de Thurium, *ibid.* et 245.

SYBARIS, ville sur le Traens, détruite par les Brettii, 9.

ΣΩΤΗΡΙΑ, épithète de Cérès, 25.

T

TARENTE, colonie Lacédémonienne, 101; sa grande richesse et puissance, 102; nombre et beauté de ses monnaies, 105; étendue de ses

conquêtes et de son influence, 102 (5) ; ses ports et son commerce, 104.

TEANUM, surnommé Sidicinum, ville de Campanie, 202, 239.

TEATE, ville d'Apulie, 155.

TELAMON, ville de l'Etrurie, 173.

TEMESA, ville de l'OEnotria, 81 ; ses mines de cuivre, 82.

TERINA, colonie de Croton, 53 ; occupée par les Bruttiens, *ibid.* ; délivrée par Alexandre d'Epire, 54 ; détruite par Hannibal, *ibid.*; le récit de Polyænus, d'une expédition des Thuriens contre cette ville, est improbable, 54 (4).

THEMISTOCLE, son discours relatif à Siris, mal compris, 39.

THESSALUS, chef d'une colonie Sybarite, 7.

THURIA, fontaine qui donna son nom à Thurium, 8.

THURIUM, reçoit une colonie Athénienne, 60 ; ses guerres avec Tarente, *ibid.* ; chef de la ligue Italique, 61 ; ses guerres destructives contre les Lucaniens, *ibid.*; son nom confondu avec celui de Hyria, 61 (2); et avec celui de Vibo, 62 (1); se met sous la protection des Romains, 63.

TREVENTUM, son nom probablement changé en celui de Grumentum par Appien, 88.

TROEZENIENS, parmi les fondateurs de Sybaris, 6 ; et de Posidonia, 44 ; l'ancien nom de Trœzène était Posidonia, *ibid.*

TUDER, ville de l'Ombrie, 169.

TUTINI, peuple de l'Iapygia, 251.

TYRRHENIENS, peuple Pélasgique ; s'établissent dans l'Ombrie, et y introduisent la langue et les arts de la Grèce, 160 ; étendue de leurs conquêtes, *ibid.* ; causes de leur déclin, 161 ; alliés des Carthaginois, 163 ; fondent diverses villes, 167 ; forment un état dans l'Opica, 189, 193, 195, 197 ; et dans la haute Italie, 216.

U

UXENTUM, ville de l'Iapygia, 120.

V

VALENTIA (Vibo), colonie Romaine, 241.

Veii, ville de l'Etrurie, 174.
Velia, *V.* Elea.
Venafrum, ville de la Campanie, 206.
Venusia, ville de la Daunia, 239.
Vescia, ville de la Campanie, 206.
Veseris, ville de la Campanie, 203; monnaie qui lui est attribuée, *ibid.*
Vestini, peuple Sabellique, 181.
Veterna, ville de l'Etrurie, 174.
Vetulonia, ville de l' Etrurie, 174.
Vibo, *V.* Hipponium.
Vicilinus (Jupiter), son temple dans le territoire de Cossa, 230.
Victoire, sans ailes, sur une monnaie de Terina, 55.
Volaterra, ville de l'Etrurie, 167 ; son nom *Felathri*, indique son origine Pelasgique, *ibid.* (1).
Vulturnus, ancien nom de Capua, 140.

FIN.

Page	ligne	ERRATA		CORRIGE
2	dernière	peuple	*lisez*	peuples
5	20	on		ou
10 (1)	3	Achéenne		Athénienne
15	7	Οἰκίστης		Οἰκιστὴς
18	17	compris		comprise
19	18	quelques		quelque
20	16	abandonné		abandonnée
22	dernière	Brettü		Brettii
28	12	rélever		relever
30	15	Thesprotic		Thesprotie
35 (2)	2	Σιρῖτην; ἦσαν		Σιρῖτιν · Ἦσαν
40	7	Xersès		Xercès
41 (1)	7	n'on		n'en
48	dernière	et		est
50 (5)	3	πολιορπῆσαι		πολιορκῆσαι
58	18	ΝΟΥΚΡΙΝΟΝ		ΝΟΥΚΡΙΝΩΝ
59	10	ΝΟΥΚΡΙΝΟΝ		ΝΟΥΚΡΙΝΩΝ
63	10	ἀνδροποδίζομαι		ἀνδραποδίζομαι
64	8	Θουρίο		Θουρίος
»	9	*sparget*		*spargat*
80	dernière	métal. Ce sont		métal, ce sont
86	9	Castrun		Castrum
102	12	éprouva		éprouvât
105	4	relèvent		révèlent
108	5	représente-elle		représente-t-elle
114	1	Centaure Nessus		le fleuve Achéloüs
123 (4)	1	SUYLAX		SCYLAX
135	13	potéries		poterie
136 (1)	2	conduit		conduite
148	1	dèmes		dèmes
150	8	*diola*		*diota*
154	17	rapporté		rapportée
155	7	celle		cette

Page	ligne			
162 (2)	6	n'offrent	*lisez*	n'offrant
164 (2)		Grand-Duc de Florence		Grand-Duc de Toscane
165	5	petites		petits
166	7	il s'est		il s'en est
168	8	des		de
171	11	par appartenir		pour appartenir
174	12	supposé		supposées
177	16	en n'on		on n'en
178 (1)	3	SCHLICTEGROLL		SCHLICHTEGROLL
179	8	Candium		Caudium
»	12	Casauhen		Casaubon
180	6	à des		à de
181	3	leur		son
183	13	Samnitæ		Samnites
»	21	le couronne		la couronne
190	dernière	changé		changée
191	21	rive gauche		rive droite
»	23	dernière		première
195	5	supposé		supposée
197 (1)	3	saura		sauva
198	11	Nuncianus		Nuncionus
203	1	sont		furent
»	15	furent		étaient
211	13	diverses		divers
219	11	militaires, réligieuses et civiles.		militaire, réligieuse et civile
232	11	légendee		légende
235	4	envoyée		envoyé

85-617352

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01361 0916

AUTRES OUVRAGES

PUBLIÉS PAR LE MÊME AUTEUR

Recueil de quelques Médailles Grecques inédites ; *Rome* 1812, 4.° fig.

Peintures antiques inédites de Vases Grecs; *Rome* 1813, fol., avec 63 Planches.

Peintures de Vases Grecs de la collection de sir John Coghill Bart ; *Rome* 1817, fol., avec 52 Planches.

Medallic history of Napoleon, and Supplement ; *London* 1819 and 1822, with 74 Plates.

Le même, traduit en français ; *idem.*

Ancient Coins of Greek Cities and Kings, *London* 1821, 4.°, fig.

Ancient unedited Monuments of Grecian Art; *London* 1822 and 1826, 2 vol., 4.°

Remarks on the State of Learning and the Fine Arts in Great Britain ; *London* 1831, 8.°

Sylloge of Ancient unedited Coins; *London* 1837, 4.°, fig.